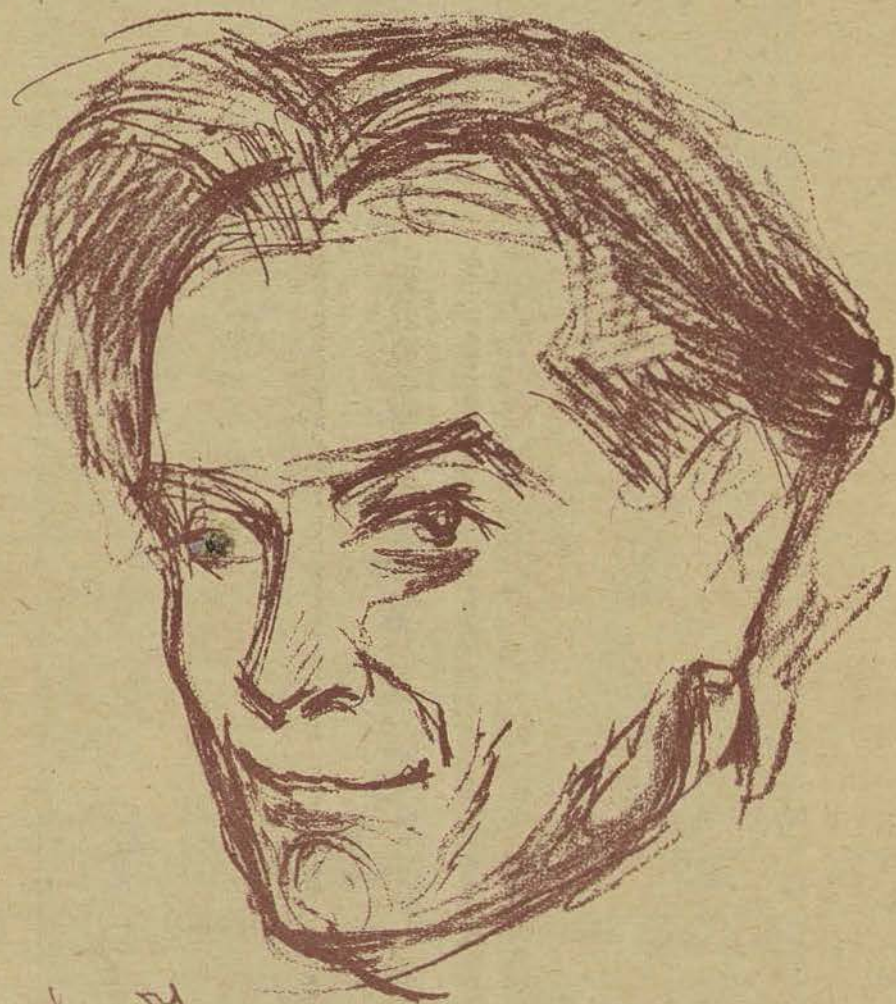


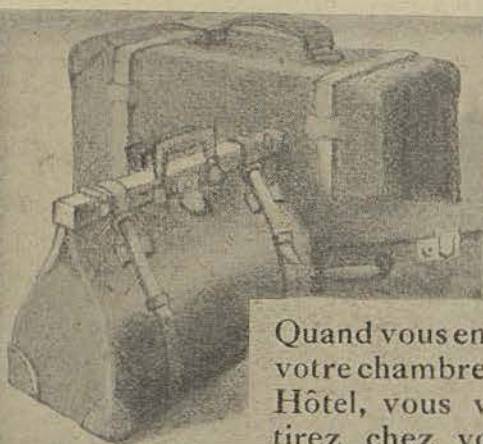
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



*J. Laudy
amicalement
OCT 29*

Le peintre Jean LAUDY



Quand vous entrerez dans votre chambre, à l'Atlanta Hôtel, vous vous y sentirez chez vous. Quand vous aurez passé par votre cabinet de toilette, la salle à manger, le salon de lecture, la salle de thé, le bar, le club vous offriront tout ce que vous pouvez souhaiter; si vous aimez aller au théâtre, vous les trouverez tous à cinq minutes, à pied de l'hôtel. Où pourriez-vous bien descendre si ce n'est à l'hôtel

Atlanta
Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf. Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
B. rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,064
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	55.00	35.00	20.00	Téléphones : N° 165.46 et 165.47
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le peintre Jean LAUDY

Un vieil immeuble, rue du Moulin, à Saint-Josse-ten-Noode, aménagé à l'usage des artistes de la palette : eau, gaz et peinture à tous les étages. La maison eut de notoires locataires : Courtens père et fils, Toussaint, G. Flasschoen et aussi le peintre Reding, neveu d'Herbo, qui peignait magistralement les chaudrons, mais ne peignait que des chaudrons.

Laudy a là son atelier, un poudreux atelier, grand comme une salle de bal villageoise, éclairé d'un large vitrage, rectangulaire et sans beauté, par lequel la lumière arrive sans que rien s'interpose entre le ciel et lui. On distingue, derrière les vitres que la poussière décore — il y a des poussières qui vêtent agréablement les objets, comme la patine en décore d'autres — des cimes de grands arbres, derniers survivants de ceux qui agrémentaient les coteaux du Maelbeek au temps où ce ruisseau limpide, frais et jaseur, coulait entre deux versants parsemés de maisons de plaisance, de vergers fameux et de vignobles renommés. Il y a longtemps de ça. Un de ces bons gros poètes où s'emmanche une bonne grosse buse de tôle — un de ces poètes que l'on ne trouve plus que dans les églises de faubourg ou dans les salles d'attente de troisième classe — chauffe l'énorme volume d'air. Le divan sur lequel se confondent classiquement des oripeaux de modèles, des photographies maculées, une guitare, un masque de Beethoven et un fusil arabe, fait face à une table sur laquelle une corbeille d'immortelles multicolores attend le bon plaisir du peintre qui, déjà, a posé sur la toile ses premières taches de couleur, grasses et rapides... Dans un angle de l'atelier, un gros tas de tableaux, posés par terre, le nez au mur et dont on ne voit que les géométriques châssis; sur des chevalets, deux ou trois portraits en cours d'exécution; sur le mur du fond, une immense toile vierge, d'au moins trois mètres sur quatre; quelque jour — quand ? voilà des années qu'il y songe — le peintre y fixera, avec une mise en page dont la disposition l'obsède souvent, les portraits des princi-

paux peintres belges contemporains. On peut prédire que, si le peintre réalise son projet, cette toile-là ira au Musée.

???

— Vous n'habitez pas ici ?

— Non, j'habite Woluwe. Tous les matins, j'arrive à l'atelier ayant fait le plus souvent la route à pied. Et je peins.

« Je peins » : il faut observer Laudy quand il dit « Je peins ! » C'est à la fois éclatant et modeste. Un éclair de joie passe sur son visage; puis, tout de suite, sa physionomie reprend l'air calme et amène qui lui est habituel : ne va-t-on pas l'accuser du péché d'orgueil pour avoir si délibérément, si fièrement montré son âme en prononçant ces mots : « Je peins » ?

Or, ce qu'il ne dit pas, ceux qui l'approchent le pensent : ils l'admirent d'être heureux... Heureux en effet l'homme qui, s'étant découvert dès son jeune âge une vocation, a pu la réaliser à travers les jours et vivre maître et esclave de sa passion ! Le figuier porte des figues, la vigne porte des raisins, Clemenceau faisait la guerre, Laudy peint. Il peint dans la joie, dans l'allégresse, dans l'assouvissement passionné d'un désir.

Peu lui importent la mode d'aujourd'hui et le snobisme de demain : il peint suivant la formule des maîtres qu'il admire.

Il rudoie ou caresse à son gré la couleur, la broie, la malaxe, l'épand, en sculpte la miraculeuse pellicule; sur cette toile blanche qu'il sabre à coups de pinceaux, qu'il empâte, où il mêle toutes les couleurs de sa fantaisie, sur cette toile morte il fera, par la lente et sûre et victorieuse alchimie de son art, frémir la vie souveraine; il y avait, à sa dernière exposition du Cercle Artistique, des morceaux de lui qui semblaient porter le signe de bravoure, qui chantaient l'ivresse palenne de l'art !

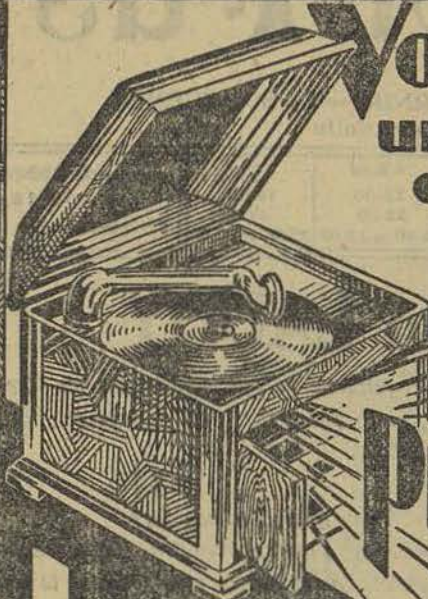
C'est aux peintres de la Renaissance qu'il se rattache par sa conception de la peinture, son goût pour l'éclat

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



**Vous trouverez
un choix
considérable
des marques
les plus
de réputées**

Phonographes

aux Établissements

L. VAN GOITSSENHOVEN
103, Rue de Laeken, 103. BRUXELLES

**au
comptant
ou avec
24 mois
de crédit**

Plus de 100 modèles en magasin

DEMANDEZ NOS CATALOGUES ILLUSTRÉS GRATUITS	ET NOS CONDITIONS DE VENTE LES MEILLEURES DU PAYS
---	--

SUCCURSALES

LIÈGE, 11, Rue Féronsfrée. **GAND, 18, Rue de l'Agneau.**
CHARLEROI, 30, Rue de Marcinelle.

/UDIO AGENCE RO//EL

et la somptuosité, la vigueur et l'ampleur de sa vision, par la virtuosité de la couleur, la franchise d'une interprétation sans hésitations et sans détours, sa recherche du mouvement, son goût des étoffes rares et des tissus merveilleux. Son veston de velours à côtes, glorieusement enduit des taches les plus magnifiques que l'on puisse extraire d'un tube à couleurs, est apparenté au pourpoint des grands Flamands et si, vivant au temps de Breughel, il l'avait brusquement rencontré rue du Moulin, les deux peintres se seraient mis à se portraicturer réciproquement, rien que pour la truculence de leur costume d'atelier.

Et Breughel aurait donné son suffrage à des natures mortes où pas un détail n'est oiseux et dont le savant agencement, la gaité gourmande, la bonne joie de vivre sont insoucieux de toute théorie, de toute doctrine philosophique et émasculante. Il l'aurait donné aussi — et avec combien de joie! — à ces scènes d'atelier où la belle humeur des grands ancêtres, mais aussi leur finesse, leur science du goût se révèlent et s'affirment. Il l'aurait donné aussi et surtout aux portraits de Laudy, car ils sont actuellement la plus complète expression de l'art de ce Maître.

Là, sa virtuosité est déconcertante; on dirait qu'il change de manière de peindre suivant le modèle qui s'offre à lui: voici des portraits de femmes bossés d'une main légère avec une distinction rayonnante, des douces de ton exquises; voici un admirable croquis du Roi Albert qui vaut mieux qu'un tableau achevé et où le pinceau a à peine effleuré la toile; voici, par contre, de robustes pâtes, des clartés violentes, une fougue généreuse qui fait penser à Velasquez, un ensemble à quoi rien ne résiste; voici, aussi, dans des tons sévères et secs, une grave, une austère tête de vieillard où l'art du peintre se recueille et, cessant d'être sensuel, devenu profond, nous incite à philosopher.

Ce peintre est donc un peintre de race; il s'est classé parmi les premiers portraitistes de notre école belge. Il n'emprunte à aucune école des procédés qui passent et disparaissent. Il ne lui semble pas monstrueux qu'un portrait ressemble au modèle; quand une femme lui confie le soin de reproduire son image sur une toile, il n'y peint pas, sous prétexte d'interprétation personnelle, une idole nègre à six bras, avec quatre mentons verts et un œil rouge qui pend au bout d'un fil sur la pomme d'Adam. Il n'est pas de ceux qui pensent que Rubens, Van Dyck et autres peintres honorablement connus avaient tort quand ils fixaient pour la postérité les véritables traits des gens qui les en priaient et non les traits de leur jardinier ou de leur encadreur. Il sait parfaitement la différence qu'il y a entre un photographe et un artiste du crayon ou du pinceau et il pourra, aussi souvent qu'on le désire, administrer la preuve que l'on peut encore, dans le siècle où nous sommes, avec les seuls moyens dont disposaient les peintres des siècles passés, évoquer, en même temps que les traits, les gestes et l'attitude, la vie intérieure, l'âme du modèle.

A la mode de Cain

Le crime, en France, est à la mode.
L'existence y est peu commode,
c'est le vrai pays de l'effroi:
On y vit à « tue » et à toi...

Assassinats, cambriolages,
vol et viol, pains de ménage!...
On s'y assomme à tout moment.
Cela devient même assommant!

Paris, ma foi, se renouvelle,
on s'y croit en... Meurtre et Moselle.
Ainsi vivre à... couteaux tirés,
ce n'est pas pour nous rassurer!

On pille, on tue! Ah! Quel carnage!
L'on se retrouve au Moyen-Age...
Tout ça n'ôte pas, cependant,
Le sourire du Président!...

N'avait-on pas, l'autre dimanche,
découvert une femme en tranches?
La poule, adorant son ami,
se « coupait en quatre » pour lui!

Puis, dans une malle plombée,
on trouve quoi?... un macchabée!
Les malles sont — ça, c'est nouveau! —
des fournitures de... bourreau!

Avez-vous lu l'horrible scène
dans les bois de Verneuil-sur-Seine?
Cet incroyable fait-divers
ce fut... le drame au Champaubert!

Passal, escroc aux mains adroites,
avait mis bien des gens en boîte.
On est souvent, sans le chercher,
puni par où l'on a péché!

Il pensait ainsi trouver une
manière de faire fortune.
Ce moyen — hélas! tant s'en faut! —
ce n'était pas... le bon tuyau!

Aux gens trop avides de Gloire,
certes, cette tragique histoire
servira de leçon, je crois...
(Leçon du corps au fond des bois!...)

Marcel Antoine.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





A M. le marquis de Champaubert

On ne peut pas vous laisser éparpiller définitivement, monsieur le marquis, par les médecins légistes et mettre vos viscères en bocaux et vos muscles en lamelles sous microscope sans vous adresser quelques paroles de remerciements.

En tant que gens de lettres, ces remerciements nous vous les donnons, car vous avez fait pour entrer dans notre profession le plus héroïque effort qu'on ait jamais vu : vous vous êtes fait enterrer vivant.

Certes, nous voyons aboutir à nos rédactions un peuple un peu mêlé, mais souvent il ne fait que nous revenir après une escapade dans les sphères de l'Etat, tels un Lloyd George ou un Poincaré. Depuis quelques lustres, les plus éclatantes actions, présidence de république, escroqueries brillantes, aboutissent à des mémoires. Nous avons encore récemment reçu dans notre sein MM. Georges Rème, Coolidge et Otto de Beney. On a pu vérifier leurs différentes syntaxes, la distinction de leurs vocabulaires ; ils furent admis sans stage. En vérité, notre profession est la plus ouverte qui soit. En vérité, ce n'est pas nous qui la rendons si accessible ; on assied parmi nous des gens que nous n'avions pas invités et qui seront parmi nos gendelettres, dûment reconnus. C'est que nous avons des maîtres, marchands de papiers imprimés, éditeurs, marchands de journaux, qui peuvent très bien être illettrés — l'hypothèse n'est pas chimérique, n'est-ce pas ? — et qui préfèrent la littérature d'un escroc « qui se vend » aux effusions lyriques d'un Lamartine « qui ne se vend pas ».

Dans ces conditions, et quand on tient à la bienveillance des éditeurs, il vaut mieux être le marquis de Champaubert que Leconte de Lisle ou Heredia. Car, sans éditeurs ; car, non imprimés, Heredia, Leconte de Lisle, n'auraient guère existé, n'auraient connu aucune gloire ; tandis que le marquis de Champaubert, escroc pittoresque, aurait bénéficié pour ses divers exploits de cette publicité qui confine à la gloire, si elle n'est pas la gloire elle-même.

Vous, donc, pour entrer dans notre corporation, vous vous êtes fait traiter comme une vestale fautive et mettre en terre avec d'ailleurs un tuyau de cheminée rassurant.

Sorti de cette aventure : photographié, interviewé, filmé,

il ne vous restait plus qu'à publier vos mémoires. Vingt éditeurs, trente directeurs de journaux se les seraient disputés. Eux et vous, vous êtes bien de votre temps, et vous le compreniez ; votre mise en scène s'inspirait de la pure esthétique d'Hollywood et de Los Angeles, avec une pointe macabre de germanisme. Nous sommes en effet tous à l'école de ces messieurs du cinéma qui dépensent des millions et des millions, organisent des exhibitions, mobilisent des figurants, dressent des décors, le tout aussi ingénieux que coûteux pour nous abrutir. L'imagination des maîtres de l'écran n'est pas plus pure que la vôtre. elle vise tout simplement au gain ; ces maîtres se recrutent n'importe où, ils étaient hier de très honorables charcutiers ou des financiers véreux, les voici brusquement, de par leur argent, éducateurs du monde et propagateurs œcuméniques de leurs conceptions sociales et artistiques.

Leur succès, leur profit, leur gloire légitimaient en vous les plus profitables espérances. Les Chevaliers de Thémis, c'était la postérité de Judex, c'étaient les personnages d'un film qu'il suffisait de tourner. Mais vous, avec une ambition plus flatteuse pour nous, vous deviez être, du jour au lendemain, un écrivain notoire... Pendant des jours, votre prose et le récit de vos exploits eussent tenu dans la presse une place qu'eussent enviée maint et maint pauvres diables de plume.

Cette belle entreprise a raté. Vous voilà mort. La Société des Gens de Lettres vous doit une couronne et un discours, si elle se rend compte de l'hommage implicite que vous lui avez rendu.

Vous êtes, à votre façon, le poète mort jeune... Vous avez voulu venger tant d'autres poètes victimes du tuyau de poêle et de l'acide carbonique ; mais l'acide carbonique et le tuyau de poêle que vous prétendiez utiliser et asservir se sont vengés de vous et vous ont trahi.

C'est une leçon pour la jeunesse, surtout celle qui brûle d'arriver au laurier littéraire par la voie tortueuse de l'escroquerie et, subsidiairement, de l'assassinat. C'est un réconfort pour ceux qu'on nomme les honnêtes gens et qui ont eu accès au fauteuil journalistique et littéraire par le chemin des pataqués, des cuirs et des galimatias.



AVIS IMPORTANT

Des lecteurs s'étaient plaints de ce que le caractère courant employé pour les « Miettes » se lisait difficilement; nous inaugurons, à partir de ce numéro, un caractère plus facile et dont nous espérons qu'ils se déclareront satisfaits.

Stresemann

C'est incontestablement un grand bonhomme. Avec Mussolini, c'est peut-être le seul véritable homme d'Etat de l'après-guerre, le seul, dans tous les cas, dont la politique ait réussi. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer ce qu'était l'Allemagne en 1923 quand il prit en main la politique extérieure du Reich et ce qu'elle est aujourd'hui.

1923 ! Souvenez-vous. La résistance passive avait pris fin. L'occupation franco-belge de la Ruhr, entreprise contre la volonté formelle de l'Angleterre et malgré les protestations publiques du socialisme et l'opposition secrète de la finance internationale, avait donné des résultats inespérés. L'Allemagne, une seconde fois, demandait grâce. D'autre part, elle portait encore le poids de la condamnation inscrite dans le traité de Versailles; elle restait au ban des nations civilisées. Son industrie, ses finances, son économie générale étaient au plus bas. Mal remise des troubles sociaux de 1918-19, elle oscillait, dans sa politique intérieure, entre un nationalisme rageur et catastrophique et un socialisme bolchévisant.

Il y a six ans de cela, six ans à peine, et l'Allemagne a repris son rang parmi les grandes puissances; elle est entrée presque triomphalement à la Société des Nations, sans qu'on l'ait priée de reconnaître aucun de ses torts; elle a obtenu, par le plan Dawes d'abord, par le plan Young ensuite, une réduction considérable de sa dette réparations et, finalement, l'évacuation anticipée de la Rhénanie, c'est-à-dire l'abandon de nos derniers gages et implicitement la reconnaissance de sa parfaite loyauté. Et tout cela, elle l'a obtenue sans autre engagement que le pacte Kellogg, tout théorique, sans reconnaissance formelle de ses frontières orientales, c'est-à-dire en réservant l'avenir sur tous les points. Elle s'est même ménagé une éventuelle alliance russe au cas où la Russie recommencerait à compter, et cela sans se compromettre au même point que M. Macdonald avec les Soviets. Sa situation internationale est d'ailleurs excellente. Avec l'Angleterre, elle entretient des relations plus que courtoises; elle est en bons termes avec l'Italie et la Tchécoslovaquie, malgré la menace de l'Anschluss. Avec la France... mon Dieu! c'est presque le grand amour et, dans toute l'affaire du rapprochement, elle a donné l'impulsion que ce n'est pas elle qui fait les premiers pas.

Tout cela, c'est l'œuvre de M. Gustav Stresemann. Saluons...

Après le spectacle,

Allons à la TAVERNE ROYALE
Service spécial de Soirée.
Les Sandwiches, Toasts originaux
et tout le Buffet froid.

Mais...

Saluons, mais... n'oublions pas que cette œuvre admirable, Stresemann l'a accomplie pour l'Allemagne seule et, en somme, à nos dépens. On a vu, depuis sa mort, la grande presse officielle et bémoluse de France et aussi de Belgique célébrer en lui le pacifiste, l'Européen. On a imprimé gravement que sa mort était une perte irréparable pour la cause de la paix. Sans blague... S'imaginerait-on sérieusement que c'est pour la Paix, avec un grand P, pour l'Europe, avec un plus grand E, pour nos beaux yeux pacifistes, que ce bismarckien a travaillé sans relâche jusqu'à en mourir? A-t-on donc oublié ce qu'il disait en juin 1915:

— Nous n'entendons plus nous laisser prendre la nouvelle voie d'accès à la mer que nous avons prise de force.

Et, quelques semaines plus tard:

— Il faut que nous devenions si forts et affaiblissions nos adversaires avec une telle absence de scrupule qu'aucun ennemi n'ose plus nous attaquer: pour cela un déplacement de la frontière vers l'Ouest et vers l'Est est absolument indispensable.

Il a changé depuis. D'accord, et nous admettrons même que son évolution pacifique fut absolument sincère, mais elle lui fut uniquement dictée par l'intérêt de l'Allemagne, ce qui est d'ailleurs tout à son élogé. Son trait de génie, c'est d'avoir compris dans le grand désarroi de 1919-1923 que les rêves de revanche étaient, pour l'instant du moins, absolument insensés et qu'en provoquant la catastrophe européenne qu'eût été n'importe quelle guerre, il aurait d'abord provoqué la ruine de l'Allemagne exsangue; c'est d'avoir vu avec une admirable pénétration qu'il y avait parfaitement moyen pour un diplomate habile de se glisser par les fissures du traité de Versailles et de profiter de la politique incohérente et désaccordée de ces anciens alliés qui, plus que de n'importe quoi, avaient peur d'une hégémonie possible de la France; c'est d'avoir compris enfin qu'il suffirait de quelques bonnes paroles pour se concilier le personnel politique français, las de la guerre et de la grande politique.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

Marquette (construite par Buick)

La plus étonnante des voitures 6 Cyl. du marché. Des reprises fantastiques, une tenue de route extraordinaire: voilà deux traits saillants de cette voiture dont le succès va être considérable.

Paul-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Nous écrivions...

Le 12 octobre 1923, nous écrivions:

« Cette fois, nous sommes bien au carrefour: à nos hommes d'Etat de décider quelle méthode ils vont adopter à l'égard de l'Allemagne, décidément vaincue. Il s'agit de choisir: ou bien nous songerons d'abord à nos finances compromises et, dans l'espoir d'être payés, nous ferons crédit à M. Stresemann et à son Reich au bord de l'abîme; ou bien nous lui montrerons à notre tour de la mauvaise volonté; nous laisserons les Allemands cuire dans leur jus et nous aiderons ainsi à la dislocation de l'Allemagne.

» Dans la première hypothèse, nous avons quelques chances fort aléatoires d'être payés un jour, mais nous risquons de voir l'Allemagne redevenir d'ici cinquante ans plus forte et plus redoutable que jamais. Dans la seconde, nous devons renoncer à voir jamais un mark-or entrer dans nos caisses — on ne tire jamais rien d'un pays qui se désagrège — mais nous avons la certitude d'avoir conjuré le péril germanique pour au moins un siècle. »

Ce dilemme, M. Stresemann l'a parfaitement vu et il a prévu que nous (c'est-à-dire les alliés créanciers de l'Allemagne) serions incapables d'en sortir parce qu'ils

seraient incapables de choisir. Et de fait, nous avons continué à menacer l'Allemagne, mais nous nous sommes bien gardés d'y toucher; aussi, le moment venu, M. Stresemann, après nous avoir accablé de bonnes paroles, a-t-il obtenu notre aide pour la reconstruction de l'Allemagne, après quoi il nous a proposé deux petites réductions de notre créance que nous nous sommes empressés d'accepter, de peur de la perdre tout entière. Avouons que c'est un chef-d'œuvre de diplomatie.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges. **ELECTRICITE LEODAL.** — Wemmel-Bruxelles.

Le tailleur

en vogue. *Fagel, 45, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.*

Stresemann et Briand

Quelqu'un qui a vu M. Briand le soir même où l'on apprit à Paris la mort de M. Stresemann, a déclaré qu'il avait vu un homme véritablement effondré. Si la mort du ministre des Affaires étrangères du Reich est incontestablement une grande perte pour l'Allemagne, c'est aussi un coup très dur pour la politique de M. Briand. Les deux hommes si différents s'étaient assez bien accrochés. Le ministre français avait dans tous les cas une grande confiance dans son collègue allemand, confiance qui, après tout, était peut-être justifiée. Le nom de Stresemann, en Allemagne, était attaché à la politique de rapprochement comme le nom de Briand en France. Devenu la bête noire des racistes et des nationalistes, il lui aurait été impossible d'en changer. De plus il inspirait confiance en Europe et surtout en France, où la presse briandiste lui avait fait une auréole. En sera-t-il de même avec son successeur? M. Briand, paraît-il, a l'impression qu'il aura peut-être tout un nouveau siège à faire.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer — Téléphone: 125.43

Les conséquences en Allemagne

Les conséquences politiques et parlementaires de la mort de M. Stresemann peuvent être considérables et assez dangereuses. Il était en effet le chef tout puissant et prestigieux du parti populiste. Il était peut-être même le parti populiste à lui tout seul. Dans tous les cas, il est infiniment probable que lui disparu, ce parti incertain et flottant se désagrègera. Une bonne partie de ses effectifs ira aux nationalistes, une autre aux démocrates, et cela augmentera encore la confusion qui règne au Reichstag, confusion qui vaut bien celle qui règne en France et chez nous. L'assemblée en sera du reste comme découronnée. « C'était notre seul orateur », nous disait un journaliste allemand, « tous les autres ne font que bafouiller ou lire de mornes papiers. Ah ! nous sommes loin du temps où Bebel et Bulow s'affrontaient ! »

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div.
Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Une statue à Waterman

ce bienfaiteur, qui a été l'humanité de cet outil précieux, parfait qu'est le porte-plume waterman. Tous les étudiants doivent le choisir à Pen House, à côté Wijgaerts, 51, boulevard anspach, chez les spécialistes de Jif Waterman.

Un opportuniste

On connaît le mot de Talleyrand, celui dont s'autorisent tous les hommes politiques quand ils vont faire quelque palinodie : « L'imbécile est celui qui ne change jamais. » M. Stresemann était loin d'être un imbécile. Aussi a-t-il beaucoup changé.

Prussien intégral, il est né autoritaire, conservateur et pangermaniste. Avocat de la grande industrie, il fut pendant la guerre partisan de toutes les violences et de toutes les annexions, spécialement de l'annexion de la Belgique, « ce nouvel accès de l'Allemagne vers la mer ». Tant qu'il a cru que la monarchie avait quelque chance d'être rétablie, il est resté monarchiste et il n'a jamais eu aucune admiration pour la constitution de Weimar; mais ce rude réaliste à la Bismarck a tout de suite compris que quand on a « fichu un pays en République », on n'en refait pas une monarchie. Il connaissait l'histoire de la troisième république française dont la constitution n'a passé qu'à une voix de majorité, qui a été faite par des monarchistes incapables de s'entendre sur le nom d'un monarque, et qui dure toujours. Il a accepté le nouvel état de l'Allemagne comme le nouveau statut de l'Europe, pour en tirer le *meilleur parti possible*. N'ayant aucun principe, il n'a cessé d'osciller entre la droite et la gauche; chef d'un parti qui n'existe que parce qu'il n'a pas de doctrine, il n'a eu lui-même aucune doctrine. Bref, il a mis supérieurement l'opportunisme en action. C'est pour cela qu'il a si bien réussi. En politique, aux temps démocratiques où nous sommes, il faut avoir une doctrine pour se faire élire, pour éliminer ses adversaires; il faut l'oublier quand on est au pouvoir.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

L'ancien et le nouveau

On se demande, à Gand, ce que va devenir l'ancien gouverneur, M. de Kerchove de Denterghem, et pour se consoler de ne l'avoir plus, on annonce qu'il va réaliser des choses formidables. M. Weyler est un brave homme, effacé, et dont le défaut principal est qu'on n'a, en somme, pas grand-chose à lui reprocher, sauf qu'il n'est pas Gantois. Après tout, on peut difficilement faire grief aux concitoyens d'Artevelde de pareil sentiment.

Pour se venger, ils annoncent que le comte de Kerchove va devenir ministre des Affaires étrangères, à bref délai. Ils n'en savent rien; mais, à tout hasard, ils lancent le bruit, pour savoir jusqu'où il ira et surtout pour éclipser l'autre, le pauvre Weyler, qui, après tout, n'y voit pas d'inconvénient. Un Gantois bien gantois n'aborde un autre Gantois pur sang qu'en lui disant: « Tu verras, André aura vite son ambassade! » Car il est bien entendu que le premier ambassadeur nommé, ce sera lui.

A cet égard, la nomination de comte Philippe de Lannoy aux fonctions de grand-maréchal de la Cour est tombée à Gand comme un pavé dans une mare. On escomptait que la fonction passerait au prince Albert de Ligne qui abandonnerait son poste de Washington à M. de Kerchove. On ajoutait qu'au besoin M. de Kerchove serait nommé lui-même grand-maréchal. Tant qu'on y était, on aurait pu annoncer aussi bien sa nomination de gouverneur du Congo ou de président de la Cour de cassation.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Phylips, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

Le chien, le collier et la muselière

Périsse le noble métier des armes, mais vive l'administration!

Or, donc, la garnison de Tournai (après les rapports, projets, contre-propositions que vous imaginez) a obtenu l'autorisation d'acquérir un chien destiné au gardien du stand de tir.

Evidemment, on a prévu qu'il fallait pour ce brave toutou, un collier et aussi une muselière.

Après qu'on eut demandé en vain collier et muselière aux établissements de fabrications militaires, il fut décidé que, pour cet achat — tenez-vous bien — il serait fait appel à la concurrence. Vous avez bien lu: appel à la concurrence, alors que le prix des correspondances sera supérieur à la différence éventuelle entre le prix minimum et le prix maximum de la muselière et du collier.

On finira évidemment par réunir une commission. Il y aura des rapports, des « transmis », une facture, « certifiée sincère et véritable »!

Mais là où toute la beauté de la bureaucratie apparaîtra, c'est quand le brave lieutenant (oui, oui, il faut un lieutenant pour cela: un sous-officier ne suffirait pas), ayant acheté le collier et la muselière pour un petit fox, verra s'amener, dans un mois, un superbe Saint-Bernard, car, bien entendu, l'achat de ces articles de sellerie a été décidé avant que l'on ait le chien!!!

Vive l'Administration et vive M. Le Bureau!

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes!

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 132, boulevard E.-Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Frédéric Mathieu et son fils

Frédéric Mathieu est mort. Il était le père de Jules Mathieu, aujourd'hui député socialiste de Nivelles, avocat, ploutocrate, snob, ancien officier, deux fois blessé, combattant de Tabora et arbitre des élégances mondaines et capitalistes. On s'est souvent demandé comment un raffiné comme Jules Mathieu pouvait se plaire en la société cabaretière des Van Walleghem et des Corbier. C'est que son père, qui était un grand bourgeois, était progressiste et démocrate et apparenté à ce que la Wallonie avait de plus rouge: il était le beau-frère d'Hector Denis et d'Emile Royer. Jules Mathieu est lui-même beau-frère de Gheude. Avec ses complets dernier modèle, sa brillante et ses façons de Pétrone, il est tout de même de ce vieux milieu démocrate-progressiste, volontiers tiré à quatre épingles, mais très antibourgeois. Quoi qu'on pense, Jules Mathieu, en passant au socialisme, ne cassait rien chez lui et son père a dû trouver son évolution logique.

En quoi son sort est tout différent de celui de M. Henri Rolin, héritier du nom le plus censitaire et le plus doctrinaire de Belgique, et qui a un certain mérite à casser les vitres bourgeoises de ses aïeux. Les Rolin sont bourgeois de Gand, libéraux en doctrine, mais conservateurs à leur manière. Les Mathieu sont bourgeois brabançons, démocrates, jacobins et grands seigneurs.

Les carrières de socialistes bourgeois ne manquent pas de saveur.

Il est vrai que Jules Mathieu a réalisé le tour de force d'être à la fois socialiste et banquier, et qui plus est, banquier socialiste.

Celle-là, son père ne l'avait pas prévue! Les libéraux progressistes étaient démorales: ni rouges, ni banquiers: philanthropes. Les socialistes d'aujourd'hui sont bien loin de ces meurs. De Jules Mathieu à son père, il y a autant de distance que d'Anseele à Paul Janson.

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

Le fisc français et l'automobilisme

Nous avons signalé à différentes reprises les absurdes vexations dont les étrangers, Belges compris, sont victimes de la part du fisc quand ils voyagent en France. La Chambre de commerce française, le Comité France-Belgique ont appuyé les protestations unanimes dont nous nous sommes fait l'écho et qui viennent surtout de la part de ceux qui aiment la France et qui ne demanderaient pas mieux que d'y voyager le plus possible. Tous les Français à qui l'on parle de la question sont du reste du même avis et voici que nous trouvons dans les *Débats*, sous la signature de M. Auguste Gauvain, un article plus sévère que tous ceux que nous avons jamais pu écrire:

Il est juste et naturel que les touristes étrangers roulant en France payent un impôt correspondant à celui que payent les Français. Ils ne se plaignent pas des tarifs. Ils sont, suivant leur tempérament, découragés ou exaspérés par les formalités et, en cas de violation involontaire de celles-ci, par des amendes dont le montant est quelquefois ébouriffant. Actuellement le coût du laissez-passer est de dix francs par jour. Il est délivré sur papier timbré de fr. 3.60. Il faut déclarer le nombre de jours qu'on restera sur le territoire français. Si l'on dépasse ce nombre sans avoir averti préalablement l'administration des contributions indirectes, on encourt une amende considérable. Tout contrevenant est traité en fraudeur, même s'il repasse la frontière quelques heures après l'expiration de son laissez-passer, dans la nuit, par exemple. Aucune explication, aucune justification n'est admise. Même si le douanier est convaincu de la bonne foi du touriste, il doit faire payer le contrevenant.

Et l'article se termine ainsi:

Nous engageons vivement notre Touring Club à saisir l'occasion d'une heureuse période de plus-values pour renouveler et poursuivre jusqu'à ce qu'il ait obtenu gain de cause ses instances près des autorités compétentes en faveur du redressement et de la simplification du régime applicable au tourisme automobile en France.

Tout cela est parfaitement juste. Le fisc en France, comme en Belgique d'ailleurs, est en train de tuer beaucoup de poules aux œufs d'or. On dirait que ceux qui le dirigent ne connaissent pas un mot d'histoire. Ce ne sont pas les barbares qui ont tué l'Empire romain, c'est le fisc. Si notre civilisation périclité un jour, ce sera le fisc qui l'aura tué.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Broadway melody

est le superbe film sonore qui sera projeté prochainement au Caméo et dans lequel il vous sera agréable d'entendre deux immenses succès américains: les fox-trott « Wedding of the painted Doll » et « Broadway melody ». Toutefois les impatients peuvent dès ce jour se procurer ces deux morceaux, soit en disque, format piano ou format chant, chez speltens frères, nonante-cinq rue du midi.

Le consciencieux reporter

Quand ce journaliste sportif revint de vacances et s'apprêta à reprendre possession de son pupitre à l'*Intransigeant*, le secrétaire de rédaction lui tint ce langage:

— Mon vieux, on annonce au cirque Medrano, pour après-demain, les débuts d'un kangourou boxeur. Va boxer avec lui, et tu nous feras pour ce soir un joli petit papier...

Notre confrère, esclave du devoir, se dirigea sans enthousiasme vers le cirque. Il avait souvent boxé dans sa vie, mais toujours avec des adversaires qui ne mordent pas, tandis qu'un kangourou, « maman, ça va me mordre »!

On le mit, dans l'arène, en présence d'une bête, armée de gants de combat, à qui son manager appliqua dans le ventre un grand coup qui la rendit furieuse. Et le combat commença. Il fallut quelque temps à notre confrère pour s'y reconnaître: le kangourou, s'appuyant sur sa queue, lui

décochait non seulement de ses pattes d'avant des *swings* et des *uppercuts*, mais, avec ses membres inférieurs, il lui envoyait des coups de pied à lui casser la jambe et la rotule. Notre confrère reçut sur la tête une pluie de coups de poing, ce qu'on appelle en termes de boxe, une punition sévère. Après quoi, il serra le gant du kangourou, enleva le sien et d'une preste plume, rédigea un petit papier fort bien tourné qui lui valut un joli succès professionnel.

C'est parfait.

Attendons-nous à ce que, la première fois que le cirque exhibera un mangeur de verre concassé et d'étau flam-bante, notre ami Curnonski, grand gastronome devant l'Éternel, lui soit envoyé par le secrétaire de rédaction pour partager son menu et décrire, dans le journal, les impressions que causent à l'estomac le cul de bouteille pilé et le navarin de glace biseauté à la sauce caillou...

ED. FEYT, TAILLEUR
6, rue de la Sablonnière
Grand choix — Prix modérés.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Chez les voyageurs de commerce

La « Société Générale des Voyageurs et Représentants de Commerce de Belgique » a fêté dimanche dernier le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Ce fut une belle fête, à l'occasion de laquelle eut lieu une séance solennelle dans la salle des Mariages de l'Hôtel de ville de Bruxelles.

Le président fit l'historique de la société « de façon, dit-il, à faire saillir les faits », ce qui est pour le moins curieux et donna la parole à l'excellent M. De Becker, l'envoyé du bon M. Heyman, ministre du Travail.

Le digne fonctionnaire félicita les jubilaires et prononça un discours... pittoresque.

— On vous apporte, déclara-t-il, des excuses de Leuze, de Liège, d'où c'est que j'sais, moi! Moi, je remplace M. Heyman, qui ne peut pas assister à cette manifestation. Or, ces excuses, je tiens à vous les révéler. Pourquoi M. Heyman envoie-t-il à cette séance non pas sa propre personnalité mais un humble petit fonctionnaire? Moi qui connais « un peu » la vie ministérielle de « très près », je vais vous le dire: c'est que le ministre a beau faire des plans et forger des horaires, tout s'écroule à la dernière minute.

M. De Becker fit ensuite avec lyrisme un vif éloge de la corporation des voyageurs de commerce.

— A quoi, s'écria-t-il, serviraient sans vous les producteurs de richesses que j'appellerai industriels? A quoi servirait-il aux cœurs de battre, aux cerveaux de penser, si le système circulaire n'était pas là? Vous êtes non les globules blancs, les globules rouges sans lesquels toute vie est impossible.

L'orateur parla des luttes de classes et obsédé, sans doute, par les métaphores anatomiques qu'il venait de verser en ondoyantes phrases sur ses auditeurs submergés, il clama: « Ne vous mêlez jamais des luttes intestinales! »

Tous les voyageurs de commerce applaudirent M. De Becker, sauf ceux qui représentent des produits pharmaceutiques.

Voulez-vous

faire de votre fils un homme d'action, trempé pour la lutte et taillé pour le succès? Confiez-le pour quelques mois à

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marq, Bruxelles,

qui en fera un commerçant avisé, un homme d'affaires digne de ce nom, capable de concevoir et d'édifier lui-même une entreprise prospère.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

Une histoire en appelle une autre

M. Heyman, lui-même d'ailleurs, fut victime des pièges de l'éloquence.

Etant un jour à Liège, à je ne sais plus quelle manifestation, il commença son discours en ces termes:

— Messieurs, la vie d'un ministre se répartit en jours heureux et en jours malheureux. Les jours heureux sont ceux où il n'y a pas des discours à faire, et les jours malheureux...

Le ministre s'arrêta court, se mordit la langue et continua, bredouillant:

— ... Encore faut-il distinguer entre les discours agréables et les discours désagréables. Aujourd'hui, c'est un discours agréable qui... que...

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Epigramme

Quel calme soudain! Quel silence!
Le Belge en est tout ahuri!...
Piérard, roi de la conférence
Aux Etats-Unis est parti!

Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges.
ELECTRICITE LEODAL. — Wemmel-Bruxelles.

Les droits de l'homme... et de la femme

Un de nos amis, se trouvant l'autre jour sur la rive gauche à Paris, consulta l'affiche et fut tenté par le spectacle du théâtre du Vieux-Colombier, devenu, hélas! cinéma. Peut-être, se dit-il, l'esprit d'indépendance et le goût de l'audace de Copeau et de son équipe ont-ils eu sur le directeur actuel une heureuse influence.

Mon Dieu! notre ami ne se trompait pas trop. Il y eut, d'abord, un film moderniste assez curieux: *Vingt-quatre heures en trente minutes*, puis un film « comique et périodique » où l'on retrouva — pour en rire — la galère de Ben-Hur.

Un épisode assez amusant marqua le déroulement du troisième film: *Les hommes de la forêt*. Il s'agit d'un « documentaire »: mœurs et chasses des trappeurs de Mongolie. A quelque moment, on vit des femmes de chasseurs prosternées devant leur mari menaçant, et la légende annonça: « ...la femme est l'esclave de son mari; elle lui doit l'obéissance la plus absolue et la soumission la plus complète ».

Des braves irrespectueux, mais nourris, accueillirent l'apparition de ce texte: de nombreux maris applaudissaient avec conviction. Mais les femmes mariées — peut-être aussi des jeunes filles — protestèrent avec entrain, tandis qu'un autre clan de spectateurs — les célibataires, sans doute — riaient de bon cœur.

L'épisode qui suivit immédiatement montra un trappeur, retour de la pêche, distribuant à ses chiens une part de ses poissons. Légende: « Quand les chiens ont mangé la portion de poissons qui leur revient, les femmes sont admises à manger ce qui reste. »

Alors, disons-le froidement à l'éternelle louange du peuple chevaleresque qu'est le peuple français — il ne se trouva, dans la salle, aucun mari assez cruel pour applaudir: l'épisode fut conspué avec entrain.

Et voilà comment, à Paris, on s'amuse au cinéma, tout en défendant les grands principes sur lesquels est bâtie la société.

En 1930, une voiture américaine non 8 cyl. sera complètement démodée. STUDEBAKER a quatre ans d'avance dans ce domaine. Etodiss. COUSIN, CABRON & PISART.

Cyriel Buysse

Les lettres flamandes fêtent le septantième anniversaire de Cyriel Buysse, neveu de Paul Frédéricq et des sœurs Loveling et de tout ce groupe de Nevele qui a fait fleurir à Gand, au XIXe siècle, un flamingantisme littéraire, philologique, érudit, pédant et bon enfant à la fois. Frédéricq était le meilleur homme de la terre, le plus indulgent et le plus humain, sauf quand il s'agissait de religion et de langue. Grand animateur au Willemsfonds, peu orangiste, mais pan-néerlandais en littérature et en action intellectuelle, ce vieux brave homme s'était fait le champion de la culture flamande et de ses vieux auteurs, ce qui était bien, et de tout ce qui était hollandais, ce qui l'était beaucoup moins. Il y eut là une espèce de crise de l'anticléricalisme orangiste. Avec Willems, l'orangiste gantois était mort. Le parti libéral l'avait assimilé. Puis l'école de Frédéricq, par générosité philanthropique, s'était lancée dans le romantisme linguistique.

Il l'héritait, comme tout ce qu'il avait de libre-penseur en religion, d'humanitaire en sociologie et de flamingant en littérature, d'une singulière coïncidence. Frédéricq était l'héritier de la pensée de Huet, philosophe français, professeur à Gand et fondateur de l'école du christianisme social. Protestant, d'ailleurs, et sans sympathies excessives pour le nouvel Etat belge, Huet s'était brouillé avec le gouvernement pour une affaire où les influences catholiques étaient assez louches.

Mais le grain devait germer.

Huet avait laissé pour élèves Emile de Laveleye, Brasseur et Frédéricq.

Celui-ci, romantique pur sang, mit sa verve au service des lettres flamandes et se lança dans la mêlée. Ce fut l'époque du flamingantisme bourgeois et libéral qui ne plongeait jamais de profondes racines dans le tuf flamand. Très patriote, d'ailleurs, il devait déplorer l'usage qu'on en devait faire plus tard. Le pauvre Frederick le paya de sa captivité en Allemagne avec Henri Pirenne. Il en revint tout déconcerté et mourut couvert de gloire, tandis que son rêve s'encanaillait.

Cyriel Buysse est de la famille et de l'école. Du romantisme, il a passé logiquement au naturalisme. De la politique, il ne veut plus. C'est un clerc qui n'a pas trahi et qu'on ne prendra pas en traître. Sa sœur, Mme De Keyser-Buysse, siège au conseil communal sur les bancs libéraux et il n'y a pas de pire ennemie qu'elle du jacobinisme linguistique. C'est tout dire.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's »

Voici l'hiver et son triste cortège

Les athritiques et rhumatisants bien avisés se traiteront aux rayons violets « STERLING ».

L'appareil complet est vendu 100 francs à la commande et le reste par mensualités. Notice ou démonstration gratuite et sans engagement à STERLING, 75, boulevard Poincaré, Bruxelles.

Jean-Bernard continue...

Après nous avoir montré, avec d'étonnantes précisions, M. Poincaré composant pendant sa convalescence des vers... de Verhaeren, Jean-Bernard, à titre de compensation sans doute, attribue aujourd'hui à un auteur belge, Auguste Jouhaud, *La Cour du roi Pétaud*, jouée au Vaudeville en février 1829. Voici, en effet, comment il parle de la production dramatique à Paris cette année-là :

A l'Opéra, c'est la première de « Guillaume Tell » qui triomphe ; au Vaudeville, c'est la « Cour du roi Pétaud », une parodie de « Henri III et sa cour », par l'auteur belge Auguste Jouhaud, un des auteurs les plus féconds du siècle dernier et qui fit jouer, soit à Bruxelles, soit à Paris, plus de cinq cents pièces. C'est prodigieux. A. Jouhaud a mis toute la Révolution belge de 1830 en drames, en pièces patriotiques,

depuis « Guillaume le Taciturne », jusqu'à la « Prise d'Anvers », le « Volontaire belge », la « Folle de Waterloo », jusqu'au « Clan du Mont-Saint-Jean ».

De cette salade, que quelques coquilles évidentes rendent plus drôle encore, ne retenons que l'attribution à Jouhaud de *La Cour du roi Pétaud*. En réalité, cette œuvre avait pour auteurs Cavé, Laviglé et de Ribbing, — et peut-être, chose piquante, Dumas avait-il collaboré par quelques traits à l'amusante parodie de sa pièce.

Quant à Jouhaud, que nos lecteurs connaissent bien par l'analyse de ses Mémoires publiés ici même, il n'était pour rien dans l'affaire.

...Mais où diable Jean-Bernard cherche-t-il ses effarantes informations ?

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Braabant, Bruxelles.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Les boniments du « vingtième siècle »

L'abbé Wallez continue à tendre sa sébile pour la diffusion de la bonne presse en général et du vingtième en particulier. Le numéro de dimanche dernier contenait, en première page, ces mots en caractères d'affiches (ils tenaient en hauteur un tiers de colonne) :

VOUS CRITIQUEZ SOUVENT LA PRESSE CATHOLIQUE. EH BIEN ! COMPAREZ LOYALEMENT LE « VINGTIEME SIECLE » D'AUJOURD'HUI A N'IMPORTE QUEL NUMERO DE LA PRESSE ADVERSE !

Ainsi le vieux fakir contemple son nombril et, halluciné par cette contemplation, il le déclare

Plus beau que le ciel pur et plus grand que la terre..., tandis que le peuple des lecteurs, ahuri de tant d'inconscience, le regarde avec un sourire amusé.

Nous ne savons si aucun organe de la « presse adverse » pourra jamais ambitionner d'égaler le vingtième siècle, mais ce que nous savons et ce que nous affirmons avec force, c'est qu'aucun de ces journaux n'insérerait des annonces du genre de celles que l'on trouve dans l'organe de l'abbé Wallez ; celle-ci, par exemple :

Vous qui, seul, visitez Paris, Monsieur, que ne vous adressez-vous à ALIX, 31, rue Fontaine, par lettre ?

Vous recevrez aussitôt un programme détaillé qui satisfera vos plus secrets désirs, vos ambitions les plus vives.

Les journaux « adverses » ne sont pas, comme le vingtième siècle, les moniteurs officiels de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique ; mais quand on leur présente des annonces du genre de celle que l'on vient de lire, ils la déchirent en déclarant au client qu'ils ne mangent pas de ce pain-là.

???

Dans son numéro du 8 octobre, le vingtième siècle imprime en caractères énormes :

LE PRESTIGE DE LA PRESSE
CATHOLIQUE
DEPEND
EN GRANDE PARTIE
DE VOUS

C'est une erreur, monsieur l'abbé : le prestige d'un journal ne dépend pas de ses lecteurs, il dépend de l'estime que professent les dits lecteurs pour le caractère et le talent des hommes qui le dirigent.

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.*

M. ANDRE, Propriétaire

Le nu

Si ce n'est pour faire « roter » M. Plissart et autres Wibo, cet extrait d'une lettre de Mme de Sévigné... à sa fille:

Le comte d'Estrées a raconté à M. de la Rochefoucault qu'en son voyage de Guinée il se trouva parmi des chrétiens; qu'étant entré dans une église, il y trouva vingt chanoines noirs, tout nus, avec des bonnets carrés et une aumusse au bras gauche, qui chantaient les louanges de Dieu. Il vous prie de faire réflexion sur cette rencontre, et de ne pas croire qu'ils eussent le moindre surplis; car ils étaient comme quand on sort du ventre de sa mère, et noirs comme des diables. Voilà ma commission.

SHERRY ROSSEL

Hors concurrence

13, avenue Rogier, Bruxelles — Tél. 525.64

Narcisse bleu de Mury, le parfum à la mode

extrait, cologne, lotion, poudre, savon, crème, etc.

Causes grasses

Les journaux quotidiens vous ont raconté cet amusant procès bruxellois où un brave homme de soixante-quinze ans, accusé du délit d'adultère, a fait plaider que s'il vivait au domicile conjugal dans une très grande familiarité avec une autre personne que sa femme légitime, il lui était radicalement impossible, vu son âge, « de consommer l'union des sexes », — condition essentielle de ce délit, ce que d'aucuns apprendront certes avec plaisir...

Hum! Au même âge, Victor Hugo s'étonnait que son médecin lui prêchât la sagesse. « La nature, disait-il, devrait bien avertir! »

Le tribunal de Bruxelles a chargé un expert, le docteur Marcel Héger, de constater si la nature a averti le prévenu.

Pour étudier des phénomènes physiologiques où l'imagination joue un rôle si important, c'est une jeune et jolie doctoresse que nous aurions désignée. Le sujet eût pu moins facilement qu'au docteur Héger lui dissimuler ses... capacités de culpabilité.

Quoi qu'il en soit, pendant que se fait l'expertise, nous conseillons aux juges de lire le livre fameux de Jean Boucher, président à mortier au parlement de Dijon, publié en 1735: *Traité de dissolution du mariage pour cause d'impuissance*. Ils y trouveront des arguments — et matière à de savoureux attendus.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.
Toutes les nouveautés sont arrivées.

A l'école

Cours d'histoire naturelle.

LE PROFESSEUR. — Dudule, veuillez nous dire ce que c'est qu'une cigogne.

DUDULE. — Papa dit toujours que c'est un très bon restaurant 16, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères. Cuisine soignée, faite par le patron. Déjeuner de 12-14 heures. — Tél. 946.27.

C'est une raison évidemment...

Après avoir passé d'excellentes vacances, ce jeune homme rentre chez lui, hume l'air de son appartement, furete et découvre une lettre qu'il ouvre. Ciel! son propriétaire lui donne congé sans donner un motif quelconque à sa décision.

Voilà le jeune homme chez le propriétaire.

— Monsieur, dit-il, vous me donnez congé. C'est votre droit. Mais étant donné les relations courtoises que nous avons toujours eues, serait-il indiscret de vous demander pour quelle raison vous me mettez dehors?

— Je vais vous le dire, monsieur, répondit l'autre. Vous avez été en voyage de vacances, n'est-il pas vrai?

— Oui, monsieur.

— Vous l'avouez. Très bien. Dans ce cas, je ne comprends pas comment il se fait que vous ne m'avez pas envoyé une seule carte postale.

— Alors, c'est parce que je ne vous ai pas...? balbutie le jeune homme, abruti d'étonnement.

— Parfaitement, monsieur. Vous avez envoyé une carte postale au locataire du dessus, mais vous m'avez systématiquement oublié. Vous me trouverez peut-être mesquin, mais je considère cela comme une « pique » à mon égard. C'est pourquoi je vous donne congé.

Pour une raison, c'est une raison.

Rigoureusement authentique.

Services spéciaux et rapides pour le transport des colis, marchandises et bagages dans toutes les destinations. — COMPAGNIE ARDENNAISE. Téléphone : 649.80.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Urbain Gohier envoie

un ultimatum à la Belgique

Urbain Gohier est un pamphlétaire qui ne manque pas de talent mais qui, comme beaucoup de pamphlétaire, d'ailleurs, n'a jamais bien su ce que c'étaient que le bon sens et la mesure. Il a une vieille querelle à vider avec Maurras, qu'il appelle, on ne sait pourquoi, Photius Maurras, et avec l'Action française. Depuis qu'il tient le porte-plume de M. Coty, cette haine s'est conjointe avec celle que ce distingué parfumeur voue à l'Action française. Gohier avait commencé par ménager Léon Daudet, mais maintenant c'est à lui qu'il s'en prend. Il a fondé un journal hebdomadaire rien que pour le pourfendre.

Tout cela nous serait parfaitement égal, mais voilà que, dans sa haine contre Léon Daudet, il s'en prend à la Belgique et à son Roi, qui ne l'ont pas expulsé. Voici ce que l'on a pu lire dans le premier numéro de son journal: *La Nouvelle Aurore*:

Le séjour et l'activité de Daudet en Belgique posent une question de politique internationale.

Lorsque Victor Hugo, après le 2 décembre, chercha un asile à Bruxelles, le gouvernement belge lui refusa l'hospitalité. Le grand proscrire dut se retirer à Guernesey. La Belgique avait peur de déplaire à Louis Bonaparte.

Aujourd'hui, le tout petit petit-gendre de Victor Hugo s'installe en Belgique pour outrager chaque matin la France républicaine, ses chefs, ses meilleurs citoyens. De Belgique, il jette l'ordure à pelletées sur tout ce que respectent les honnêtes gens de France; et le gouvernement belge le souffre, lui rit, le protège.

Qu'est-ce que cela signifie?

Si les Belges ont été nos alliés, nous avons été les alliés des Belges. Si la République leur doit des égards, ils doivent des égards à la République.

Ou bien le roi des Belges et ses ministres sont affiliés au complot orléaniste qui menace la sécurité de la France et la paix de l'Europe.

Ou bien le galant successeur de Léopold craint d'être traité comme un simple Barthou, et de voir traiter sa reine bavaroise comme l'Autrichienne Marie-Antoinette le fut par les pamphlétaire orléanistes.

Ce serait tout à fait inconvenant et même passablement odieux, si ce n'était pas si comique. C'est ce même Urbain Gohier qui, quand il fonda le petit hebdomadaire antisémite qu'il appelait *La Vieille France*, avait trouvé cette manchette, lors de l'affaire Bessarabo: *Juif dans une malle: ils sont partout...*

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

L'attaché d'ambassade

Pas banale, l'aventure arrivée à M. Bessedovsky, conseiller à l'ambassade soviétique, à Paris.

« Attaché » ! dit le loup, vous ne courez donc pas
Toujours où vous voulez ?

Le dit attaché a bien eu du mal de se détacher. Appelé à Moscou et se souciant fort peu d'y aller, il s'est vu barrer la porte de sortie par le concierge de la maison armé d'un revolver, ce qui prouve péremptoirement que l'« œil » de Moscou a le bras long.

L'ambassade soviétique, dans un communiqué à la presse, insinue que l'attaché en question est un escroc. Mais à Moscou, l'accusation d'escroquerie n'a rien de déshonorant; au contraire !

Souhaitons cependant que personne ne soit fusillé dans cette affaire, dont Eugène Chavette aurait tiré une histoire amusante, sous un titre déjà employé par lui: *Aimé de son concierge...*

A Bruxelles, la marque qui convient à vos envois de fleurs, c'est FROUË, art floral, 20, rue des Colonies. Livraison impeccable et ponctuelle par auto dans toute la région.

Un conseil gratuit

Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison d'Or, 15bis, vous aidera à compléter votre intérieur en vous conseillant la pendule ou l'horloge qui lui convient le mieux. — Téléphone: 899.60.

« Utile dulci »

La jeunesse de la cité-jardin de Moortsebeek (Anderlecht) a constitué un Cercle d'éducation physique et morale dont les initiatives sont pittoresques et utiles.

La circulaire suivante, adressée à ses membres, le prouve bien:

Cher Camarade,

A l'occasion du cinquième anniversaire du Cercle un souper aura lieu au Chalet le 14 septembre prochain, à 8 heures du soir.

Nous prions les participants d'apporter un couvert, une assiette, une tasse, un verre et une cuiller à café. Nous désirons vivement que ce nécessaire soit apporté au Chalet avant 6 heures.

Les inscriptions seront prises au Chalet le mardi 3 septembre, le jeudi 5 septembre et le mardi 10 septembre (dernier délai).

MENU

Hors d'œuvre, Vol au vent
(Poulet, champignons)
Salade parisienne
(Veau, roastbeef, jambon)
Tête de veau en tortue
au madère
Fromage
Dessert
Surprise

Pain et café à discrétion

Ce menu très copieux revient à 12 francs, enfants 6 francs. De l'eau sera mise à la disposition des participants pour le relavage de la vaisselle.

Excellente, cette dernière disposition. Un lecteur suggère qu'on devrait l'appliquer à tous les hommes d'Etat lorsqu'ils vont faire ripaille à Genève.

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph. 388.57.

En ondulation permanente

tout l'argent du monde ne peut acquérir un résultat supérieur d'aucune façon à celui que vous offre PHILIPPE, spécialiste, 144, boulevard Anspach. Tél. 107.01.

L'éloquence de Briand

Edouard Huysmans va un peu fort... Dans l'Horizon du 28 septembre, il est question du toast de Briand:

...la main dans la poche droite de son pantalon où il chatoille d'invisibles inspirations...

Au Criterium d'élégance de Dinant

Pierce Arrow avec sa limousine 143 strictement de série remporte le premier prix d'élégance.

Cette voiture possède toutes les qualités affirmées séparément par la concurrence.

Etabl. Cousin, Carron & Pisart, 52, boul. de Waterloo, Brux.

La succession de Paul Souday

La succession de Paul Souday a suscité quelques commentaires et en suscitera encore. Souday était un gaillard volumineux au moral comme au physique. Bien ou mal, il occupait beaucoup de place, ne fût-ce que par les diatribes impayables que Léon Daudet lui assenait avec une verve fabuleuse. Le critique littéraire est remplacé au *Temps* par André Thérive, auteur ambigu, féru de grammaire, prodigieusement érudit, pédant, fatigant, mais sûr et politiquement incolore. On l'a préféré à Lasserre, dont il avait été sérieusement question. C'est dommage. Souday eût eu en Lasserre un successeur partial, passionné même, mais original et bien plus lisible que Thérive.

Thérive, d'ailleurs, n'est qu'un pseudonyme, comme Jules Romains, qui s'appelle Farigoule (dbym en provençal), a préféré son nom de guerre au doux vocable méditerranéen que lui ont légué ses pères. Thérive n'a qu'un morceau de la succession de Souday qui était correspondant d'un journal argentin et de quelques autres, dont le munificent *New-York Herald*. Celui-ci a choisi André Maurois, l'enfant chéri du monde anglo-saxon. Les voyages de Maurois le servent bien. On a même lancé le bruit que son *Byron*, qui va surgir dans peu de temps, paraîtrait d'abord à Londres, et cela a fait quelque peu crier. Mais Maurois a démenti aussitôt avec énergie. Le fait est que si nos éditeurs européens devaient commencer cette plaisanterie, les Etats-Unis auraient tôt fait de s'amuser et d'industrialiser notre littérature, comme ils ont déjà fait pour le cinéma, le music-hall et bientôt le reste. Cela arrivera un jour, mais autant vaut le retarder le plus possible.

Nombre d'artistes en renom se sont adressés jusqu'à présent à la

Cie « B. L. » (anc. Maison H. JOOS)

65, rue de la Régence, Bruxelles — Tél. 233.46

pour l'exécution de leur lustrerie d'art.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

A propos d'un meeting

Il ne s'agit pas d'un meeting politique, mais bien du meeting d'aviation que l'on donna en présence du Roi à l'occasion de l'inauguration de l'aéro-gare de Haeren.

Les journalistes, ce jour-là, eurent toutes les peines du monde à faire leur métier. M. Wolff, secrétaire général de l'Aéro-club, ayant décidé que tout ce qu'ils voulaient voir n'offrait aucun intérêt.

Il défendit que l'on photographiât le vétéran Jan Olie-lagers, tandis que le Souverain décorait le sympathique aviateur. Il défendit à un journaliste allemand d'inter-

viewer son compatriote Lüsser, vainqueur de la journée. Bref, il se montra insupportable.

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs.

M. Wolff s'indigna très fort — quand il apprit que les journaux le prenaient vertement à partie.

M. Wolff oublie qu'il inonde les rédactions des communiqués de l'Aéro-Club. Si la presse se montre aimable à son égard, ce n'est pas une raison pour qu'il la considère comme étant à sa solde.

LES PLUS BEAUX MOBILIERS sont exposés AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre, Bruxelles

N'attendez pas à demain !...

courez dès aujourd'hui... vous rendre compte des innombrables services que vous rendra un Filtrolux. Démonstration 1, place Louise.

Flamingants et Namurois

Voici un petit trait typique et authentique.

Mardi dernier, dans une librairie proche de la station de Namur, deux Flamands achètent des cartes postales illustrées.

— Comment faut-il affranchir? demande l'un d'eux.

— Si c'est pour la Belgique, répond le libraire, c'est cinq centimes.

— C'est pour Anvers.

— Etranger, trente-cinq centimes!

TAVERNE ROYALE — Bruxelles Traiteur

La Saison des Foies gras Feyel a repris.
Diverses spécialités, et tous plats
sur commande.

Le chapelier

en vogue. Fagel, 45, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Changement d'heure

Ce jeune confrère était rentré chez lui samedi assez tard, ou pour mieux dire dimanche assez tôt. Il se coucha, s'endormit et se réveilla à 8 heures du matin comme il put le constater sur son réveil-matin.

— Huit heures? s'écria-t-il. Ah! mais j'ai encore une heure devant moi, c'est aujourd'hui qu'on change l'heure.

Il recula les aiguilles d'une heure et se rejeta résolument dans les bras de Morphée. Quand il reprit contact avec la vie, le réveil marquait toujours 8 heures, mais les dix heures sonnaient au clocher voisin.

— Que signifie? hurla-t-il.

Cela signifiait que la veille, avant qu'il rentrât, sa femme avait déjà donné le coup de pouce bi-annuel aux horloges, pendules et montres de la maison.

Qu'arriverait-il, grands dieux, si l'on agissait ainsi dans une famille nombreuse?

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean Bernard-Massard LUXEMBOURG

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

A l'Ecole militaire

Aux récents examens d'entrée à l'Ecole militaire, un récipiendaire, excellent élève d'un de nos athénées de l'agglomération bruxelloise, passe brillamment les premières épreuves et arrive en bonne forme et en bonne position au dernier examen. Les concurrents sont réunis dans une salle et le plus grand silence règne sous la surveillance d'un galonné.

Soudain, un petit bruit sec se fait entendre et une odeur qui ne ressemble pas à celle de la poudre se répand dans le local. Un récipient d'air (1) vient d'éclater.

Un rire part en fusée.

Le galonné fronce les sourcils et s'adressant au pauvre gosse auteur involontaire de cet éclat de rire, lui reproche vivement son... laisser-aller.

Pendant ce temps, l'auteur de la note de musique se tient coi et se garde de se faire connaître.

Le résultat des examens vient d'être proclamé. Le jeune homme au franc rire est blackboulé, et ne sera jamais officier.

Le récipient d'air éclaté est admis,

On en fera, sans doute, un bon artiller.

(1) On écrit aussi récipiendaire.

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE: 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le tiroir aux souvenirs

Il y a quatorze ans...

Le commandant L..., de la 2^e batterie du 2A, appelle un observateur au téléphone.

— Observez sur tel objectif!

— Bien, mon commandant.

La batterie tire.

— Non observé.

— Correction générale; autant! 3,500.

La batterie tire.

— Non observé.

— Même distance.

La batterie tire.

— Non observé.

— Mille tonnerres, vous vous payez ma tête!

— Mais... mon commandant...

— D'abord... mettez-vous en position pour parler à un supérieur.

Le tir reprend et est finalement réglé.

Le commandant charge un jeune sous-lieutenant de continuer le tir.

C'est son premier tir au front, à ce jeune homme; il est un peu nerveux.

— L'observatoire... Bon... Les dernières observations?

— Vous dites?

— Les dernières observations?

— ?!?!

— Quel est l'imbécile qui est au bout du fil?

— Il n'y en a pas à ce bout-ci, mon lieutenant.

La guerre continue.

Dégustez le vin blanc sec et les sandwiches spéciaux exquis du Santos-Bourse-Taverne, 31, rue Aug.-Orts, Brux.

Le cacao Fry

est idéal pour le petit déjeuner. Le délice des enfants. Insistez sur le nom FRY.

GROS: 8, rue de la Filature, Bruxelles.

Les pyjamas aux Chequers

C'est une singulière histoire que celle de l'entrevue des Chequers. M. Bardoux vient de la publier dans le *Temps*. Tout le récit du dialogue Herriot-Macdonald y intervient *in extenso*; excellent récit, bien mené de bout en bout, et amusant. M. Herriot a protesté, sur le ton outragé de l'homme de génie et de labeur à qui on enlève son bien.

Ce sont surtout les détails qui l'ont choqué péniblement. Il y a d'abord l'histoire du pyjama de M. Bergery. Celui-ci, avant d'épouser la fille de Krassine, avec M. Poincaré pour témoin, fut fonctionnaire au quai d'Orsay. C'est celui qu'on appelle, dans la carrière: « Lâchez tout! », parce qu'avec lui les concessions n'avaient plus aucune valeur et qu'il en faisait ou faisait faire avec une facilité effroyable. Député depuis lors, M. Bergery a montré à M. Poincaré sa reconnaissance en lui jouant les pires tours.

Toujours est-il qu'aux Chequers, il avait amené des pyjamas somptueux et parfumés. M. Herriot, toujours d'accord avec M. Bardoux, ayant achevé son entrevue à jamais historique, erra longtemps, dans la nuit, parmi les appartements du château et finit par admirer les pyjamas de Bergery en respirant les parfums délicats qui en émanaient. M. Herriot dément: point de pyjamas, point de parfums! M. Bardoux ajoute qu'il pleuvait. Nouveau démenti. Et qu'il fumait la pipe. Troisième démenti, mais plus faible, avec des atermoiements.

Après tout, pourquoi pas? Chacun sait que M. Herriot, Lyonnais, artiste et gourmet, est un homme d'une sensibilité délicate et élégante.

Qui dit Sigma

Dit qualité.

Qui veut qualité

Demande Sigma,

la montre-bracelet de qualité.

SOURD?

Reprenez, grâce à l'Acousticon, votre place dans le monde du travail et du bonheur. C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vieurgat. Br.

Cinéma... Cinéma...

M. Raymond de Chattancourt, metteur en scène et scénariste cinématographique, est convaincu qu'on peut tourner d'excellents films en Belgique, malgré tout ce que l'on raconte de la luminosité défectueuse, des brouillards et des pluies qui sévissent dans notre pays.

« Tournant » donc un film à Bruxelles, il lui fallait un vagabond.

M. de Chattancourt, flanqué de son opérateur, prit un taxi, et ne trouva pas de vagabond à l'« Asile de nuit ».

Il s'adressa à l'Assistance publique, à l'Armée du Salut: nul ne lui put montrer un vagabond potable.

Il commençait à désespérer lorsqu'au coin de la rue du Lombard et de la rue de l'Etuve, il tomba sur la plus loqueteuse, la plus étrange, la plus sale et la plus misérable des créatures humaines.

— Veux-tu gagner 30 francs? demanda le scénariste.

S'il voulait gagner 30 francs?

— Qué s'qui faut faire pour ça? demanda le miséreux.

— Monte en taxi.

Le vagabond monta en taxi, les yeux écarquillés et le cœur battant:

— Où qu'on va? questionna-t-il.

— T'occupe pas... Au Bois!

Je ne sais quelles visions et quelles pensées agitèrent le pauvre hère.

— C'est-y pour pousser une brouette?

— Mais non, mon vieux. On va se promener, quoi!

On arriva au Bois. L'opérateur disposa son appareil. Il s'agissait de filmer le jeune premier, qui, se promenant d'un air soucieux, jetait sa cigarette. Le vagabond devait ramasser le mégot presque entier — avec jubilation.

Quand on lui apprit ce que l'on attendait de lui, le clochard renifla avec tant de déception qu'au moment où l'on

« tourna », le metteur en scène subtilisa la cigarette qu'il remplaça par un billet de mille francs. Et la figure du vagabond se crispa dans l'expression demandée.

On donna 50 francs au clochard.

— C'est que, dit le vieux en se grattant la tête, j'dois retourner à Anvers.

— Oui, et alors?

— Alors, c'est jusse la moitié du voyage.

Le billet de mille francs lui avait tourné la tête.

Le cinéma a de ces cruautés.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE. 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10

Le chemisier

en vogue. *Fagel*, 45, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Léopold II à cheval

Un ancien cavalier — l'âge seul l'empêche de pratiquer encore le sport hippique — a considéré attentivement l'image, publiée par les journaux, du projet de monument à Léopold II soumis en ce moment à l'administration communale d'Ostende. Et il nous fait part des réflexions que cet examen lui a suggérées.

« Léopold II, que nous sachions, n'a jamais monté en course, écrit-il: il avait, à cheval, une position très académique. Alors, pourquoi l'artiste lui a-t-il donné la position d'un gringalet de jockey, montant à l'américaine: les cuisses au-dessus de l'horizontale, les genoux au-dessus du pommeau de la selle, les jambes sur les épaules du cheval.

» Il faudrait restituer au grand roi une position correcte: « les cuisses tournées sur leur plat et rapprochées de la verticale sans faire soulever la pointe des fesses, le pli des genoux liant les jambes immédiatement derrière les sangles et constamment en contact, sans pression, avec le corps du cheval, les pieds parallèles au corps du cheval, le talon trois centimètres plus bas que la pointe, etc... » (V. Ecole du cavalier à cheval.)

Nous voulons bien...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Dames de la « Cour »

Passant par Bruxelles, un de nos lecteurs de province déjeuna, nous écrit-il, au buffet de la gare du Nord. Le repas terminé, il se rendit aux lavabos.

— Mais, dit-il à la préposée, je ne vois pas les urinoirs!

— Menher, répondit-elle, c'est parce qu'il n'y en a pas.

Puis, ouvrant la porte d'un W. C. et levant le couvercle, elle ajoute, engageante:

— Non, pas d'urinoirs; tu faux faire ici ton commichon.

Notre lecteur signe: Un gentleman « ridé ».

Nous supposons que ça le dérida.

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout

BRUXELLES 5, rue d'Aerschot ANVERS 2, longue rue Neuve

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles
PORCELAINES, ORFÈVREURIE, OBJETS D'ART

L'activisme à l'étranger

On ne se rend pas toujours bien compte, à Bruxelles et en Wallonie, du ton auquel peut atteindre le fanatisme des Flamingants activistes et la haine qu'ils nourrissent pour ceux qui croient en la Belgique.

On nous communique un extrait du journal *Vlaanderen*, de Gand, en date du 31 août 1929, très exemptatif de l'esprit qui règne dans certaines officines antibelges.

Il s'agit d'un banquet organisé à Buenos-Ayres, sous le patronage du journal *La Prensa*, afin de célébrer notre pays et que présida, notre ministre de Belgique, M. Ketels. Après avoir reproché à ce dernier d'avoir pris la parole en français, d'avoir rappelé en même temps que la valeur militaire des Flamands de Groeninghe, celle des milices wallonnes, d'avoir enfin permis qu'après la *Brabançonne*, on jouât la *Marseillaise*, le *Vlaanderen* ajoute :

La soirée comportait la célébration du prince allemand Albert 1^{er}, de Saxe-Cobourg, dernier roi des Belges. Durant la « kermesse française » du « Club belge », l'ambassadeur de France fut salué par des bravos, de même que l'attaché militaire, Alain Louginac. On joua la « Marseillaise » et le président Verbrugghe (à nom flamand!) prit la parole en français. Et les Belges « indépendants » ont ainsi, jusqu'aux petites heures du matin, montré leur soumission « naar de franche pijpen ».

Aussi nous, Flamands et Néerlandais du Sud, étions-nous disposés à nous écrier, en présence de cette merveilleuse « indépendance » :

Dynastie allemande,
Université française,
Représentation officielle belge...
Pour un peuple néerlandais !

Avant la guerre, on eût appelé à l'aide un médecin aliéniste et requis la machine à flaquier des coups de pied au cul — aujourd'hui, on se contente de hausser les épaules... et d'attendre que M. Jaspar résolve le problème linguistique.

Aux employés

Avec ses appointements actuels, l'employé d'administration, de banque ou de commerce a bien difficile, quand la saison d'hiver arrive, de renouveler sa garde-robe. Grâce au système nouveau de paiements échelonnés des tailleurs pour hommes et dames Grégoire, il lui est désormais possible de se procurer son nécessaire. Il réglera sa facture avec ses entrées, sans toucher à ses économies.

29, rue de la Paix. Tél. 870.75. — Discretion.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Comment on boxe avec la langue française

Un de nos confrères a reçu la copie que nous reproduisons fidèlement ci-après. C'est un communiqué destiné à faire de la réclame pour une réunion de boxe. Outre une orthographe phonétique du meilleur aloi, nos lecteurs pourront y trouver quelques clichés inédits et des figures de style du plus bel effet :

C'est donc mercredi 16 octobre que les Invalides reprendront leurs organisations de boxe; pour leur première ils ont bien fait les choses en mettant sur pied un programme de choix avec des combats équilibrés et qui promet d'attirer à la coquette salle du Lilyque tous les ferents du noble art.

En combat vedette nous aurons donc la rentrée du sympathique André Germain, ex-champion de Belgique, qui

vient de reprendre le collier avec cœur et afin de retrouver la toute grande forme est depuis un mois au camp du Modern' Boxing Club à Huy on dit grand bien sur son retour en forme et les Invalides ont eu l'idée très bonne de lui prendre comme premier adversaire le gantois Covent. Nul doute qu'avec le vainqueur des Mouha, Franky Paul, Sips, Geeraerts, le bouillant germain doivent se défendre et nous démontrer ainsi s'il est encore apte à jouer les premiers rôles en Belgique; le combat du 16 nous fixera.

Et il y en a deux pages comme ça...

CHAMPAGNE BOLLINGER

Premier Grand Vin

13, avenue Rogier, Bruxelles — T. 525.64

Solution simpliste

Veut-on empêcher la guerre? nous écrit un lecteur. Est-ce vraiment là le désir de l'humanité, comme se le demande Remarque dans son *Im Westen nichts neues*?

Il suffirait de décréter que tous les ministres, anciens ministres, députés, anciens députés seraient, lors de la déclaration de guerre, aux postes les plus dangereux, par exemple sur les avions de bombardement. Il est trop facile, pour nos grands hommes, de filer à l'étranger pendant que les « plottes » s'expliquent et encaissent. Notez qu'on a jamais envoyé à la S. D. N. de délégations d'anciens combattants; ces derniers devraient cependant avoir leur mot à dire?

C'est une solution simpliste, évidemment; mais les solutions simplistes ne sont pas toujours les plus mauvaises.

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 482.61
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Les mots

Entendu, à propos de l'exhumation du pseudo-marquis de Champaubert :

- Ces escrocs, tout de même... Ils se fourrent partout!..
- Et cette autre réflexion, simple et juste:
- Il aimait trop la bière...

ACCUMULATEURS
TUDOR
SIÈGE SOCIAL : 60, CHAUS. DE CHARLEROI, BRUXELLES

Cognac-ana

Ernest Cognacq était un patron sévère (et très juste) qui demandait à chacun de donner tout ce qu'il pouvait donner. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne fût pas à l'occasion indulgent aux fautes commises ou par ignorance ou par inadvertance. On se répéta longtemps, dans les magasins de la Samaritaine, l'histoire de la petite vendeuse qui avait... Mais il faut prendre un peu plus haut.

Au rayon de la vaisselle plate, on s'apercevait depuis quelque temps que la plupart des colis expédiés en province arrivaient en fort mauvais état. Les plaintes succédaient aux plaintes sans que l'on pût comprendre d'où venait toute cette casse. Les expéditions étaient aussi soignées qu'avant, les emballages aussi forts. M. Cognacq enfin eut un soupçon. Il fit appeler l'employée qui était au service des départs, rayon vaisselle. Elle accourut toute tremblante.

— Bonjour, mademoiselle...

Car M. Cognacq était d'une courtoisie parfaite :

— Bonjour, mademoiselle. N'avez-vous jamais oublié de placer sur les caisses dont vous avez à enregistrer la sortie les étiquettes *Haut, Fragile*, qui doivent, obligatoirement, y figurer ?

— Non, monsieur, oh ! non, monsieur... fit précipitamment la jeune fille avec toute l'assurance du devoir parfaitement accompli. Oh ! non, monsieur. Et même...

— Et même ?... interrogea avec douceur le grand Patron.

— Et même, pour être bien sûre que ces étiquettes soient vues au chemin de fer, je les colle en double exemplaire.

— Comment en double ?

— Oui, monsieur. En haut et en bas de la caisse...

M. Cognacq ne se fâcha pas. Il remercia l'employée, la renvoya à son travail, la changea le soir même de rayon. Elle s'est, depuis cette histoire, « dessalée » et occupe aujourd'hui une des plus hautes fonctions de la maison.

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU DE TABLE DES CONNAISSEURS

LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —



Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH : 870.64

Un artiste

- Il paraît que vous jouez d'un instrument à cordes ?
- Oui, m'sieur.
- Du banjo ? De la guitare ? De la mandoline ?
- Non, je sonne les cloches le dimanche...

Le poisson rouge

Ce poisson a grandi avec nous. Dieu nous a prêté vie. En son enfance, il était plus avancé que nous ; il nageait seul, alors que nous étions encore aux bras d'une bonne. Depuis lors, il n'a fait aucun progrès.

Nous l'aperçûmes pour la première fois au Marché aux Poulets ; pour la dernière fois de même.

De sa profession, il est agent de publicité. Ayant quelques loisirs, il les emploie au service de la philosophie.

Chaque fois que nous passons devant lui, nous lui jetons un coup d'œil sympathique. Il nous rappelle nos émerveillements d'enfance plus beaux que n'importe quel émerveillement d'adolescent ou d'adulte.

Comme un simple fakir, il s'expose à une vitrine dans un aquarium. Dessous lui, un corset git depuis quelques lustres sans se rouiller. Il est vrai qu'il existe d'excellentes compositions chimiques pour combattre la rouille sur tous les métaux.

Il a bien choisi sa place. Il considère les gens heureux qui remontent chez eux, les visages soucieux des bourgeois qui vont à leur affaire.

La chute des empires et des civilisations n'a plus rien d'effrayant pour lui depuis qu'il entendit, une nuit, s'écrouler l'ancienne Boucherie.

Il ne s'ennuie pas apparemment, car son domaine est petit et il a le loisir de le connaître. Le voyage n'est

qu'une forme de l'ennui et de l'inquiétude. C'est pour ce motif que tant de jeunes écrivains sont des écrivains de voyage.

*Vous reveniez de Copenhague
Avec une valise neuve...*

chante Pierre Humbourg.

Il mourra comme nous, très vieux, espérons-le, à moins que ce ne soit chaque année un nouveau poisson comme celui offert par Tristan Derème à Pierre Benoît.

En tous cas, il mourra la conscience tranquille, car il aura rendu bien des services et fait vendre bien des corsets.

Sa satisfaction d'orgueil ne sera pas moindre, car il est arrivé : poisson rouge, il aura fréquenté des baleines.

Combien d'humains, poissons rouges, fréquentent des baleines par orgueil et ne servent qu'à leur réclame !...



Humour anglais

LA JEUNE MARIEE. — Maintenant que nous sommes mariés, tu te rends compte que je suis économe, n'est-ce pas, chéri ?

LE MARI. — Oui, chérie. Ton télégramme de deux shillings que tu m'as envoyé ce matin, pour me dire où je trouverais une brosse coûtant six pences moins cher qu'ailleurs le prouve bien !

La fin de Dumas

C'était en décembre 1870, écrivait Dumas fils. Nous étions chez moi, à Puys. Mon père était là depuis le mois d'août, épuisé par le travail, comme son grand aïeul Walter Scott, qu'il avait tant admiré et qui lui avait montré la voie où il devait le suivre et le rejoindre. Il passait les journées à regarder silencieusement l'Océan, que les frères lueurs du soleil d'hiver faisaient se confondre avec un ciel brumeux et gris, et dont la respiration bruyante et régulière l'empêchait d'entendre la marée humaine qui nous arrivait de l'Est. Quelles pensées flottaient entre lui et cet horizon blafard ? Il souriait à tous ceux qui lui tenaient compagnie, et quand je lui demandais comment il se trouvait, il me répondait toujours : « Très bien ! » Avait-il, sans vouloir nous le dire et nous en inquiéter, le pressentiment de sa fin prochaine ou simplement un besoin de repos égal au labeur accompli, et la sensation de ce bien-être que ce repos lui causait suffisait-elle à ce puissant organisme maintenant détendu ? Il ne souffrait pas ; il n'avait plus aucune préoccupation ; il se sentait aimé et ne souhaitait pas autre chose.

Après une grande journée de semailles, assis près de l'âtre, il laissait le sommeil bien gagné l'envahir peu à peu.

Un jour, comme je le faisais tous les matins, j'insistais pour le décider à se lever, la seule chose qui lui fût pénible, mais qui était nécessaire pour combattre la faiblesse ; un jour, le 4 décembre, il fixa sur moi ses grands yeux si doux, et, du ton dont un enfant implorerait sa mère, il me dit : « Je t'en supplie, ne me force pas à me lever ; je suis si bien là. » Je n'insistai plus et je m'assis sur son lit. Tout à coup, il devint pensif et son visage prit une expression de grand recueillement et de grande mélancolie. Dans ses yeux si caressants tout à l'heure je vis briller deux larmes. Je lui demandai ce qui l'attristait ainsi. Il me prit une main, me regarda bien en face et me dit, d'une voix ferme : « Je te le dirai, si tu me promets de

**RHUMATISMES
MIGRAINES
CRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

répondre à mes questions, non pas avec la partialité d'un fils ou la complaisance d'un ami, mais avec la franchise d'un vaillant frère d'armes et l'autorité d'un bon juge.

— Je te le promets.

— Jure-le.

— Je te le jure.

— Eh bien !...

Il hésita encore un moment ; puis se décidant :

— Eh bien ! crois-tu, me dit-il, qu'il restera quelque chose de moi ?

Et ses yeux ne quittaient pas les miens.

— Si tu n'as pas d'autre inquiétude que celle-là, lui dis-je gaiement en le regardant comme il me regardait, tu peux être tranquille ; il restera beaucoup de toi...

— Vrai ?

— Vrai.

— Sur ton honneur ?

— Sur mon honneur.

Et comme j'étais devenu d'autant plus souriant que j'avais à lui cacher mon émotion, il eut confiance. De la main qui tenait la mienne, il m'attira vers lui et nous nous embrassâmes longuement. Il ne m'adressa plus la parole, comme si rien ne l'intéressait plus ici-bas. Il me regardait de temps en temps avec un remerciement dans son regard et une pression plus forte de sa main. Il s'assoupit de plus en plus. Le lendemain, 5 décembre, la fièvre le prit et, le soir, à dix heures, il mourait sans une secousse, sans un effort, sans le savoir.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Annonces et enseignes lumineuses

Voici le texte certifié exact qui sert d'enseigne à une maison sise au coin de la rue du Broeck et de l'avenue Albert, à Berchem-Sainte-Agathe ; le mot est peint en caractères de vingt centimètres de haut :

ESSDAMENET

???

Remarqué : l'avenue de la Chasse :

Prochainement, ouverture d'un marchand-tailleur
Horrible! most horrible!

???

Relié rue de Rollebeke, cette affiche :

SUPERBE OCCASION

à vendre une armoire en chaînes
6 milles f.

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.



La zwanze bruxelloise en l'an de grâce 1929

Leurs Excellences baltes au "Salon de l'Alimentation"

Pourquoi Pas ? vous apporte aujourd'hui le récit d'une mystification dont aucun journal n'a parlé. Elle n'a ni l'ampleur, ni le caractère macabre de la mystification de ce pauvre marquis de Champaubert ; mais elle ne manque pas de piquant comme vous l'allez voir, et elle est digne de figurer au palmarès de la Zwanze patriale :

Un coup de téléphone mystérieux

Le Salon de l'Alimentation a fermé ses portes, sans doute à double tour, et d'ici l'an prochain il n'en sera plus question.

Il n'est cependant pas trop tard pour parler encore de lui.

L'un de ces derniers jours, il s'y passa quelque chose de vraiment surprenant. Au matin, le comité directeur avait enregistré un coup de téléphone mystérieux.

— Allo !... Ici, la Chambre de Commerce des Pays Baltes... Cet après-midi, vous recevrez la visite de quatre attachés d'ambassade de nos pays. Tenez-vous prêts, ce sera pour deux heures.

— Très bien. Certainement. Nous sommes très honorés. Comment s'appellent ces messieurs ?

— Ils ont des noms impossibles. Appelez-les simplement Excellences.

— Certainement, monsieur, certainement. Vous voudrez bien nous excuser auprès des Excellences, mais nous n'aurons peut-être pas le temps de nous mettre en habit.

— Qu'à cela ne tiennent les Excellences comprennent très bien les choses...

Les quatre Excellences

Au début de l'après-midi, quatre étudiants de notre vieille université descendaient d'une puissante torpédo. Le chauffeur bien stylé ouvrit la portière et les salua jusqu'à terre. Quelques membres du comité accoururent, se plièrent profondément.

— Excellences!

— Gardez, gardez! fit l'un des étudiants. Pas de discours, nous allons visiter. Mes collègues ne parlent pas français, je leur traduirai.

Stand après stand, les Excellences firent maints détours. Les écremeuses, les batteuses retinrent leur attention. Une attention hautaine, officielle, quelque peu figée.

Par-ci, par-là, les Excellences signaient des livres d'or, en ajoutant: Très bien, très bien! Bel pays! Bravo!

Au bout d'une heure, l'une d'elles murmura à l'oreille du comité:

— Mes collègues s'intéressent surtout aux questions vinicoles.

Les questions vinicoles

Les Excellences furent menées au pas de course là où étaient les vins et les alcools.

Dans chaque stand, on leur versait à boire. Les Excellences s'intéressèrent plus vivement. C'étaient des Excellences consciencieuses: alors que les officiels généralement trempent à peine leurs lèvres dans les boissons offertes, ces Excellences-ci les vidaient jusqu'au bout. Dans un seul stand, elles s'envoyèrent chacune quatre grands verres. On dut déboucher d'autres bouteilles. L'exposant voyant cela se douta de quelque chose, mais il n'osa rien dire.

La visite s'acheva le mieux du monde. Les Excellences étaient fort gaies, plus du tout officielles ni distantes, elles promirent que tout le monde serait décoré.

Les relations belgo-baltes

Ce que voyant, un député de Bruxelles qui se trouvait là comme par hasard lança un petit ballon d'essai.

— N'est-ce pas, Excellences, notre pays est riche. Il s'enorgueillit d'avoir des débouchés dans tous les pays du monde, aussi bien dans les vôtres. Mais ne pensez-vous pas, Excellences, que nous devrions profiter de cet heureux jour pour jeter les bases d'une belle et féconde association qui aurait pour but d'intensifier encore les liens entre nos pays? Une sorte d'amitié commerciale, d'union économique...

— Très belle et généreuse pensée... J'en ferai part à mon gouvernement, Monsieur le député...

— ... Wauwermans, déclara l'excellent et spirituel député de Bruxelles.

Lui aussi, se doutait-il de quelque chose?

Départ

L'Excellence, celle qui parlait français, rassembla ses collègues, perdus au hasard des stands et des liquides. Et il déclara:

— Monsieur le Président, notre visite est finie. Nous sommes très satisfaits et le dirons à nos gouvernements.

Salutations. Retour à l'auto. Mais où est l'auto?

— La bas, derrière la grille, fit un agent. Les autos n'entrent pas ici.

— Vraiment, Monsieur le Policier, fit l'Excellence, si c'est comme ça que vous recevez l'étranger, je ne vous félicite pas!

Et, sitôt parties les Excellences, le brave agent reçut un savon dont il n'est pas encore revenu!

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'OCTOBRE 1929

Matinée							
Dimanche	—	6	Tannhäuser	13	Concert Populaire	20	La Bohème
Soirée			La Bohème		Faust		La Nuit ensorc.
			La Nuit ensorc.				Manon
Lundi	—	7	Chanson d'Amour	14	Sapho	21	Carmen
			Gretna Green				Marouf, Savetier du Caire (4)
Mardi	1	8	Chanson d'Amour	15	Tannhäuser (**) (3)	22	Lehengrin (**) (3)
			Dances Wallon.				Boris Godounov
Mercredi	2	9	Hérodiade	16	La Tosca	23	Boris Godounov
					Impr. Muséo-Hall		Werther (*) (6)
Jeudi	3	10	Manon	17	Roméo et Juliette (2)	24	Marouf, Savetier du Caire (4)
			M ^{me} Angot (1)				Salomé (5)
Vendredi	4	11	M ^{me} Butterfly	18	Boris Godounov	25	Tannhäuser (**) (3)
			Impressions de Muséo-Hall				Vendredi 1 ^{er} Nov. TOUSSAINT En Matinée: Faust
Samedi	5	12	Sapho (*)	19	Lehengrin (**) (3)	26	Roméo et Juliette (3)
							En Soirée: Chanson d'Amour Gretna Green

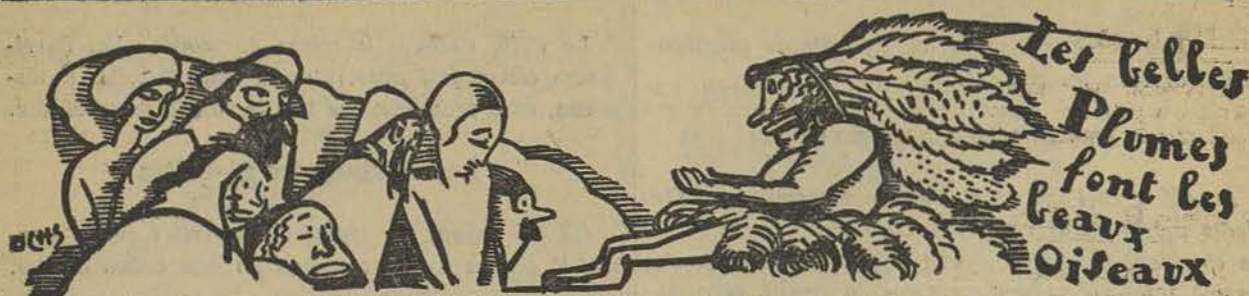
(*) Spectacles commençant à 20.30 h. - 8.30 h. - (***) à 19.30 h. - 7.30 h.

(1) Avec le concours de M^{me} TERKA LYON. (2) de M. GEORGES THILL, de l'Opéra de Paris. (3) de M. ROGATCHEVSKY.

(4) de M. MARIO CHAMBER, du Metropolitan Opera de New-York et de l'Opéra de Paris. (5) de M^{me} NYZA BLADEL.

(6) Représentation de Gala donnée, avec le concours de M. FERNAND ANSEAU, au bénéfice de la Caisse de Retraite de l'Union des Artistes.

AVIS. — La souscription pour les huit séries des abonnements spéciaux sera clôturée le Jeudi 10 Octobre.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Il faut croire que les femmes, en général, ne sont pas éloignées d'admettre le nudisme. Nous n'irons pas jusqu'à prétendre qu'elles le désireraient intégral: il serait partiel et savant, laissant à découvert quelques parties du corps que l'outrage des ans n'attaque qu'au ralenti. Nous voulons parler de certains décolletés de dos, descendant jusqu'aux extrêmes limites de celui-ci. Ce n'est pas que ces spectacles soient désagréables, bien loin de là: un beau dos a toujours été amusant à regarder. Mais ce qui est plus dangereux pour la bienséance, c'est le toucher de ce même dos quand, dans un salon où l'on danse, le cavalier doit enlacer sa danseuse. Si, dans certains cas, le plaisir est partagé, il en est d'autres où la gêne est dans les deux camps. Quoi qu'il en soit, la mode impose ses quatre volontés et, cet hiver, les robes de soirée seront profondément échancrées en pointe dans le dos, souvent jusqu'à la taille.

Des chapeaux

Retour de Paris, S. Natan, modiste, présente en ce moment dans ses salons une collection de chapeaux des plus grandes maisons de Paris.

121, rue de Brabant.

Au théâtre

La tournée Y... jouait dans une petite ville sans récolter beaucoup d'argent et de succès. Un jour, un habitant discutant avec le directeur, lui demanda s'il y avait beaucoup de monde aux spectacles.

— Oh ! pas mal... pas mal... répondit le directeur. Des fois la salle est à moitié pleine, d'autres fois à moitié vide...

COMMANDEZ MAINTENANT VOS VÊTEMENTS D'HIVER

LES NOUVEAUTÉS SONT ARRIVÉES CHEZ

FOWLER & LEDURE

99, RUE ROYALE, 99 - BRUXELLES

Pour devenir millionnaire

On a demandé, il y a quelque vingt ans, à plusieurs milliardaires la précieuse recette où leur expérience résumerait l'art de s'enrichir. La réponse de ces hommes expérimentés étonna d'abord par sa brièveté.

La recette pour faire fortune tenait en trois lignes. O véritables paroles d'or ! Elles différaient, malheureusement, selon qu'on écoutait M. Carnegie, M. Astor ou quelque autre.

M. Astor disait : « Ne faites point de dettes, économisez et placez vos économies en biens fonds... » Il y a des milliers de paysans, chez nous, qui suivent cette recette toute leur vie et qui ne sont pas devenus millionnaires.

M. Pittsburg conseillait au jeune homme de s'appli-

quer à mériter plusieurs fois son salaire ; mais il ne nous paraît pas certain que ceci suffise à l'augmenter.

M. Rockefeller nous confiait son secret personnel : il s'était levé tôt toute sa vie.

M. Edison nous donnait un procédé d'entraînement : il suffit de s'asseoir et de regarder le premier objet qui s'offre à la vue. Si l'on n'a pas trouvé le moyen d'en tirer parti aussitôt, on ne s'enrichira jamais. Il est vrai que les chiffonniers, particulièrement habiles à l'exercice recommandé par M. Edison, ne deviennent pas tous milliardaires...

Enfin, M. Carnegie nous donnait un procédé plus simple encore : « Pour devenir riche, disait-il, il suffit de naître pauvre. » C'est évidemment une condition ; mais tout le monde sera d'accord à trouver qu'elle n'est pas suffisante...

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Géorgiennes ? », vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Histoire juive

REBECCA (fiancée à Isaac). — Tu veux t'en aller si tôt, Isaac ?

ISAAC. — Je donnerais dix ans de ma vie si je pouvais rester plus longtemps près de toi... Mais tu sais que nous avons séance au club et que je dois payer cent sous d'amende si je suis dix minutes en retard !...

Avoir de l'esprit

c'est offrir un cadeau qui répond aux désirs de celle ou de celui qui le reçoit.

Par curiosité, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Voyage de noces

— Connaissez-vous ce couple à cette table à droite ?

— Oui, il est en voyage de noces.

— Hum ! Ils ne m'ont pas l'air très heureux.

— En effet. Ils sont sur le chemin du retour.

Chez l'antiquaire

Ce client marchande ce superbe chronomètre.

— Il marque le jour, l'heure, le mois, les phases de la lune, lui dit le marchand.

— Pardon ! interrompt le client, ne marque-t-il pas aussi le linge ?

Evitez la série

Un modèle de chapeau inédit, des qualités incomparables à des prix fort raisonnables, voilà, Mesdames, ce que nous offre S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

« Après la ripaille »

D'un abonné, cette parodie des vers célèbres de Hugo :

Mon père, ce zatlap au sourire si doux,
Lesté d'un boonekamp qu'il aimait entre tous,
Le frac déboutonné et la buse en bataille,
Remontait, zigzagnant, après une guindaille,
La rue de l'Escalier sur quoi tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit :
C'était un zattekul aux pensées en déroute
Qui cuvait sa boisson sur le bord de la route
Et qui grognait : « A boire !... Genevel !... Salighe ! »
Mon père, ému, tendit à ce pauvre poivrot
La gourde de schiedam qui jamais ne le quitte [uite] !
En disant : « Pakt' em vast ! Ça c'est bon pour la
Mais l'homme, un Marollien de la Pieremanstrotte,
Attrapa le flacon d'une main qui tremblotte
Et vise au front mon père en criant : « Potferdoun ! »
Le coup passa si près que le chapeau fit : « Boum ! »
Et s'en alla rouler au loin dans la poussière.
...Oui, mais quell' rammeling qu'il a eu de mon père !...

Une spirituelle causerie

Notre distingué et très spirituel confrère Maurice de Waleffe, de passage à Bruxelles, a fait sur les concours de beauté féminine une agréable causerie, émaillée de propos primesautiers qui firent les délices de l'aimable et select société assistant à la soirée d'inauguration du nouvel hôtel du couturier Natan, avenue Louise. De hautes personnalités du monde et de la diplomatie rehaussèrent de leur présence cette belle réception.

Le malade distraît

LE MEDECIN (qui a été appelé de toute urgence). — Eh bien, monsieur, vous avez mal aux oreilles, vous entendez des sifflements, de la musique, des cris ?... Allons, voyons ce qu'il y a...

LE MONSIEUR DISTRAIT. — Excusez-moi, docteur, de vous avoir fait appeler pour rien. Imaginez-vous que j'avais oublié d'enlever mon casque de T. S. F.

L'embouteillage à la gare du Nord

n'empêche personne de visiter le bijoutier-horloger Chia-relli, rue de Brabant, 125. Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

Scies populaires

Une scie, quand elle est dûment consacrée, a généralement ce mérite de ne rien signifier. Elle est d'autant plus vite adoptée par le monde qu'elle est plus vide de sens ou d'allusion.

Lambert Thiboust avait rendu populaire : « Ohé ! Lambert ! », comme Feydeau : « Eh ! allez donc... c'est pas mon père ! »

« On dirait du veau ! » fut longtemps la scie courante.

« En voulez-vous des z'homards ? » était le cri d'un marchand de poissons qui aurait pu être aussi marchand de cuirs. Pendant vingt ans la rue Montmartre retentit de cet appel. La rue Montmartre finit par s'en fâcher. Feu Hayard, l'empereur des camelots, tira vengeance, cent mille exemplaires et vingt mille francs (d'avant-guerre) de bénéfices de ces sept syllabes.

« La ferme » existait depuis longtemps parmi les farces

des voyageurs de commerce, proches parentes de celles des collégiens. Le premier novembre 1900, Guitry donnait à la Porte Saint-Martin la répétition générale de l'« As-sommoir » ; Claudius était chargé dans cette reprise du rôle du maçon Bibi-la-Grillade et eut l'idée d'y intercaler la scie de « La ferme » ; le lendemain matin, et les jours suivants, tout Paris s'abordait en se demandant : « As-tu vu la ferme ? ».

Il y eut encore, vers cette époque : « Que tu dis ! », « Au revoir et merci ! », « A la gare ! » Plus tard, on insista sur une phrase suffisamment abstraite : « Occupe-toi du chapeau de la p'tite ! ». Une des dernières en date n'est pas plus explicable que ses devancières et ce serait rester dans le ton que de promettre un « coquetier » à celui qui voudrait bien expliquer l'emploi de : « V'là l'averse ».

Encore le nudisme

Des gens avertis prétendent que le nudisme, s'il entraînait définitivement dans nos mœurs, ramènerait sur le corps humain la toison naturelle perdue aux premiers âges. En attendant, rien ne vaut une visite au grand chemisier, chapelier, tailleur bruyinckx, cent quatre, rue neuve, à bruxelles.

Le vieux banquier

Un vieux banquier fête son quatre-vingt-dixième anniversaire. On le félicite, on lui prédit qu'il sera centenaire.

Mais lui, avec un peu de mélancolie :

— Pourquoi voulez-vous que le Seigneur me prenne au pair quand il peut m'avoir à 90 ?

Séparation

LUI. — Au revoir, chérie. Si tout va bien, je reviens dans huit jours. Me resteras-tu fidèle ?

ELLE. — Oui, chéri. Si tout va bien...

Les légions romaines

n'étaient pas plus nombreuses que les légions de femmes élégantes, de nos jours, qui portent des bas de soie Lorys. Le premier spécialiste du bas de soie Lorys, dans le seul but de faire connaître aux femmes dont le budget de toilette est des plus modeste, liquide toutes ses fins de séries à des prix en dessous de tout ce que l'on peut imaginer.

Lorys liquide dans ses huit magasins :

LORYS-BRUXELLES 46, avenue Louise;
50, Marché aux Herbes;
77, chaussée d'Ixelles; 35, boulevard Adolphe-Max; 49, rue du Pont-Neuf.

LORYS-ANVERS 115, place de Meir;
70, Rempart Sainte-Catherine.

Cette liquidation va être bientôt close.

Mot d'enfant

Lucienne n'a pas été sage.

Pour la punir, sa mère a déclaré qu'elle ne l'embrasserait pas pendant toute une semaine.

La pauvre enfant, très triste, suppliait hier sa maman de lever la punition.

Et, comme la maman demeurait inflexible :

— Eh bien ! alors, tu m'embrasseras pendant que je dormirai...



**LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ**

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Collection

— Pourquoi Edith est-elle si fâchée contre le journaliste X... ? Il a pourtant consacré un long article à ses noces dans son journal !

— Certainement. Seulement, il y avait mis : « Made-moiselle Edith Thomas a épousé aujourd'hui le célèbre collectionneur d'antiquités Georges Waelle... » Elle a pris ça pour elle.

Ceci ne vous intéresse pas

si vous achetez, les yeux fermés, n'importe où, mais si vous êtes intelligent, comme je le crois, vous visiterez les galeries op de beeck, septante-trois, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entrée libre.

La joie de Jojo

Jojo, le jour de Noël, trouve dans la cheminée des souliers pleins de joujoux jusqu'au bord !

— Oh ! dit-elle avec admiration. Oh ! comme j'ai été sage !

Les mots de Clemenceau

Du temps qu'il présidait un ministère dont faisait partie M. Dujardin-Beaumetz, Clemenceau s'égayait volontiers de l'inépuisable complaisance que mettait M. Dujardin-Beaumetz à assumer la corvée de n'importe quelles inaugurations. Il s'agissait, un jour, de l'inauguration d'un groupe scolaire pour laquelle la municipalité de la commune sollicitait la présence d'un membre du gouvernement.

M. Clemenceau se pencha à l'oreille de M. Caillaux et lui murmura :

— Cent sous que Dujardin-Beaumetz se proposera.

— Dix francs qu'il ne se proposera pas.

On lit la requête de la commune. Tous les ministres baissent le nez sous le regard circulaire de M. Clemenceau qui cherche celui de ses collègues qui va se dévouer.

— Il importe, cependant, articule-t-il alors, sans rire, que, dans une commune aussi fermement démocratique, quelqu'un du gouvernement de la République...

— Si vous pensez qu'il faut quelqu'un, mon cher président... interrompt M. Dujardin-Beaumetz.

— Mais, mon cher ami, vous nous rendriez un vrai service.

Et, en sortant de la délibération, M. Clemenceau retint son ministre des Finances, qui se hâtait de se retirer.

— Pardon, mon cher Caillaux, lui dit-il, vous me devez dix francs.

Suite au précédent

M. Clemenceau doit être classé à un bon rang parmi les hommes célèbres pour leurs mots, ces épigrammes en prose. Il y a en lui quelque chose de cet esprit moqueur, agressif, sarcastique et espiègle qui a caractérisé des morts illustres comme Rivarol, Talleyrand, Alexandre Dumas fils et le général de Gallifet.

On ne lira peut-être pas sans intérêt un choix de ces mots qui l'ont rendu redoutable.

Les ministres du cabinet de M. Clemenceau ont été, naturellement, les premières victimes de sa verve caustique. Il aimait à les comparer à une troupe théâtrale dont il aurait eu la direction. Et il les avait gratifiés de surnoms tirés de cette image qu'il s'en faisait.

C'est ainsi qu'il appelait MM. Caillaux et Barthou « Les deux Gosses », M. Thomson « Le petit Mousse », M. Dujardin-Beaumetz « Follette », M. Chéron « Le Cid de Normandie », le général Picquart « Polin », M. Milliès-Lacroix « Le Nègre », M. Maujan « Gugsusse ».

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facilités de paiement

Au bal

Mlle B... — M. X..., M. Y..., cet homme blasé, m'a fait hier un compliment : il m'a dit que j'étais la plus jolie femme du bal !

M. X... — Oui, c'est vrai ; j'ai rarement vu un tas d'horreurs comme hier, à ce bal !...

Une charade

...pour ne pas en perdre tout à fait l'habitude.

Mon premier et mon deuxième sont des as.

Mon troisième est triste, mélancolique ;

Mon quatrième est un bon camarade ;

Mon tout est un écrivain célèbre.

Virtor Hugo, parce que : Victuaille, tortue, urinoir, amigo.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles — Tél 808.14.

Humour anglais

Au restaurant de nuit où l'on danse :

LE MONSIEUR (qui vient d'entrer). — Comment ! plus de place ! Mais il y a là un espace où vous pourriez mettre facilement une petite table pour deux.

LE MAITRE D'HOTEL. — Je regrette, monsieur, c'est la piste !

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vietle maison de confiance.



Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHOEVEN, 162, rue Royale Sainte-Marie
CREDIT 12 MOIS, Téléphone : 597.62

Willys-Knight

présente un nouveau type de voiture d'un degré de perfectionnement extrême. Les carrosseries d'un charme extraordinaire se caractérisent par un style inédit, d'une élégance et d'une distinction rares.

Quelques modèles sont déjà visibles à

L'Agence générale,
BELAUTO S. A.
42, rue Falder.
Tél. 730.24.

Rassurant

LE RENTIER. — Vous vous présentez ici comme cocher. Savez-vous rouler prudemment ?

LE COCHER. — Tiens ? Sûrement, monsieur, j'ai été cinq ans cocher de corbillard !...

Sous le dragon gantois

Op den hoek van de Katalonjstraete, die was ter nen taertenbakkerswijnkele, langs de kant van 't Belfroot.

Daer stond e jij e klei manneke, geene voet huge, mee 't waeter in zijn uugskes, naer die taertjes te kijken.

De lange V..., ne keirel van twee meters, die passeert daer, e bezieet e jij da manneke en e zegde jij alzuu :

— Mijn baesken, eete gij geiren taertjes ?

— 'k Geluue 't wel, menheere.

— Ewel, keunde gij mijnen hoed aspakken zonder sprijngen, 'k kuupe k'ik i drij taertjes.

— Menheere, zegt da baeske, in 't bezieet de jij alzun diene reuze van twee meters, keunde gij mijn... botte kissen zonder stuipen, 'k kuupe k'ik i geel de wijnkele...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 51, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Histoire anglaise

Un millionnaire londonien, désireux de briller au firmament littéraire autant qu'à la Bourse, écrivit à un auteur connu l'épître suivante :

Honoré monsieur,

Je désirerais vivement alier mon nom au vôtre dans la création d'une œuvre dramatique. Voulez-vous écrire une comédie, à laquelle j'ajouterai quelques lignes de collaboration ? Je paierai tous les frais pour avoir une part de gloire.

L'auteur répondit par le petit billet suivant :

Monsieur,

Je regrette de ne pouvoir faire droit à votre modeste requête. J'ai toujours eu pour principe qu'il ne faut pas atteler ensemble un cheval et un âne.

Et le millionnaire répondit par retour du courrier :

Monsieur,

J'ai reçu votre impertinente lettre. De quel droit osez-vous me traiter de « cheval » ?

Ici s'arrête l'histoire anglaise.

Ajoutons qu'on nous a affirmé ceci : c'est que la dernière lettre du millionnaire lui avait été soufflée par un second auteur concurrent du premier...



BUSTE

développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galéguines** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Le poêle de CINEY est doublement économique puisqu'il brûle du charbon industriel à 325 francs les 1000 kgs et qu'il récupère 65 o/o de charbon par sa combustion lente et complète.

Poèlerie ROBIE-DEVILLE, 26, Pl. Anneessens

Vente au Comptant et à Crédit

L'artiste qui prend la goutte

Quand le public fait mauvais accueil à un artiste, on dit aujourd'hui que l'artiste « prend une goutte », se fait « cueillir », se fait payer une tasse, égayer, emboîter », qu'il remporte « une tape », qu'il est « cher ». Autrefois, on employait, pour dire siffler, la périphrase « appeler Azor ». Et M. Alf. Bouchard nous en dit l'origine :

Un mauvais acteur du nom de Fleury jouait le rôle d'Achille dans *Iphigénie en Aulide* ; il avait coutume d'amener son chien avec lui au théâtre et le donnait en suite à son père qui le tenait en laisse dans la coulisse. Achille entre en scène. Le public, qui reconnaît Fleury, le reçoit à coups de sifflets. Le père, furieux de l'accueil qu'on fait à son fils, laisse échapper le chien, qui vient en scène caresser son maître. Sur ce, les sifflets redoublent, et le père, furieux, tirait son épée pour aller embrocher les siffleurs, quand un acteur (c'était Gaussin) lui dit : « Ne voyez-vous pas qu' n siffle le chien !... » effectivement, il entend son fils qui lui criait de la scène : « Mon père, sifflez donc !... Mon père, appelez Azor ! »

MARMON ROOSEVELT

ACHÉTEURS DE 6 CYLINDRES

REFLECHISSEZ...

Sur 35 constructeurs américains, 22 ont déjà adopté la 8 cylindres...

Un seul peut vous offrir une 8 cylindres en ligne, en dessous de

60,000 FRANCS

MARMON-ROOSEVELT

Agence générale :

BRUXELLES-AUTOMOBILE

51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles

TÉLÉPHONES : 111.35-111.36-111.46

Dialogue

LA FEMME. — Voilà ta potion ; tu dois en prendre une cuiller toutes les deux heures ; je vais maintenant causer cinq minutes avec Mme Dupont.

LE MALADE. — Alors qui me donnera ma prochaine cuiller ?

Les recettes de l'Oncle Louis

Asperges vertes au beurre

Couper les parties tendres. Cuire à l'eau salée. Bien refroidir. Cuisson au beurre frais, un rien de cerfeuil haché. Comme garniture, des côtes d'agneau panées et grillées.

Dos au feu, ventre à table

voilà le vrai bonheur en hiver. Encore faut-il, pour savourer les mets délicats, avoir bon estomac, c'est-à-dire bon appétit. Chacun peut avoir ce plaisir en prenant, avant les repas, un apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « CHERRYOR ». Gros: 10 rue Grisar, Brux.-M.

Humour ardennais

On' borkin, qu'aimait bin à s'amuser, rintrait sovint foirt taurd alle maujon. Su fême rattindait qui fuche couché et alours li è d'sait durant one heure.

Pa one foite nuite du l'hivière passée, nosse t'homme rinture co on còp aux p'tites heures. Du còp qu'il est couché, v'là ramatche qui qu'c'mince. Alaurse, nosse t'homme su lèfe tot droit avou les couvertures et chodte sans rin dire :

— Mins q'esse qu' t'fais-là, non ? li dit s'fême, tu m'adagealle !

— Quand l'Evangile cumince, les dgins et les ustées, tot est lèvé : donc, dju m'lèfe en rattindant qu'vosse t' évangile soî fini !...

Cu d'jòu là, l'prédication a stie coute, mins d'jù gag'rait bin qu' l' fême su rattraprait l'esté qui vint.

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans; 1^{re}, 2^e catégorie 3/5 litres; aux vingt-quatre heures de Spa: 1^{re}, 2^e, 3^e, toute catégorie au-dessus 3 litres; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien: 1^{re}, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâtel. Tél. 764.40

Un brelan de pensées

— Il y a un plaisir secret et comme une satisfaction de conscience à écrire de temps en temps quelques pensées : on règle ainsi son compte, au jour le jour, avec la vie humaine, avec les autres, avec soi-même.

Sauvage.

???

— Avoir des idées, c'est cueillir des fleurs; penser, c'est tresser des couronnes.

Mme Swetchine.

???

— La plupart des hommes ne pensent pas, et ceux qui pensent pensent sans méthode, sans but, sans suite, sans direction, sans point d'appui.

P. Gratry.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur des cires et encaustiques

MERLE BLANC

Amabilité

M. X... — J'aime beaucoup les femmes instruites, mais je ne voudrais pour rien au monde épouser une femme plus intelligente que moi.

Mme Y... — Alors, vous avez dû rester célibataire ?...

Chez les tiesses di hoie

— Poqwet, dimandève ine jône feie à s' mère, papa esse-t i l' prumî mot qui les éfants dihet quâsi turtos ?...

— Ah ! responda l'mère, c'est pasqu'i n'y a jamâie qui l'prumî « pa » qui cosse...

Choisissez votre FEU CONTINU

DE MARQUE

chez

- Le Maître Poëlier -



G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Litanie pour les filles

qui désirent entrer en ménage

Découvert dans un vieil et curieux opusculé liégeois, qui constitue un amusant document sur les mœurs populaires d'autrefois, un « Catéchisme à l'usage des grandes filles pour être mariées ». Il est suivi de cette plaisante litanie et de cette non moins plaisante oraison :

Kyrie, je voudrais.

Christé, être mariée.

Kyrie, je prie tous les saints.

Christé, que ce soit demain.

Sainte Marie, tout le monde se marie.

Saint Joseph, que vous ai-je fait ?

Saint Nicolas, ne m'oubliez pas.

Saint Valéri, que j'aie un bon mari.

Saint Mathieu, qu'il craigne en Dieu.

Saint Jean, qu'il m'aime tendrement.

Saint Bruno, qu'il soit joli et beau.

Saint Gabriel, qu'il me soit fidèle.

Saint André, qu'il soit à mon gré.

Saint Didier, qu'il aime à travailler.

Saint Honoré, qu'il n'aime pas à jouer.

Saint Séverin, qu'il n'aime pas le vin.

Saint Clément, qu'il soit diligent.

Saint Sauveur, qu'il ait un bon cœur.

Saint Nicaise, que je sois à mon aise.

Saint Josse, qu'il me donne un carrosse.

Saint Boniface, que mon mariage se fasse.

Saint Augustin, dès demain matin.

ORAISON

Seigneur, qui avez formé Adam de la terre, et qui lui avez donné Eve pour compagne, envoyez-moi, s'il vous plaît, un bon mari pour compagnon, non pour la volupté, mais pour vous honorer et avoir des enfants qui vous bénissent. Ainsi soit-il.

Anémie

Cette maladie dite de langueur est souvent produite par une alimentation insuffisante ou impropre à l'organisme humain. Il en va de même pour les moteurs d'automobiles; ceux-ci doivent, pour ne pas s'anémier, être lubrifiés avec une huile reconnue de qualité. L'huile « Castrol » est par excellence l'huile qu'il faut employer. Tous les techniciens du moteur, dans le monde entier, recommandent impartialement l'huile « Castrol ». Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Drame sombre

Mme Dupont avait la mauvaise habitude de faire sécher son linge de corps sur le balcon de son appartement. Or, ce vendredi-là, il faisait mauvais. Un petit coup de vent enfila le balcon et emporta une chemise de nuit. De son établi, le cordonnier Hiksigréc remarqua l'accident, d'autant plus que la chemise entra par la fenêtre et échoua à ses pieds. Il se rendit avec l'objet chez les Dupont. Ce fut M. Dupont en personne qui lui ouvrit.

— J'ai l'honneur de vous rapporter la chemise de nuit de Mme Dupont, dit l'iksigréc.

— Merci, fit Dupont très sèchement en empoignant la chemise et en lui claquant la porte au nez.

Lentement, et en se disant qu'il avait peut-être fait une gaffe, le cordonnier Hiksirec se dirigea vers sa maison. Mais au même moment — ô comble de malheur ! — un camion de déménagement passa en trombe dans la rue, secouant les maisons et faisant trembler les vitres, si bien qu'avec un fracas de fin du monde, la suspension de la salle à manger des Dupont s'effondra sur le sol.

Hiksirec se retourna, se rua sur le seuil d'en face, se suspendit à la sonnette de chez Dupont et hurla au maître de maison qui lui ouvrait :

— Oh ! pour l'amour du ciel, monsieur, ne faites pas un malheur !... Ce n'est que le vent qui a emporté la chemise de madame votre femme !...

CHASSE

Imperméables spéciaux, Salopettes.
Bottes et Bottines imperméables,
Culottes, Vestons, Chapeaux,
Guêtres, Bas, Molletières.
VAN CALCK, 46, rue du Midi, Bruz.

A l'instruction

LE JUGE. — Avant tout, dites-moi, madame, comment vous, une faible et petite femme, vous avez pu démolir ce géant de cambrioleur ?

LA DAME. — Il faisait très noir — et je croyais que c'était mon mari qui rentrait ivre...

D'Arsène Houssaye

Lorsque Emile Deschamps voulut entrer à l'Académie Française, il eut d'abord la promesse de douze voix ; puis il descendit à quatre et finit par n'en avoir plus que deux.

— Pauvre Emile Deschamps, quelle extinction de voix ! dit Arsène Houssaye.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Ceux que vous devez goûter. 402, chaussée de Waterloo.

Le théâtre américain

Un Américain accompagne son ami à la représentation de *Lohengrin* au théâtre de la Monnaie. Après avoir vu quelques scènes il déclare à l'ami :

— Aoh ! mais vous n'êtes pas très à la page, à Bruxelles ! J'ai déjà entendu à New-York cet opéra il y a trois ans !...

Au restaurant

LE VOYAGEUR. — Vous me comptez quatorze francs pour ce petit déjeuner ; cela ne fait pourtant que treize : Un café, huit ; deux pains beurrés, cinq : huit et cinq, treize !

LE GARÇON. — Oui, c'est juste. Mais je vous croyais superstitieux !

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles
PRETS SUR IMMEUBLES
AUCUNE COMMISSION A PAYER
REMBOURSEMENTS AISÉS
Demandez le tarif 2-29 Téléphone 223.03

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

o-o

TÉL. 219,34

Critiques d'autrefois

On reproche quelque fois à nos modernes critiques de manquer de courtoisie ; mais celle des critiques de l'autre siècle ne fut pas toujours aimable et de bonne compagnie.

Voici ce qu'écrivait Barbey d'Aurevilly, il y a quatre-vingt-cinq ans, sur une artiste dont l'embonpoint l'exaspérait, Mme Suzanne Lagiez :

Du sein d'une éléphantiasis superbe, elle élève encore un beau cou romain et plein de noblesse, lequel va être, hélas ! envahi par toute cette chair qui monte, et déformé par les fanons de l'avenir ; elle a des moments qui m'ont rappelé Mlle Georges, mais Mlle Georges vue par le trou d'une bouteille et dont la voix aurait été dans la bouteille !

Engoncée dans une robe bleue bêtement laide et de taille trop courte pour cacher, je crois bien, un ventre qui se prélassait trop et dont on voudrait diminuer la préture, elle étalait sur l'azur de sa robe deux bras positivement « fleur de pêcher ». Ce n'est pas la première fois que je remarque ces sortes de bras (peinturlurés sans doute) au théâtre. Autrefois, on les avait et on les portait blancs. A présent, c'est rose de Chine. Comment les portera-t-on dans dix ans ?

Si l'abbé Wallez avait été critique d'art à l'époque, c'est probablement ainsi qu'il aurait écrit — moins le style.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Simple question

— Ma femme va avoir un bébé.
— Ah ! Et qui est le père ?
— Ah ! ça ! Est-ce que vous vous fichez de moi !
— Oh ! ne vous fâchez pas ! Je croyais que vous le connaissiez !

Concert

— Vendredi 25 octobre 1929, à 8 h. 30 du soir, Salle de l'Union Coloniale, 34, rue de Stassart, récital de piano donné par Miss Maud Randle. Au programme : Bach, Chopin, Schumann, de Séverac, Debussy, Ravel, von Dohnanyi. Location Maison Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

T. S. F.

Emission précipitée

Le Japon, fort énervé depuis quelques jours, attendait récemment la délivrance de l'Impératrice en espérant l'enfant du sexe masculin nécessaire pour perpétuer la dynastie. Un peuple sans nombre attendait prosterné sous un nuage sombre que le Ciel eût dit oui. On apprit enfin l'heureuse nouvelle et immédiatement, dès l'arrivée des premiers renseignements, le poste de T. S. F. de Tokio hurlait sur toutes les ondes la naissance d'un prince héritier.

Hélas ! c'était une princesse.

On démentit la nouvelle — mais un peu tard. Il fallut éteindre les lampions et rendre plus discrète la joie populaire. Les dirigeants du poste se reconnurent coupables et s'immolèrent. Seulement le hara-kiri moderne n'a rien de sanglant. Il consiste à mettre sa signature au bas d'une lettre de démission.

Connaître c'est préférer
les appareils

FUSS & BELLER
100, rue du Pélican, ANVERS
ou leurs agents.



Le maître et la T. S. F.

Il paraît que M. Max n'aime pas la T. S. F. On a appris cela à l'occasion de la visite de M. Doumergue. L'administration française des P. T. T. ayant pris des dispositions pour relayer dans toute la France la réception à l'Hôtel de ville de Bruxelles. Radio-Belgique demanda au bourgmestre l'autorisation d'installer un microphone dans la salle gothique. M. Max refusa. Les Français ne sont pas contents et Radio-Belgique doit se borner à faire le reportage-parlé de l'arrivée du train présidentiel à la gare du Nord.

TRISODYNE-SECTEUR

PLUS D'ENNUIS, PLUS D'ANTENNE

PLUS DE PRISE DE TERRE, PLUS D'ACCUS
UNE PRISE DE COURANT, C'EST TOUT

A titre de publicité, jusqu'au 15 octobre

PRIX 3,500 FRANCS, COMPLET

Crédit, Comptant. — Demandez catalogue

RADIO-CONSTRUCTION

423, chaussée d'Alseberg, Brux. Tél. 410.64

La T. S. F. et les grands de la Terre

Pourquoi M. Max n'est-il pas sympathique à la T. S. F. et la dédaigne-t-il au point de l'exclure des cérémonies officielles ? Craint-il de n'être pas radiogénique ?

Il ne peut réellement avoir d'autres inquiétudes, car de nombreux ministres, des ambassadeurs, des députés, des sénateurs ont fréquemment consenti à parler devant le micro de Radio-Belgique. Le Roi lui-même a toujours consenti à laisser radio-diffuser ses discours. Quant à M. Doumergue, il est habitué à voir plusieurs microphones devant lui quand il parle. Ce président est à la page, tout comme le roi d'Angleterre, la reine de Hollande, le roi d'Espagne, le président de la République des Etats-Unis, etc., etc.

Alors ?

Tout le charme de la radio

par les récepteurs C. C. R. E.

Européen Six Sport — recevant sur petit fil intérieur
(Le poste en coffret de chêne;
(6 lampes, dont 1 bigrille;
(1 accu 4 volts Tudor;
comprenant (1 Batterie 80 volts Tudor;
(1 diffuseur Westminster;
(1 fil de réception;
(1 garantie de 2 ans.

Européen Six Salon completfr. 3,600

Européen Super VII complet 3,750

Européen Réseau (sur courant direct) complet... 3,975

Européen Super VII Luxe Orchestral complet... 6,750

(T. S. F. et Pik Up)

Sur demande, 12, 18 et 24 mois de crédit.

Compagnie Commerciale Radio Electrique,
157, rue Masut,
BRUXELLES

Rosserie

X... écoutait hier les doléances d'un jeune auteur dramatique se plaignant d'un éreintement que vient de lui infliger un grand critique dans son feuilleton hebdomadaire.

— L'article, s'écriait-il au comble de l'indignation, est rempli de fautes de français !

Alors X... mauvais :

— Il y a donc des citations ?...

E POSTE RADIOCLAIR CHANTE CLAIR

23, Nouveau Marché aux Grains, 23, Bruxelles - Tél. 208.26

Cramignons

Liège fut de tout temps la ville des cramignons et ce passage est assez typique que nous trouvons dans un livre de Thomassin : *Mémoire statistique sur le Département de l'Ourthe*, rédigé au début de l'Empire (chapitre intitulé : « Usages, fêtes, divertissements ») :

« Dans les villes, on remarque dès les quatre heures de l'après-midi des groupes très animés et qui, en dansant le kraminion, remplissent toutes les rues jusqu'à minuit. Cette danse est accompagnée de chansons fort anciennes et quelquefois obscènes, chantée alternativement par une voix seule et par le chœur. Celles de ces danses composées de jeunes gens, d'hommes et de femmes pénètrent d'heure en heure dans les cabarets et reparaissent chaque fois plus animées dans les rues. »

NOTRE GRANDE RÉCLAME

Reste encore 12 postes de notre dernière sortie avec REDUCTION de 40 %
VLANO-ECRAN-COMBINE

Dernière perfection T. S. F. et PHONO fourni avec Accumulateurs Tudor, Pick-Up, Diffuseur CHOISI qui vous diffuse un SON et CLARTE INCOMPARABLE. Petit cadre, phono et garantie 8 ans. TOUTE L'EUROPE EN PUISSANCE.

Tout pour le prix exceptionnel de 3000 fr.

VLANO-DANCE, Pour Cafés Dancings, etc., 2,500 fr. en supplément VISITEZ D'ABORD QUELQUES MAISONS de T. S. F. et après venez entendre notre VLANO; ainsi vous verrez que notre poste est unique en Belgique, par sa qualité et son prix.

Une audition vous convaincra à domicile ou de midi à 8 heures
54, rue Théodore Roosevelt, Bruxelles-Cinquante-neuf

Des vers de Clémenceau

M. Clémenceau a fait ses études au lycée de Nantes, et Pon prétend qu'à ses heures de mélancolie, il faisait des vers.

Un de ses camarades d'alors — lequel se consacra à la pyrotechnie — lui a attribué ce distique :

*Il n'est pas toujours bon d'être un grand personnage
Les postes élevés ont leur désavantage.*

M. Clémenceau en a toujours nié la paternité, mais sans dire si c'est à cause de la forme ou à cause du fond.

CHRY SOPHONE

4, rue d'Or, tél. 237.93 — 176, rue Blaes, tél. 202.87.

Signalement de Lamartine en vers

Voici un signalement en vers du grand poète — écrit par lui-même.

C'est une curiosité qui fut trouvée dans ses papiers, après décès :

Visage ovale,
Œil enfoncé,
Teint noir et pâle,
Sourcil froncé,
Habit percé,
Marche inégale,
Regard baissé.
La faim le guide,
Et tristement
Il va portant
Sa bourse vide
A tout venant.

Cette fantaisie triste date de 1863.

Radio-Forest vous offre de transformer
GRATUITEMENT
votre poste en récepteur six lampes
Montage des réputées séries **GAMMA**
RÉSULTATS ET GARANTIE

154-156, chaussée de Bruxelles
Tél. : 63, 54, 14, 74 - Téléph. 426-20

Radio-Forest

Le bon métier

Un danseur se plaignait des fatigues de son métier.

— Quand trouverai-je, disait-il, un emploi qui me permette de vivre sans m'écarter ?

— Prends le métier de cocu, lui dit une de ses camarades de coulisses : c'est la femme qui fait tout l'ouvrage !

Le cahier des griefs wallons

L'Assemblée Wallonne a dressé récemment un cahier de vingt-cinq revendications wallonnes avec commentaires, diagrammes et statistiques.

Ce document, indispensable à quiconque voudra suivre les débats qui vont s'ouvrir au Parlement, vient d'être mis en vente. On peut se le procurer chez les principaux marchands de journaux. On peut aussi l'obtenir en virant un franc au compte postal 229.799 (Assemblée Wallonne, Bruxelles) ou en envoyant un franc en timbres-poste au secrétariat administratif de l'Assemblée Wallonne, 43, avenue Emile-Max, Bruxelles.

Radio-Galland

Le meilleur marché de Bruxelles

UNE VISITE S'IMPOSE

2, rue Van Helmont (Place Fontaines) - Envoi en Province

la garantie de qualité
pour l'amateur de T.S.F.
la marque



PLUS DE 10.000 APPAREILS
ONDOLINA ET SUPERONDO-
LINA SONT ACTUELLEMENT
EN USAGE EN BELGIQUE,
PREUVE INDISCUTABLE DE
LA VALEUR DES POSTES
RÉCÉPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations
dans toutes bonnes maisons de
T.S.F. et à la Société Belge Radio-
électrique, 30, rue de Namur,
Bruxelles

Proverbes arabes

En voici quelques-uns :

— Quand les lions s'absentent, les hyènes deviennent des lions.

— Celui qui aime le miel doit supporter la piqure de l'abeille.

— Ne fait deux choses à la fois que le chien qui aboie et remue la queue.

— Porte un talisman contre les chiens, mais ne te dessais pas de ton bâton.

— Mange suivant ton goût et habille-toi d'après le goût des autres.

— La mouche reconnaît la barbe du confiseur.

— Informe-toi de ton compagnon de voyage avant de te mettre en route et de ton voisin avant de te choisir une habitation.

— Mieux vaut le loup qui flaire que le lion qui dort.

— Le chien du moulin aboie pour la farine des autres.

— Si tu vois le coq tourner autour d'un sac de blé, sois persuadé que ce sac est percé.

Belgian-Select-Radio

96, chaussée de Haecht. — Tél. : 576.48-361.93

Représentant de l'American-Radio-Company vous présente
son merveilleux poste 6 lampes mod. 1930

Complet à 2.950 fr. - Toute l'Europe en H.P.

Sélectivité transcendante — 24 mois de crédit

En stock : tous derniers modèles d'appareils
sur réseaux continus ou alternatifs.

Histoire de pochard

Il zigzaguait sur un pont.

Soudain une idée d'ivrogne lui traversa le cerveau.

Il s'approcha et fait mine d'enjamber.

Mais s'arrêtant brusquement :

— Non... quand je serai à jeun... Je veux pas qu'on puisse dire que j'ai une fois dans ma vie mis de l'eau dans mon vin !

Et il repartit zigzaguant de plus belle.



COLISEUM



me

semaine

LE SEUL FILM
ENTIEREMENT PARLANT

La Chanson de Paris

où



Maurice Chevalier

PARLE — CHANTE — DANSE

LES ACTUALITÉS PARLANTES ENREGISTRÉES PAR
FOX ET PARAMOUNT MOVIE TONE

ENFANTS ADMIS



DEUX EXTRAITS DU Carnet de Campagne d'un Jass

I. LE MENU

Velouté Duchesse

Atteraux Villeron

Croûte de homard à l'américaine

Selle de veau Prince Orloff

Pommes Dauphine

Bécasse Fine Champagne

Glace Tosca

Corbeille de fruits — Desserts

Qu'est-ce ? Le menu du prochain banquet ? Non. Je vous le donne en mille... Eh bien ! c'était tout simplement le menu de ma compagnie, pendant la guerre. Le jour de la fête du Roi ? Non. Le jour de la fête du Roi, c'était bien mieux encore et nous touchions réellement un demi-paquet de chocolat. Ceci était le menu d'un jour comme tous les autres jours.

Je blague ?

Oyez ceci : après quelques années de guerre de position, le haut commandement, soucieux du moral de la troupe, ordonna de varier à tout prix l'ordinaire de la troupe. Fini l'éternelle et insipide soupe au riz ! Fini le rabat-de-col et les patates ! On allait voir ce qu'on allait voir ! Désormais, chaque soldat pourrait manger à la carte si le menu ne lui plaisait pas et les chefs — les cuistots, non les sergents-majors — s'ingénieraient à préparer une cuistance savoureuse et rivaliseraient dans l'Art de la Gueule.

Les grosses légumes, je veux parler des grands chefs — ceux qui vont à cheval — désirant comme toujours contrôler l'exécution des ordres donnés, exigèrent que le menu des compagnies leur fût régulièrement communiqué.

Je crois bien me rappeler que notre « chef » — celui de la « douche » — il était maçon ou briquetier : il s'entendait à merveille à nous faire bouffer des briques. Le rustre avait un tel répertoire d'insultes et était si puissamment protégé que personne n'osait protester. Il était donc le maître, sinon le maître-queux...

Heureusement, tout allait changer, et le moins imaginaire d'entre nous rêvait d'une bonne portion de frites et d'un bifteck, sauce béarnaise, encadré de cresson... Ah ! ouiche... notre drôle ne changea rien ou presque à ses vieilles habitudes. C'est à peine si l'omnipotent rabat-de-col, lorsqu'il était fatigué — et Dieu sait s'il était coriace, le bougre ! — consentait à se faire remplacer par des boulettes douteuses, gélatineuses, et pour tout dire « flaches » comme des méduses.

Mais le cuistot s'entendait comme pas un à composer des menus pépères grâce à la collaboration d'une maraine, boniche dans un grand restaurant de Paname.

Les chefs à tous les degrés furent satisfaits. Le moral des troupes continua d'être excellent.

II. CANTONNEMENT S

De tous les cantonnements de repos, Bulscamp est celui qui m'a laissé le plus mauvais souvenir. Nous restâmes pendant plusieurs jours d'hiver abandonnés en plein

champ, dans une grange ouverte à tous les vents. Le voisinage, transformé en véritable cloaque par le dégel, était si attrayant que nous avions, d'un commun accord, renoncé à aller jusqu'à la cuisine chercher certains repas. On nous logea enfin au village. Après de longues démarches, je finis par découvrir une chambre et j'invitai mon vieux camarade Pierre Piront, dont la couverture était sœur jumelle de la mienne. Une chambre avec tout le confort d'alors, c'est-à-dire sans eau courante, ni salle de bain, ni cabinet de toilette, ni lits jumeaux, ni électricité, ni rien...

Une chambre ? C'est beaucoup dire : la pièce était partagée à deux par une mince cloison ; à gauche, dormait un vieillard ; à droite, notre lit, ou plutôt notre bois de lit, car il fallut encore dégoutter de la paille pour faire notre couche. Nous nous endormîmes cependant, heureux d'avoir trouvé un petit « chez nous », joie si rare dans notre vie errante...

Au beau mitan de la nuit, un bombardement nous réveilla.

— Diable ! sans doute des canons à longue portée installés près d'ici ?...

On se rendort bientôt.

Nouveau boucan...

Piront, qui n'avait fermé qu'un œil, une oreille et une narine, me souffla :

— Je parie que c'est le vieux qui nous bombarde avec des obus à gaz. Binamé bon Dieu ! j'flaire qui pos assotti ! Dji n'areu mai pinsé qui polèv' tirer comme coulà avou on ossi vi canon !...

Puis, après réflexion, ce mot, tant de fois entendu et qui traduisait alors toutes nos appréhensions et toutes nos incertitudes :

— Por mi, c'est in' espion !...

Omniana

Mlle Duthé, originairement figurante à l'Opéra, puis aux promenades nocturnes du Palais-Royal, fut la première maîtresse du duc de Chartres, et elle devint ensuite celle du duc d'Artois.

Un peintre, nommé Perrin, voulut se signaler en 1775 par le portrait de cette célèbre courtisane ; il en avait fait deux, qu'il montrait aux amateurs : l'un, très grand, où il la représentait en pied, parée de tout le luxe des vêtements à la mode ; l'autre, plus petit, où il la montrait nue, avec le détail de tous ses charmes.

Quelqu'un s'écria en voyant ce dernier tableau :

— Voici une charmante Danaé !

— Dites plutôt, reprit Sophie, le tonneau des Danaïdes...

???

Une dame de Hunolstein s'engoua tellement de Sophie qu'elle avait vue dans le rôle d'Iphigénie, qu'elle en devint presque amoureuse. Celle-ci, voulant en marquer sa reconnaissance, lui envoya un chapeau fort galant, qu'elle nomma « chapeau d'Iphigénie ». La jeune dame ne pouvant parvenir à ajuster cette coiffure à son goût, envoya chez l'actrice un laquais balourd qui fit plaisamment sa commission.

Il trouva Sophie à sa toilette entre le prince d'Hénin, son amant sérieux, et un certain coiffeur, jeune et... moins sérieux. Il lui dit :

— Mademoiselle, Mme la comtesse vous remercie du chapeau que vous lui avez envoyé, mais elle ne peut réussir à l'arranger comme vous, et elle vous prie de lui envoyer celui qui vous le met...

Iphigénie, alors, se tournant avec majesté vers ses deux favoris, leur dit le plus gracieusement du monde :

— Eh bien ! qui est-ce qui marche, aujourd'hui ?...

"La Radiotechnique,"

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

appareil à 4 LAMPES

Haute fréquence	} R.75
Déectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.56 ou R.79
2 ^{me} Basse fréquence	

appareil à 6 LAMPES

Changeur de fréquence	
Bigrille	R.43
2 Moy. fréquence	} R.75
Déectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.56 ou R.77
2 ^{me} Basse fréquence	



Notice détaillée

sur demande

adressée à

La
Radiotechnique

69, rue Rempart des Moines

BRUXELLES



MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX. 236

**10 minutes avec le
Point-Roller**
et vous aurez la santé améliorée

POUR maigrir, être svelte, élégante, sans nuire à la santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le **POINT-ROLLER** à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical: rhumatisme, goutte, artériosclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. **POINT-ROLLER**, améliore la circulation sanguine. EN VENTE PARTOUT

DEMANDEZ NOTICES GRATUITES

L. TCHERNIAK
6, rue d'Alsace-Lorraine
CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

Rapins belges d'autrefois

(Suite - Voir le « P. P. ? » du 4 octobre)

Un bourgeois chez les rapins L'Essor — La Zwanzze-Exhibition

A cette époque, Julien Dillens, Président de l'Essor, revenait enthousiaste d'Italie: les travaux qu'il en rapportait lui avaient valu le Prix de Rome. Il nous parlait avec ferveur des œuvres d'art dont la Renaissance fut prodigue dans ce pays, des nombreux monuments, des chapelles décorées de fresques où les grands artistes ont laissé des traces de leur génie; les rues mêmes sont des expositions d'art permanentes, qu'il apparaisse sous la forme d'un cartouche, d'un candélabre, d'une balustrade surmontée d'une statuette ou de n'importe quel motif ornemental.

Tout cela signé de noms glorieux.

Dillens concluait:

— Ici, nous n'avons rien de tout cela. C'est vraiment trop peu du « Cracheur » et de « Manneken-Pis » pour un pays fier de ses ancêtres. Il faut que la rue soit un musée. Pourquoi attendre l'aide du gouvernement? Faisons le musée nous-mêmes! Fondons une caisse que nous alimenterons par des recettes provenant de fêtes, loteries, expositions, etc., etc. et créons: l'Art appliqué à la Rue! (Un triple ban.)

La Presse s'empara de cette idée et elle fit un rapide chemin.

Elle attira un beau jour l'attention d'un naïf bourgeois de la ville, lequel sollicita, par une lettre adressée à notre Président, l'honneur d'être reçu en notre local.

La présentation fut cérémonieuse comme il convenait. Après avoir fait endosser au personnage la redingote d'honneur (usage établi, lui affirma-t-on, depuis un temps immémorial), nous lui offrîmes la chaise réservée aux hôtes d'élite et nous l'autorisâmes à nous offrir une tournée de gueuze lambic.

Alors, le bourgeois, souriant, prit la parole en ces termes:

Messieurs,

Plein d'admiration pour votre projet de l'Art appliqué à la Rue, dont les critiques autorisés de nos journaux font un si vif éloge, j'ose me permettre de vous offrir l'occasion, sous la forme d'une façade, de tenter le premier essai de peinture décorative. Je suis, Messieurs, entrepreneur de voyages collectifs et individuels. Mon agence est située dans une des grandes artères de la ville; la devanture porte une simple enseigne remarquable seulement par la dimension de ses majuscules. Je viens vous demander de lui donner une forme d'art. Il me semble que le titre: Voyages doit inspirer des

artistes et que des compositions picturales sur ce thème sont de nature à séduire vos palettes.

(Applaudissements, renouvellement de la tournée, poignées de mains et charivari général.)

— Soyez béni, généreux mécène, répondit un de nous. Comptez sur nos talents: la Renaissance est dans le lac! Si un jour, chacun des pavés de nos rues est ciselé, c'est à vous que la Belgique le devra!

Le bon bourgeois, en entendant ce langage, donna des signes visibles d'inquiétude.

L'assemblée, cependant, énumérait, impassible, différents projets pour illustrer l'enseigne: Voyages.

— Un voyage de noces, disait l'un: coupé réservé, rideaux baissés.

— Non: un naufrage! proposa un autre.

— Il y a mieux que tout ça, rugit un troisième: un déraillement!

Sur ce, le bourgeois s'enfuit et court encore.

???

Un mot de la Zwanzé-Exposition organisée par l'Essor au Musée du Nord.

C'était une heureuse époque que celle où les œuvres d'art prêtaient à la parodie et à la charge! Que ferions-nous actuellement: la caricature de l'outrance? la caricature d'une caricature? Impossible! On nous prendrait au sérieux: les critiques découvrirait un sens dans le vide, de l'harmonie dans la cacophonie et de la sagesse dans l'incohérence!

Or, au temps dont je vous entretiens, on caricaturait volontiers tel sujet de tableau dont la réputation courait le monde. Il en fut ainsi de: L'Empereur Justinien, de Benjamin Constant. Cet auguste personnage, noblement assis sur un trône luxueusement byzantin, dictait ses lois à son secrétaire, aussi richement byzantin que le maître. Le parchemin contenant le texte législatif était, dans notre œuvre, figuré par un exemplaire de La Chronique. Cette charge d'une opulente richesse fut acquise par l'ambassadeur de Chine qui en orna son salon de réception.

Un autre tableau, scène d'horrible carnage, représentait le champ de bataille de Waterloo. Ce qui restait de la noble armée française gisait autour de la butte surmontée du Lion!! Ce tableau d'Histoire n'eut pas l'honneur de la Galerie des Batailles, à Versailles.

Dans la collection des souverains se trouvait un portrait qui faillit soulever des difficultés diplomatiques: il s'agissait de l'effigie du roi de Hollande, dont la tête était figurée par un fromage de ce pays. Je me souviens que ce fut un joli scandale; mais je ne me rappelle pas ce qu'est devenu le fromage.

L'Essor organisa aussi de nombreuses représentations sur le théâtre du Nord: Léon Dardenne, déguisé en femme, était chargé de la vente des programmes et l'artificier Ricard animait les pantomimes par des coups de pistolet.

Une fois, l'une de ces soirées de termina par le chœur des Emigrants irlandais. Les choristes, en toilette impeccable, exécutèrent ce célèbre chœur avec quelques variantes qui, par leur imprévu, firent la joie du public. Le chœur terminé, le récitant annonça que l'embarquement allait commencer: le navire balancé par les flots s'éloignait dans une nuit aisément obtenue par l'extinction des becs de gaz. Les braves émigrants ne chantaient plus... mais bientôt on entendit les borborygmes du mal de mer, rendus à s'y méprendre...



Am. LYNEN.



La montre dans la poche du pantalon?

Oui, c'est ce que demande la mode du jour.

Voici MIDO-VERYNEW, la montre robuste, construite spécialement pour être portée avec d'autres objets dans une poche de pantalon. En même temps, elle peut s'utiliser comme montre de bureau et table de nuit et vous donne toujours l'heure exacte.

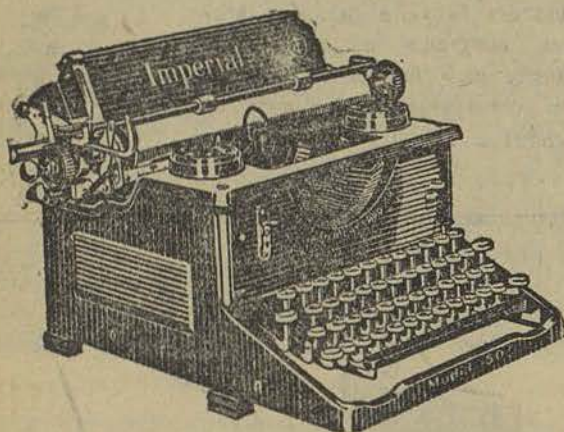
Mido
verynew

En vente chez



tous les bons
horlogers-bijoutiers

Imperial



Machine à écrire de fabrication anglaise
CHARIOT, ROULEAU, CLAVIER INTERCHANGEABLES

90 Caractères. Chariot admettant le format commercial dans les deux sens

BUREX S. A.

57^a Boulevard du Jardin Botanique
Tél. : 172.82 BRUXELLES

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALL
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Propos d'un Discobole

L'un des mérites du phono est de nous permettre l'audition d'œuvres symphoniques dont le grand public ignorerait peut-être à jamais la première note. Les concerts ne sont point si fréquents et le seraient-ils davantage que leurs programmes ne suffiraient pas encore à nous rappeler certaines pièces classiques.

L'autre semaine, je citais une belle page de Chabrier, la *Bourrée fantasque*. Qu'on me permette de revenir sur cet artiste au sujet de la *Marche joyeuse* (566003 POLYDOR) sous la direction de M. Alb. Wolff, chef des Concerts Lamoureux, cette pièce symphonique, pleine de brio et de couleur, est brillamment enlevée. La musique de Chabrier réussit très bien au phonographe précisément en raison de son extrême richesse orchestrale qui permet la réalisation de fort bons disques.

???

A l'orchestre encore, j'ai retenu un ouvrage important de Tchaïkowsky. C'est de l'ouverture de 1812 (O 6603 et 6604 ODEON) que je veux parler. Ce morceau célèbre, après un début un peu terne, se hausse bientôt à de riches sonorités d'une conception originale. Les quelques mesures de la *Marseillaise* qui y passent en leit-motiv situent l'œuvre mieux encore que son titre évocateur de 1812. C'est une œuvre capitale du maître russe, qui est ici fort bien rendue. Le finale, avec le tocsin mêlé à l'orchestre, est rendu.

???

Le mélancolique et infortuné Weber a donné des œuvres plus drues que son *Invitation à la valse* abîmée par toutes les « demoiselles qui font de la musique ». Voici *Preciosa* (P 9412 PARLOPHONE). C'est également une pièce magnifique qu'on écouterait avec plaisir et qu'un orchestre allemand, conduit, par le Dr Wissmann, a parfaitement rendu.

???

Mais je sens qu'on pourrait trouver cette chronique un peu lourde et sévère. Weber, Tchaïkowsky et Chabrier ne sont plus de « mode ». Soit — mais ils sont de grands musiciens, et le phonographe n'aurait pas conquis son universelle clientèle, s'il s'était limité à n'enregistrer que les niaiseries de naguère. Suivons donc la mode. Mais encore, quelle est la mode? C'est la « band » américaine, les boys de Jack Hylton; mais c'est aussi Pinlenc, Darius Milhaud, Honegger, les Russes et l'initiateur Debussy...

Eh bien! Voici *Sarah Jane* (B 5665 VOIX DE SON MAÎTRE). C'est du Jack Hylton, sinon pour la composition, du moins pour l'invention orchestrale. Et il y a un refrain, enlevé et comment! Cela plaira et *Wedding bells* (B 5668 VOIX DE SON MAÎTRE) vous surprendra, car si, ici encore, il y a des refrains anglais, il y a aussi une mélodie charmante. Les « boys » de Nat Shilkret sont d'habiles instrumentistes.

Et enfin, Stanley Lupino, créateur de *I lift up my finger, and I say tweet, tweet* — un joli titre, n'est-ce pas? — (A 8818 COLUMBIA) qui est fort drôle, même pour qui ne comprend pas l'anglais. Le rythme est divertissant, l'accent de l'artiste est pittoresque et le tout réuni fait un disque amusant. Nos gavroches l'adopteront bientôt.

???

Si donc, la mode va de Claude Debussy au jazz, signalons *Trois chansons de Billie* (D 13086 COLUMBIA), chantées par Mme Bathori, une artiste dont j'ai déjà eu l'occasion de louer le beau talent, mis au service des musiciens modernes. La grâce un peu trouble de la prose de Pierre Louys est ici soulignée par le musicien de façon tout adéquate, comme dirait M. Snowden.

Du chant encore, mais plus ample: les Disciples de Grétry chantant du Grétry — et qui mieux est, une œuvre populaire entre toutes à Liège: *Où peut-on être mieux...*

(L 738 VOIX DE SON MAITRE). Faut-il ajouter un commentaire à ce titre, à ces noms? On se doute de la ferveur des choristes liégeois pour leur patron.

???

Après les jazz et les *Chansons de Bilitis*, j'en arrive à citer Palestrina! Et je vous jure que je ne le fais pas pour déconcerter quiconque. Les grandioses et ardentes musiques sacrées de Palestrina inscrites en petits traits sur les disques? C'est BRUNSWICK qui a édité le *Credo* (A 5046) et ces chœurs latins sont magnifiques.

???

Et puisque nous sommes en train de mêler les genres et la chronologie, le profane au sacré, le grand art à l'art mineur, continuons donc. ODEON a fait chanter le *Beau Danube bleu* (O 6603) par des chœurs allemands que dirige M. Hugo Rüdel, professeur évidemment, comme l'indique l'étiquette. Quoi qu'il en soit, chant et accompagnement sont parfaits de nuance et de fidélité.

???

Une mention spéciale pour un disque VOIX DE SON MAITRE qui a enregistré une bonne sélection d'une des premières opérettes américaines qui aient franchi l'océan: *La Belle de New-York* (O 1703). On y retrouvera beaucoup d'airs charmants et pleins d'entrain.

???

Côté virtuoses, je voudrais signaler une fois de plus M. Jesse Crawford, organiste. Il nous a fait connaître des œuvrettes délicates, mais je ne doute pas qu'il réussisse avec aisance à nous donner de plus grandes joies s'il s'attachait à interpréter des ouvrages classiques. La VOIX DE SON MAITRE nous offre ce mois-ci *A precious little thing called Love* (B 3069). Un très bon disque.

Toute cette semaine, j'ai écouté du Chopin. Deux artistes m'ont donné cette joie. *Impromptu* et *Fantaisie impromptue* (x543 EDISON BELL) jouées par M. Louis Keutner et la *Valse en ut dièse* (28001 PARLOPHONE), détaillée par M. Jean Dennerly, sont des œuvres chères au cœur de tout musicien et l'on comprend que ces artistes aient mis toute leur ferveur dans leur jeu.

L'Écouteur.

ET DU CAFÉ "HAG"
QU'EN PENSES-TU?

Mon médecin me le recommande.
— Te plaît-il? Tu sais qu'en matière de café, je suis un vrai gourmet!

Eh bien, mon cher, je ne trouve qu'un mot: il est "excellent". Il s'agit en effet du meilleur café naturel; et non pas, comme tu sembles le croire, d'un succédané.

Seule la caféine, la substance nocive en a été extraite. Nous ne prenons plus chez nous, depuis des années, que du Café "HAG". et tu sais que j'ai toujours excellente mine et que je me porte comme un charme! L'insomnie et l'irritation



des nerfs sont deux choses que je ne connais que de nom.

S'il en est ainsi, je suivrai le conseil du médecin.

Tu l'en trouveras bien, crois-moi, unissant ainsi l'utile à l'agréable. Le Café "HAG" ne ménage pas seulement le cœur et les nerfs, mais il est en outre de qualité toute supérieure. Que veux-tu de plus?



LE CAFÉ HAG EST GARANTI DÉCAFÉINÉ
SUIVANT UN PROCÉDÉ BREVETÉ EN BELGIQUE

La garantie de l'authenticité du café n'est donnée que s'il est contenu dans l'emballage déposé, reproduit ci-contre, le seul dans lequel le café Hag est mis en vente.

CAFÉ HAG S.A., BRUXELLES, RUE HOTEL DES MONNAIES, 87

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes

203, Bd M. Lemonnier BRUXELLES (Midi) Tél. 207.41



Depuis 15 francs par mois

Tous genres de Montres, Pendules et Horloges Garantie de 10 à 20 ans

— DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT —

Coquilles Saint-Jacques-de-Compos...teur

M. P.-Henry de Beaune, à propos des « Coquilles Saint-Jacques de Compost...eur » de notre dernier numéro, nous adresse, pour amuser nos nombreux lecteurs, quelques-unes « des multiples et bizarres co(q)uilles typographiques » qu'il a rencontrées et collectionnées pendant sa carrière de correcteur d'imprimerie :

- Les troupes de la farce publique (force).
- Le machiniste avait ralenti la marche afin d'éviter les disques de déraillement (risques).
- Lorsque les Japonais entrèrent en contact avec la civilisation chinoise, ils retinrent, dans la pictographie chinoise, la figuration des sons et adoptèrent une cinquantaine de singes chinois qui devinrent des singes de syllabes japonaises (signes).
- Chez les Gaulois, il y avait aussi des prêtresses qui rendaient des Arabes (oracles).
- Ce fut Jules II qui dévora la Chapelle Sixtine (décora).
- La salle à manger était en ordre, les chemises de table étaient en place (chemins).
- Le peuple japonais avait une grande vénération pour ses vieux bougres (bonzes).
- Le conseil ne s'occupa que de la rapacité de ses membres (capacité).
- Guide pratique pour l'analyse des usinés (urines).
- Cet homme était affaibli par les lièvres (fièvres).
- Le Roi s'est pendu au bois de la Cambre (rendu).
- Les rangs infâmes de la société (infirmes).
- La pièce enfantine de Briquet à la houppe (Riquet).
- Les « Annales de Géographie » publient une intéressante étude sur les cancons de l'Etat de New-York (canaux).
- C'est absolument comme si on voulait faire un tonneau de limonade avec un seul cochon (citron).
- Le contrôle gouvernemental sur les activistes économiques (activités).
- M. le ministre des Chemins de fer, Postes et Télégraphes (Postes).
- On admira dans les salons de Mme X... la magnifique robe de catin de la marquise de C... (satin).
- Ces fermiers pratiquaient la fonte des moutons (tonte).
- Viens que je baise tes livres (lièvres).
- Compte rendu d'un sermon : A un certain passage le prêtre ôta sa culotte (calotte).
- L'empereur d'Allemagne alla consulter son grand chancelier de fer (chancelier).
- Comme fromage de choix, ceux du haut de la cuisse sont les plus renommés (Suisse).
- La farce prime le droit (force).
- Jean Chartier, dit Gerson, était le grand chamelier de l'Université de Paris (chancelier).
- Ce discours fut sabré par une salve d'applaudissements (salué).
- Le Roi tenait son spectre en main pour vendre la justice (sceptre, rendre).
- Elle devait être mère dans un délai de soixante francs (soixante jours francs).
- Chancelant il prit le bras de la ville. (bas).
- Fourniture de matières tonnantes pour l'industrie des suisses et peaux (tannantes, cuirs).

CONTE DU VENDREDI

L'écosseuse de petits pois

Je suis le mari d'une femme célèbre ! Ne m'en félicitez pas ! Vous ne pouvez vous imaginer ce que cette situation a d'abominable !

Elodie a participé au XVII^e Championnat d'écosseuse de petits pois. Cette intéressante et très difficile épreuve a mis en effervescence le monde entier et s'est âprement disputée entre une centaine de concurrentes venues de tous les pays du monde où — bien entendu — il y a des petits pois.

Et ma femme est sortie victorieuse de cette formidable compétition. D'abord, ce fut la joie délirante et conjugale. Je vous avoue que ma fierté fut celle d'un type qui aurait éteint le Vésuve en : : : : : flant dessus. Songez aussi que ma femme et moi — en qualité de représentant légal à raison de cinquante pour cent — nous fûmes l'objet d'une foule d'attentions, dont la moindre consista en une brillante réception à l'Elysée.

Gaston Doumergue, en témoignage de haute admiration, fit à Elodie donation du Champ de Mars, à titre héréditaire et transmissible en descendance directe de mâle en mâle et par ordre de primogéniture, avec pour seule obligation celle de transformer le dit Champ de Mars en champ de pois. Ajoutez à cela des cadeaux de toutes espèces : coupes, médailles, un magnifique lot de casse-roles tubulaires achromatiques envoyé par M. Henry Ford, enfin des échantillons de toutes les variétés de petits pois (je note spécialement un superbe écrien rouge-carotte contenant un exemplaire de la rarissime espèce de « Pois-Vreau »). Bref, pendant quinze jours, ce ne furent que fêtes, invitations, visites, interviews ; quand toutes les musiques se furent tues, nous reprîmes notre vie normale si agréablement interrompue.

A ce moment, j'étais plutôt heureux d'être l'époux d'une femme que le non-le entier (le monde masculin) m'enviait ! Hélas ! encouragée par ce premier succès, Elodie se mit à écosser des pois avec une ardeur et une persévérance admirables pour tout autre que moi.

Un matin au soir, elle se livre à son sport favori. Elle a remplacé toutes des gravures et tableaux par des vues de l'Ecosse : il lui faut « l'ambiance » !

Ah ! les petits pois, les petits pois !

Tout à l'heure, à propos d'un rien, elle m'a attrapé vertement :

— Imbécile ! tu ne feras donc jamais quelque chose de convenable ! Moi qui m'esquinte à conserver mon titre ! Vois, j'ai bien écosse quatre cents grammes de plus qu'hier !

Car ne croyez pas que j'aie encore quelque chose à dire chez moi ! Ça n'allait pas déjà trop bien avant ce fameux record ; pensez ce que c'est maintenant ! A la moindre, quoique timide observation, Elodie me rétorque, montrant ses trophées : « Quand tu sauras gagner ça, alors tu pourras parler ; en attendant, ferme-la à double tour ! »

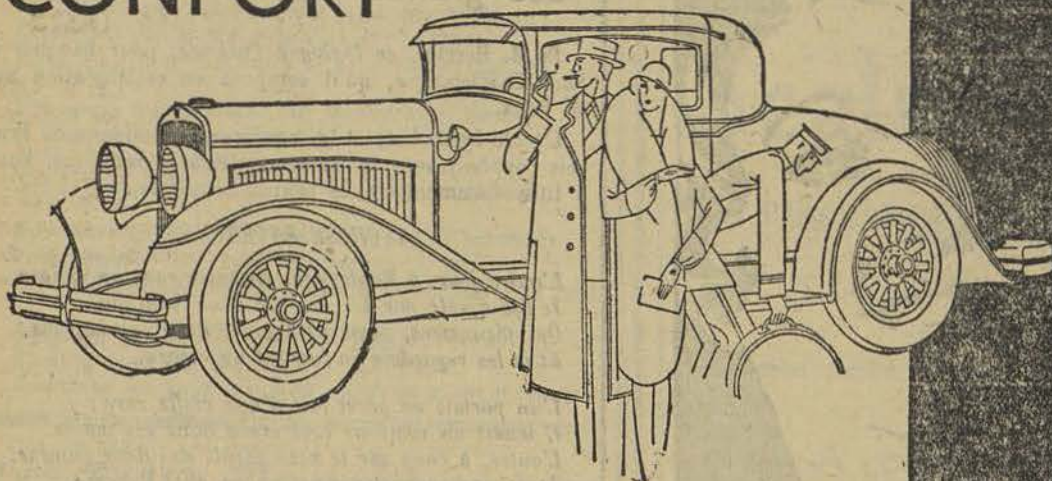
Vous me direz peut-être :

— Laissez-la donc à sa douce folie ! Tant qu'elle s'y consacre, elle ne va pas coucher avec d'autres ! Alors ? qu'est-ce que ça peut vous faire que votre Elodie passe ses jours à écosser des petits pois ?...

En effet, mais je ne vous ai pas tout dit : elle m'oblige à les compter !

José Camby.

BEAUTÉ
CONFORT SÉCURITÉ



VALEUR QUI CONFOND

Vous ignorez peut-être encore tout le plaisir qu'il y a à conduire car, jusqu'ici, il n'existait aucune voiture telle que la De Soto.

La De Soto, Voiture puissante et souple, moteur 6 cylindres, freins hydrauliques sans défaillance, sécurité remarquable — confort rare, élégance raffinée, car derrière cette machine, il y a la Chrysler Motors et ses prodigieuses ressources. Il n'y avait jamais eu de voiture d'aussi haute valeur pour son prix de vente.

Sans frais, sans engagement, essayez une De Soto. Mettez-vous au volant, une trentaine de kilomètres, bonnes routes, mauvaises routes, montées, descentes, essayez donc.

Allez voir le Représentant aujourd'hui même. Remplissez le bulletin d'essai ci-contre.



DE SOTO SIX

COUPON

ESSAI GRATUIT D'UNE DE SOTO SUR 30 KMS

Messieurs — Je voudrais essayer une De Soto sur la route. Veuillez avoir l'obligeance d'en avvertir l'Agent le plus proche. Il est bien entendu que cet essai sur 30 kms, n'entraîne aucune obligation pour moi, de quelque ordre que ce soit, d'achat de la voiture.

Nom _____

Adresse _____

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :

UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES
SERVICE STATION : 124, RUE DE LINTHOUT - CINQUANTENAIRE

De Soto Motor Cars, Division of S. A. Chrysler, Antwerp



Sourire charmant

Il suffit de débarrasser
les dents du film ou dépôt qui en
voile l'éclat

D'importantes découvertes dentaires ont été accomplies !

On attribue aujourd'hui l'origine de la plupart des affections des dents à un film ou dépôt visqueux qui s'y attache et dans lequel se propagent des germes qui les exposent à se carier, d'où la nécessité de l'éliminer... chaque jour, deux fois.

A cet effet, la science dentaire a maintenant trouvé une arme efficace : un nouveau dentifrice "Pepsodent" qui enlève le film, polit magnifiquement les dents — protège.

Essayez le Pepsodent ; contrôlez ses effets ; obtenez en un tube immédiatement.

PEPSODENT DÉPOSÉE
MARQUE

Le dentifrice de qualité moderne

Des dentistes éminents le conseillent dans le monde entier.

2613-A

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES

Choses poétiques des grands hommes politiques

De M. Herriot, ce *Dialogue Pochade*, pour banquet de Saint-Charlemagne, qu'il composa en collaboration avec M. Roux.

L'école symboliste et la manière parnassienne de François Coppée y sont également raillées et parodiées. Voici, à titre documentaire, le sonnet coppéiste :

CHOSE ENTENDUE

*L'autre jour, à Montrouge, en traversant un square,
Je fus arrêté par les cris de deux bambins
Qui pleuraient, paraissant avoir de gros chagrins,
Et je les regardais en fumant un cigare.*

*L'un portait un béret fait d'une étoffe rare ;
Il tenait un tambour tout crevé dans ses mains.
L'autre, à coup sûr le plus diable des deux gamins,
Avait une casquette ainsi qu'un chef de gare.*

*Le premier, d'une voix que le sanglot coupait,
Dit à son camarade, en offrant son jouet,
Conclusion de leur effroyable dispute :*

*« Mon papa le fera payer à ta maman. »
L'autre tira la langue et lui répondit : « Flûte ! »
Et ce mot si naïf m'émut profondément.
Et voici le sonnet symboliste :*

*Indemne du contact occulte du Destin,
Toujours clamant le los de l'Idée éternelle,
Je cueille l'âme fleur et me résorbe en elle
En les hâleurs du soir et la paix du matin.*

*Je m'essore à travers l'inexploré lointain
Que transperce l'acier de ma dure prune,
Loin des hantises de la ténèbre charnelle,
Dans la lucidité de l'obscur incertain...*

*Plasticité féconde en frondaisons rêvées,
Radiée mirance aux âmes éprouvées
Vibrant aux cuivres saints de tes chastes accords,*

*Que ne puis-je, égorgeant mon sens qui se rebelle,
Dans l'orbe illécebrant de ta clarté si belle,
M'évaporer en toi, décharné de mon corps !*

???

Veut-on encore deux poèmes de jeunesse de celui qui devint plus tard le chef du Cartel ?

LEGENDE D'OR

*Je rêve d'une image aux formes byzantines,
Avec des cheveux roux et deux grands yeux vieux or,
Sur sa bouche un peu mièvre, aux grâces enfantines.
Tout un vol de désirs viendrait prendre l'essor.*

*Des bijoux ouvragés chasseraient ses mains blanches.
Son manteau retombant en arrière à plis lourds,
Laisserait voir les seins et l'ombre du velours
Amortirait le souple ivoire de ses hanches.*

*J'y voudrais la pâleur d'un cierge et des parfums
Troublants d'un aromate et de blancs lis défunts
Où la fleur du safran mêlerait sa fragrance.*

*Telle je la désire avec un nimbe au front,
Enigme blonde, ayant la magique attirance
D'un grand lac empli d'ombre au seuil d'un bois profond.*

MODERNITES

*Sous le tiède fouillis des neigeuses malines,
Par ce soir qui l'énerve, elle fume en rêvant,
Cependant que le feu crépite et que le vent
Berce d'un long murmure et de chansons calines.*

*Son corps tout alangui des moiteurs du divan,
A travers l'abat-jour aux teintes opalines,
La lampe fait flotter un rayon d'or mouvant
Sur la blancheur, éteinte un peu, des mousselines.*

*Aux murs quelques tableaux. Des pastels carminés
Font ressortir ses traits douloureux et minés ;
Tel un grand lis d'argent mourant dans l'eau d'un vase.*

*Elle a fermé l'oreille aux rumeurs de la nuit,
Et durant qu'elle vague en rêve, l'extase
Embrume ses yeux clairs où glisse un pleur d'ennui.*

La folie flamingante

Jusqu'où peut aller l'aberration d'un malheureux cerveau en proie à la mystique d'un parti sectaire, c'est ce que montrent les réflexions que nous envoie un flamingant frénétique qui signe « un flamingant, agent de l'Etat », et donne son nom. Sans doute, s'est-il dit, qu'elles fâcheraient les lecteurs de *Pourquoi Pas?* ou leur feraient beaucoup de peine...

Le monde entier a été en extase devant la langue flamande... cela reviendra je vous le jure!

Bruzelles jalouse férocement de la splendeur d'Anvers! jamais elle n'arrivera aux talons de cette perle!

Vite une bonne guerre... allemande pour l'aboutissement de nos revendications.

Peu de Flamands? Oui; mais le flamand est parlé par l'élite de l'Europe. Langue riche, enviable!

Anvers? ton port et ton bourgmestre populaire, font crever Bruzelles et Max de jalousie.

Littérature française?? n'avons-nous point Henri Conscience, Emmanuel Hiel et Karel Van de Woestyne? Cela ne suffit-il pas?

Je suis persuadé que la grande Mistinguett, dans son music-hall, à Paris, doit souvent sentir remuer fortement son âme de Flamande de Borsbeek en voyant les progrès de ses frères Flamands en Belgique!

Je suis persuadé que Rodenbach, Maeterlinck et Verhaeren (s'il n'était décédé) regrettent amèrement de ne pas avoir donné tout ce qu'ils ont produit, à leur langue maternelle, le flamand intégral, plutôt que de se fourvoyer dans le fransquillonnisme!

Les Wallons! dans 20 ans, pas plus, nous acclameront et élèveront des statues aux grands Flamands promoteurs du bilinguisme obligatoire en Belgique!

Doumergue? je refuse net le congé accordé ce jour et mon fils adoptif n'ira pas à l'école jeudi, vous ne voudriez pas qu'on lui mette une « loque française » entre les mains pour agiter! S'il s'agissait de Wilhelmine... je ne dis pas!

Les Wallons? la Wallonie? lorsqu'elle sera bien au courant des finesses et de la richesse de notre beau flamand, elle rejettera le français et embrassera à corps perdu le flamand exclusivement! Vous le verrez encore vous... ce sera notre plus belle victoire!

Ah! s'il était vrai que le spectacle de l'île ivre est de nature à sauver les ivrognes, que de politiciens seraient guéris de leurs péchés en contemplant pareil dévoté!

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

A partir de

Vendredi

11 octobre

LE CHEF D'ŒUVRE DE

TOLSTOÏ

LE CADAVRE

- VIVANT -

INTERPRÉTÉ PAR LE CÉLÈBRE

PUD KOWIN

ENFANTS NON ADMIS



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

Un miracle

Celle-ci fut contée à *Pourquoi Pas?* par un Dominicain :

Le Père Monsabré, Dominicain, qui fut, il y a une pièce de vingt-cinq ans, le grand orateur de la chaire de Notre-Dame à Paris, n'était pas ennemi d'une douce plaisanterie.

Il se trouvait un jour avec quelques compères (est-ce bien ainsi qu'on doit dire?) à la maison-mère, lorsque le prieur leur donna lecture de la lettre qu'il venait de recevoir d'un brave curé de campagne demandant un prédicateur pour une fin de mission.

Cette lecture fut écoutée en silence, personne ne se souciant de cette corvée sans gloire. Ce que voyant, le Père Monsabré dit :

— J'irai!

La veille au soir, il était au presbytère. A la personne d'âge canonique qui vint lui ouvrir, il dit :

— Monsieur le curé... le curé... le curé a demandé un pré... pré... prédicateur. Veuillez bien lui annoncer le Pe... le Pè... le Père Dumoulin.

Introduit :

— Bonsoir... mo... mo... monsieur le curé; je... je... je viens, sur l'ordre de... de... de notre Prieur, vous... vous... prêter mon concou... con... con... mon concours pour la cé... la cé... la cécé... la cérémonie de demain...

Le curé, abasourdi, fait cependant le meilleur accueil au religieux, mais il se demande ce qu'il va pouvoir en faire. Il passe une nuit plutôt agitée.

Le lendemain débarquent les pasteurs des environs, lesquels, suivant la tradition, viennent seconder leur confrère. Grande conférence : comment éviter un esclandre sans froisser le Père Dumoulin? On convient de lui faire entendre discrètement qu'il serait peut-être bon, crainte de fatiguer les fidèles par une cérémonie trop longue, de supprimer le sermon; mais le prédicateur auxiliaire ne veut rien savoir.

— Mon véné... véné... vénéré Prieur m'a... m'a... m'a envoyé pour prêcher, je... je... prêcherai! déclara-t-il, et malgré toutes les objections, il monta en chaire — les autres tremblaient.

O miracle! Les échos étonnés de l'humble chapelle retentissent d'une éloquence enflammée; puis c'est une source fraîche qui verse au cœur altéré des paroissiens un avant-goût des célestes béatitudes.

C'en est trop pour le brave curé qui fond en larmes, et à la descente de l'orateur, lui saute au cou.

— Mon Père, vous avez été sublime!

— Mais non, mo... mo... monsieur le curé, ce n'est pas... pas... pas la peine d'en parler...

Ce n'est qu'au moment du départ de son train que le Père glisse au curé, dans le tuyau de l'oreille :

— Je suis le Père Monsabré!

Et laisse sur le quai le brave pasteur, les bras ballants, bouche bée, sidéré.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

La « langue belge »

Nouvelle offensive en faveur de la « langue belge », c'est-à-dire du droit qu'auraient les Belges de mal parler et de mal écrire le français si ça leur plaît, droit dont ils usent du reste abondamment. Cette fois, c'est Max Deauville qui lève, on ne sait trop pourquoi, l'étendard du solécisme national. Pour se livrer à ce sport nouveau, il est monté dans la galère de Maurice Gauchez : *La Renaissance d'Occident*. Son article, auquel Charles Bernard a fort bien répondu dans la *Nation belge*, n'apporte rien de nouveau, mais il se termine par une phrase d'une cocasserie désarmante.

« Restons chez nous, écrit-il, et si nous avons du sang de Marolliens dans les veines, écrivons en marollien, car ce n'est pas avec de la poussière de dictionnaires que l'on écrit des livres vivants, mais avec le sang de son peuple et avec la vie. »

Dites donc, ô Max Deauville, combien vous faut-il égorger de Marolliens par an pour remplir votre encrier?

Les histoires extraordinaires

C'est le titre d'une nouvelle collection que commence la *Nouvelle Revue française* (librairie Gallimard). Il s'agit d'histoires extraordinaires, mais vraies, mais historiques. La collection commence par l'étonnante aventure de Port-Breton, cette tentative chimérique de colonisation catholique et française dans le Pacifique, dont Daudet a fait son Port-Tarascon. La véritable histoire de Port-Breton, telle que la raconte, avec beaucoup d'art et d'agrément, M. J. Lucas-Dubreton (*L'Eden du Pacifique*, Gallimard, édit.), est beaucoup plus extraordinaire encore que le roman de Daudet, et le fondateur, le marquis de Rays, gentilhomme breton qui voulut devenir souverain pour montrer au monde ce que c'est qu'un véritable Etat catholique, est un personnage prodigieux. Cette histoire est d'autant plus intéressante pour nous qu'un certain nombre de Belges y furent mêlés, car une partie du recrutement de la colonie se fit à Anvers, et le second du premier navire expéditionnaire, le *Chandernagor*, était un marin belge nommé Seykens. Il se signala surtout, du reste, par son ivrognerie et son mauvais caractère.

Extrêmement pittoresque et amusant, le livre de M. Lucas Dubreton n'en est pas moins écrit avec tout le scrupule de l'historien et après une minutieuse étude des documents du greffe de la Cour d'appel de Paris.

Livres nouveaux :

Les Enfants terribles, par Jean Cocteau (Grasset, édit.). Il n'y a que les poètes qui puissent comprendre et peut-être expliquer l'âme mystérieuse et secrète des enfants, cette âme terrible et charmante que nous avons tous eue et que nous avons presque tous oubliée. Seuls les poètes, les vrais poètes se souviennent.

Jean Cocteau, qui est très naturellement poète, mais aussi très intelligent, s'est souvenu avec une étrange précision et le petit roman sauvage et exquis qu'il intitule *Les Enfants terribles* est, sous sa forme légère et charmante, un document psychologique de premier ordre.

— *Une femme impossible*, par Paul Brach (Flammarion, édit.).

Un aimable roman de psychologie mondaine. On proclamé régulièrement que l'on n'en écrit plus, et l'on en écrit toujours — apparemment parce qu'il y a un public qui en demande. Celui-ci ne manque pas d'humour, et l'on y trouve des observations assez fines.

— Dans les houles d'Islande, par Emile Condroyer.

Il convient, quand on a l'âme poétique, de regretter que la pêche d'Islande soit en décadence depuis le temps de Pierre Loti. Il est même probable qu'elle finira par être tout à fait abandonnée, du moins sous la forme actuelle. M. Emile Condroyer qui, pour le *Journal*, a suivi toute une campagne de pêche avec les Islandais, atténuera ces regrets. Il résulte de son reportage, très bien fait et parfois très émouvant, que ce métier de pêcheur d'Islande est un des plus rudes et des plus mal payés qui soient au monde.

Karel van de Woestyne

Dans une pensée généreuse, la *Lanterne sourde*, groupement littéraire de langue française, a décidé de célébrer la mémoire du poète flamand Karel van de Woestyne, mort il y a peu de temps.

Une manifestation publique aura lieu le mercredi 16 octobre, à 20 h. 30, en la salle de l'Union Coloniale, sous la double présidence wallonne et flamande d'Hubert Krains et de Cyriel Buysse.

Des discours seront prononcés, une chorale flamande se fera entendre et les vers du poète ajouteront encore à notre mélancolie.

Mardis des Lettres belges

Il y a dix ans, si d'aventure au cours d'une phrase, par accident ou par bravade, il vous arrivait de parler lettres belges, le masque de votre interlocuteur se faisait sévère ou stupéfait et c'est tout juste si l'on ne vous bousculait point.

— Les lettres belges?... Que voulez-vous dire?

Sans doute, l'on savait fort bien quoi répondre, mais pourtant... mais pourtant la question, pour n'être qu'une boutade — du moins voulait-on le croire — n'en était pas moins quelquefois irritante.

Alors?... Alors, il y avait deux moyens de mettre fin à ces faciles plaisanteries: c'était ou de mourir d'une male et triste mort, ou de prouver que l'on vivait et s'en aller partout jurer au nom des lettres belges.

C'est le second parti qu'adopta Ramaeckers. Il jura, non par le ciel, le saint homme, mais par les muses, qu'on allait changer ça. Et Georges Ramaeckers fonda une nouvelle tribune sous le nom impossible, incroyable, inouï, provoquant de « Mardis des Lettres belges ».

Des Caves de Maestricht au Café National et de l'Hulst-kamp au Café des Arts, le bon Ramaeckers prêcha une nouvelle croisade. Il s'arrangea aussi pour que le public en fût quelque peu informé. Et la foule vint aux séances, tantôt nombreuse et enthousiaste, tantôt guindée et clairsemée.

Mais elle y vint et y viendra encore, puisque le 22 octobre prochain les Mardis des Lettres belges inaugureront leur dixième saison. Léopold Rosy parlera de Max Waller; le directeur du *Thyrse* rendra hommage au directeur de la *Jeune-Belgique*.

Marks-or et francs-papier

L'Etat et les mécènes, les maisons d'édition et les revues, les groupements littéraires et les vieux legs se chargent périodiquement de grossir l'escarcelle des écrivains assez heureux pour enlever à force de talent, de gloire, d'astuce ou de persévérance l'un ou l'autre prix littéraire.

Quand c'est le prix Nobel, il peut à la rigueur cesser d'écrire, l'écrivain, et s'en aller, s'il n'a pas de grands besoins, finir ses jours à la campagne. Mais quand c'est un prix belge, l'heureux lauréat peut tout juste offrir à ses amis le dîner qui s'impose et s'accorder huit jours de repos à la mer ou dans la montagne.

Ce n'en est pas moins une belle aventure et le moindre qui tient une plume a le souvenir d'avoir passé par là ou le doux espoir d'y parvenir un jour.

20 fr. par mois. CinePathe - Baby - Velos 1000 marques depuis 30 fr. par mois. 15 fr. par mois. Jazz Band. Depuis 40 fr. par mois. Vest Pocket Radio. 15 fr. par mois. Auto Baby. 15 fr. par mois.

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous -
- ses articles avec
24 mois de CREDIT

Meuble Phono depuis 40 fr. par mois. Cages Cuvette 10 fr. par mois. depuis 10 fr. par mois. depuis 10 fr. par mois.

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - les Dimanches de 9 à 12. Demandez Catalogue gratis.

HORLOGERIE

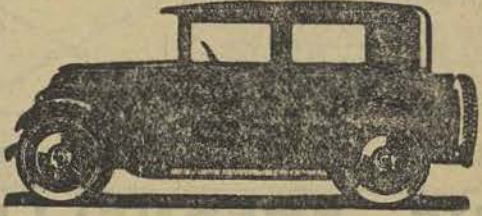
TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES

12, SCHOENMARKT
ANVERS

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V. 1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT
A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq
83, rue Terre-Neuve
Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

SPLENDID

152, B. Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Du 11 au 17 octobre

Les exquis vedettes

Olive Borden

et sa sœur

Nena Quartaro

ainsi que

Ruth Clifford

et

Ralph Graves

DANS

EVE ETERNELLE

Superproduction dramatique
Columbia de luxe. -- Sélection C.C.B.

COMIQUE

ACTUALITÉS

Enfants non admis

Ces prix sont, disons-nous, souvent modiques, mais ils sont nombreux. Il s'en fonde tous les jours et voici que les municipalités s'en mêlent... C'est ainsi que la ville de Berlin va s'offrir, elle aussi, d'y aller de son prix littéraire de 10,000 marks (ça fait, si nous comptons bien, 80,000 francs belges). C'est gentil. Mais les gens de lettres de là-bas ne sont point satisfaits. C'est trop peu, disent-ils. C'est vingt mille marks qu'il leur faut, et il se peut bien qu'ils obtiennent gain de cause.

Nous ne sachons pas que la ville de Bruxelles songe à inscrire à son budget un prix littéraire de 160,000 francs, mais si cela arrivait — dans l'enthousiasme de 1930! — quel beau chahut cela ferait au Conseil communal!

Petites fables...

*Un Zoulou criminel, honteux tel le renard,
Marche entre deux agents costauds de Scotland Yard...*

Moralité :

Le sauvage central.

???

*Ah! les belles couleurs sous de bien jolis yeux,
Qu'a cette femme qui vend du beurre et des œufs!*

Moralité :

Rose crémère.

???

*Monsieur Abel Hermant,
Tout en se promenant,
Dans son vaste domaine,
Entre au bois, l'âme en peine.*

Moralité :

Abel au bois d'Hermant.

???

*J'appris à patiner, fort mal, et c'est bien triste.
Mon professeur était, je crois, un humoriste...*

Moralité :

On ne patine pas avec l'humour.

???

*Un jeune freluquet de citadin faraud
Jalousait les biceps d'un paysan costaud...*

Moralité :

Le fat de ville et le gas des champs.

???

*De nombreux prétendants, amateurs de dollars,
Couraient pour épouser la fille au « roi du lard »...*

Moralité :

Course à l'américaine.

???

*Mon jeune boulanger chut de sa bicyclette,
Et laissa s'écraser son petit pain à galette...*

Moralité :

Le mauvais état des croûtes.

???

*Une grotte profonde, en un rocher sauvage,
Est un lieu, bien souvent, pour le pèlerinage...*

Moralité :

Trou du culte.

Conté par Willy

L'autre nuit, en sortant de l'infirmerie du *Music-Hall* où je venais de corriger les épreuves de ma belle étude, dédiée à Curnonsky : *Le pneumatique au XIII^e siècle, d'après les documents inédits*, j'éprouvai le besoin impérieux d'avaler une choucroute.

La brasserie qui me reçut abritait plusieurs de ces dames qui s'enluminent le visage de fards éclatants pour qu'on les distingue mieux la nuit.

L'une d'elles, sans morgue aucune, vint s'asseoir auprès de moi, et prononça :

— Toi, ce que tu dois être passionné !

Je lui assurai qu'elle se trompait, ou, du moins, que je ne suis point passionné de la façon que, très évidemment, elle signifiait : je ne souhaite plus (même si, d'adventure, il m'arrive de frôler dans les cafés à une heure et demie du matin) que le foyer, la lueur étroite de la lampe, la lecture au coin du feu et les ébats joyeux autour de mon fauteuil (es-tu content, Voltaire ?) des enfants de mes petits-enfants. Passionné, soit, mais d'une passion de famille !

Néanmoins, très gentleman, j'autorisai, sur sa demande, mon interlocutrice à se commander un bock. Sur quoi, elle se fit servir une chartreuse (je la trouvai verte) et tous les autres consommateurs mâles étant, si je puis dire, en mains — je continuai à jouir du charme de sa conversation.

J'appris qu'on l'appelle Lucie, bien que son nom soit Mimi. J'obtins, sans les avoir sollicités, des renseignements sur sa famille : Lucie n'est point la fille d'un officier supérieur, mais elle a un frère « caporal cassé » dans l'infanterie de marine :

— Tu parles qu'il est dessalé !

Par délicatesse, je n'osai point demander à Lucie si elle était semblable à son frère le marsouin.

— Mon autre frangin fait la place pour Dufayel.

— Je vois que tu es d'une famille à « tempéraments »...

Cette médiocre mais imprudente facétie, mal comprise, rappela Lucie, dite Mimi, à ses préoccupations professionnelles. Ah ! pour le tempérament, elle était un peu là, et si je voulais profiter d'une bonne affaire...

Je dus alors formuler des déclarations précises sur l'état de mes pieds, assurant qu'ils sortaient de chez le nickeleur. Et Lucie, à regret, se remit à parler de la pluie et du beau temps, et de la difficulté qu'une femme, au jour d'aujourd'hui, éprouve à joindre les deux bouts. J'objectai :

— Tu dois pourtant avoir l'habitude... cette seconde nature !

— Oui, mais tout renchérit, mon chéri : le prix des loyers, la nourriture... La viande coûte les yeux de la tête : tiens, ce matin, chez le boucher, un petit morceau de rien du tout dans la culotte, j'en ai eu pour cinquante-huit sous ! Les légumes se vendent leur pesant d'or...

— Faut pas les perdre !... Et je me suis laissé dire, Lucie, que le poisson, surtout, est ruineux ?

Mimi-Lucie ne répondit pas à cette question indiscrète ; mais ses yeux, faits (on eût dit) à coups de pieds, ses yeux douloureusement levés vers le plafond enfumé, me donnèrent éloquentement raison.

— Et avec tout ça, reprit-elle, tu as vu ? Comme si on n'avait pas assez de mal à s'en tirer, voilà maintenant qu'ils veulent mettre un impôt sur les chats !

— Tu en as un ?

— Eh ben ! voyons... naturellement !...

Ce « naturellement » m'étonna d'abord ; puis je réfléchis que Lucie et ses pareilles donnent à certains mots une acception différente de celle que leur attribuent les dictionnaires, et c'était, sans doute, le cas.

— Oui, mon chéri, ils veulent imposer les chats ! Et, bien entendu, ce sera voté : comme c'est des hommes qui font les lois, ça ne les touche pas. Mais pour nous autres, c'est dur... sûr, c'est encore une idée Béranger !

— Lucie, ne dis pas de mal de cet honorable que je vénère et chéris... Et puis, l'impôt sur les chats, tel que tu me parais l'entendre, ce ne sera, après tout, pour vous autres femmes, qu'une des formes de l'impôt sur le revenu...

Mais Lucie se fâcha :

— Penses-tu ! C'est une infamie ! Et c'est illégal !

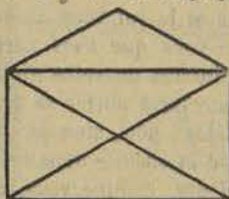
— ???...

— Parfaitement. J'ai un de mes amis, qu'est clerc d'huissier, il m'a dit que la loi défend d'imposer les instruments de travail !...

GRAND CONCOURS NATIONAL

organisé par l'Ecole des Artistes Belges
1000 primes seront distribuées aux heureux gagnants

1^{er} prix : un phonographe Pathé et de nombreux prix divers.



En cas de plusieurs solutions exactes, un tirage désignera le gagnant du 1^{er} prix, etc. Résultat sera envoyé à tous les participants.

L'enveloppe ci-contre est composée de 8 traits. Il s'agit de la dessiner d'un seul trait, c'est-à-dire sans lever la plume et en évitant de passer deux fois sur le même trait. Numérotez de 1 à 8 la marche que vous avez suivie sur l'enveloppe ci-contre pour obtenir le dessin demandé.

Envoyé votre réponse au

Service du Concours, 84, rue Van Hammée, BRUXELLES



"NUGGET"

FACILE A OUVRIR

Pendant l'hiver faites :

Une Croisière en Méditerranée

(Egypte - Syrie - Turquie
Grèce - Italie).

par la C^{ie} des Messageries
Maritimes ou la C^{ie} Cyprien
Fabre.

Un voyage en Afrique du Nord

(Algérie - Tunisie - Maroc)

par les Auto-Circuits Nord-
Africains de la C^{ie} Générale
Transatlantique.

Un voyage en Corse

Tous renseignements et devis
seront fournis, gratuitement
sur demande adressée à

**L'Office Belge des C^{ies} FRANÇAISES DE NAVIGATION, 29, boulevard Adolphe Max, 29
BRUXELLES**

Agences à : LIÈGE, 34, rue des Dominicains. ANVERS, 16, place de MEIR.

Réflexions sur la Justice

DE CLAUDE TILLIER

— On est bien en prison, soit, disait mon oncle ; mais j'aimerais tout autant être mal ailleurs. Cela ne m'empêchera pas de convenir, ainsi que vous l'a démontré Page, non seulement que la prison est trop douce pour le riche, mais encore qu'elle l'est trop pour tout le monde. Il est dur sans doute de crier à la loi quand elle flagelle un malheureux : « Frappe plus fort, tu ne lui fais pas assez de mal » ; mais il faut bien se garder aussi de cette philanthropie inintelligente et myope qui ne voit rien au delà de son infortune. C'est toujours du point de l'intérêt public qu'une question sociale doit être examinée. Vous vous êtes distingué par un beau fait d'armes et le roi vous décore de la croix de Saint-Louis ; croyez-vous que c'est parce qu'il vous veut du bien et dans l'intérêt de votre gloire individuelle que Sa Majesté vous autorise à porter sa gracieuse effigie sur votre poitrine ? Hélas ! non, mon pauvre brave ; c'est dans son intérêt d'abord et ensuite dans celui de l'Etat ; c'est pour que ceux qui ont, comme vous, du sang chaud dans les veines, vous voyant si généreusement récompensé, imitent votre exemple. Maintenant, au lieu d'une bonne action, c'est un crime que vous avez commis ; ce ne sont plus trois ou quatre hommes qui diffèrent de vous par le collet de leur habit, c'est un bon bourgeois de votre pays que vous avez tué. Le juge vous a condamné à mort et le roi a refusé de vous faire grâce. Il ne vous reste plus maintenant qu'à rédiger votre confession générale et à commencer votre complainte. Or, quel sentiment a donc dicté au juge votre sentence ? A-t-il voulu débarrasser la

société de vous, comme quand on tue un chien enragé, ou vous punir comme quand on fouette un enfant maussade ? D'abord, s'il n'eût voulu que vous retrancher de la société, un cachot bien profond avec portes bien épaisses et une meurtrière pour toute fenêtre, suffisaient très bien pour cela. Ensuite, le juge condamne souvent à la mort, un homme qui a tenté de se suicider, et à la prison un malheureux auquel il sait que la prison sera hospitalière. Est-ce donc pour les punir qu'il octroie à ces deux vauriens précisément ce qu'ils demandent ? qu'il fait à celui-ci, pour lequel l'existence est une torture, l'opération de la vie, et qu'il accorde à celui-là qui n'a ni pain, ni toit, un lieu de refuge ? Le juge ne veut qu'une chose, il veut effrayer par votre supplice ceux qui seraient tentés d'imiter votre exemple.

On crie bien haut, et vous le proclamez vous-même, qu'il vaut mieux absoudre dix coupables que de condamner un innocent. C'est la plus déplorable des absurdités qu'ait enfantées la philanthropie à la mode ; c'est un principe artisocial. Je soutiens, moi, qu'il vaut mieux condamner dix innocents que d'absoudre un seul coupable.

A ces mots tous les convives crièrent haro sur mon oncle.

— Non, parbleu ! s'écria mon oncle, je ne plaisante pas, et ce sujet n'est pas de ceux à la face desquels on puisse rire. J'exprime une conviction ferme, puissante et depuis longtemps arrêtée. Toute la cité s'agitait sur le sort d'un

S^{TE} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

innocent qui monte à l'échafaud ; les gazettes retentissent de lamentations, et vos poètes le prennent pour le martyr de leurs drames. Mais combien d'innocents périssent dans vos fleuves, sur vos grands chemins, dans le creux de vos mines, et jusque dans vos ateliers, broyés sous la dent féroce de vos machines, ces gigantesques animaux qui saisissent un homme par surprise et qui l'engloutissent sous vos yeux sans que vous puissiez lui porter secours ! Cependant, leur mort vous arrache à peine une exclamation ; vous passez ; et, quelques pas plus loin, vous n'y pensez plus. Vous ne songez pas même en dinant à en parler à votre épouse. Le lendemain, la gazette l'enterre dans un coin de sa feuille, elle jette sur lui quelques lignes de lourde prose et tout est fini ! Pourquoi cette indifférence pour l'un et cette surabondance de pitié pour l'autre ? Pourquoi sonner le glas de celui-ci avec une clochette et le glas de celui-là avec une grosse cloche ? Un juge qui se trompe, est-ce un accident plus terrible qu'une diligence qui verse ou qu'une machine qui se détraque ? Mes innocents, à moi, ne font-ils pas un aussi grand trou que les vôtres dans la société ? ne laissent-ils pas comme les vôtres une femme veuve et des enfants orphelins ?

Sans doute, il n'est pas agréable d'aller à l'échafaud pour un autre, et moi qui vous parle je conviens que si la chose m'arrivait, j'en serais très contrarié. Mais, par rapport à la société, qu'est-ce que ce peu de sang que verse le bourreau ? la goutte d'eau qui s'écoule d'un réservoir, le gland meurtri qui tombe d'un chêne. Un innocent condamné par un juge, c'est une conséquence de la distribution de la justice, comme la chute d'un couvreur du haut d'une maison est la conséquence de ce que l'homme s'abrite sous un toit. Sur mille bouteilles que coule un ouvrier, il en casse au moins une ; sur mille arrêts que rend un juge, il faut qu'il y en ait au moins un de travers. C'est un mal prévu, et contre lequel il n'y aurait d'autre remède nécessaire que de supprimer toute justice. Soit une vieille femme qui épluche des lentilles : que diriez-vous d'elle si, dans la crainte d'en jeter une bonne à terre, elle conservait toutes les ordures qui s'y trouvent ? N'en serait-il pas de même d'un juge qui, dans la crainte de condamner un innocent, absoudrait dix coupables ?

Puis la condamnation d'un innocent est chose rare ; elle fait époque dans les annales de la justice. Il est presque impossible qu'il se réunisse contre un homme un concours fortuit de circonstances telles qu'elles fassent peser sur lui des charges dont il ne puisse se justifier. Quand bien même, du reste, il en serait ainsi, je soutiens, moi, qu'il y a dans la pose d'un accusé, dans son regard, dans son geste, dans le son de sa voix, des éléments de conviction auxquels le juge ne peut se soustraire. Puis la mort d'un innocent, ce n'est qu'un malheur particulier, tandis que l'absolution d'un coupable est une calamité publique. Le crime écoute à la porte de vos salles d'audience ; il sait ce qui se passe, il calcule les chances de salut que lui laisse votre indulgence. Il vous applaudit quand, par une circonspection exagérée, il vous voit absoudre un coupable ; car c'est lui-même que vous absolvez. Il ne faut pas, sans doute, que la justice soit trop sévère ; mais, quand elle trop indulgente, elle abdique, elle s'annule elle-même. Dès lors, les hommes prédestinés au crime s'abandonnent sans crainte à leurs instincts, ils ne voient plus dans leurs rêves la face sinistre du bourreau ; entre eux et leurs victimes il n'y a plus d'échafaud qui se dresse ; ils vous prennent votre argent pour peu qu'ils en aient besoin, et votre vie pour peu qu'elles les gêne. Vous vous applaudissez, bonhomme, d'avoir sauvé un innocent de la hache, mais vous en avez fait périr vingt par le poignard. C'est dix-neuf meurtres qui restent à votre compte.

HOTEL PARIS-NICE

38 FAUBOURG MONTMARTRE + PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards à proximité des Gares du Nord Est et Saint-Lazare, des Théâtres Grands Magasins, des Bourses des Valeurs de Commerce et des Banques

120 CHAMBRES

50 SALLES DE BAINS

TÉLÉPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES À PARTIR DE 25 FR.

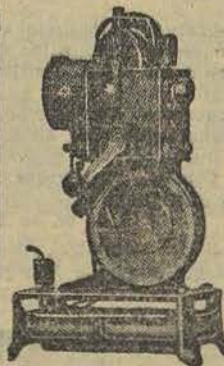
ORGANISATION TECHNIQUE
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS



GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 700 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



L'automobilisme à Mons

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Ne pourriez-vous pas signaler ceci à M. le bourgmestre Maistriau ?

Vendredi passé, après-midi, vers 15 heures, je m'arrête, Grand'Place, avec une voiture, pour caresser « le singe du grand'garde ». Aussitôt s'amène un agent qui me tend un ticket et me dit :

— C'est cinq francs.

— Pourquoi ? fis-je.

— Pour frais de stationnement de votre voiture sur la Grand'Place.

— Merci, dis-je, c'est trop cher. et je vais me garer, avec ma Citroën, dans une petite rue avoisinante.

A peine avais-je refermé la portière que mon brave agent s'amène de nouveau :

— Ici, c'est aussi cinq francs, dit-il.

Redépart, mais cette fois pour du bon, avec la certitude qu'il fera chaud quand on me reverra à Mons.

Un officier.

Que veut dire le mot « Coloma » ?

Malines, le 6 octobre 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

L'enseigne « Au Coloma » rencontrée aux portes de Mons (précisons, sur la place de Hyon), est un souvenir, plus que centenaire, d'une célèbre guinguette, située au bord du canal à Malines. Ce jardin de plaisance des comtes Coloma, chassés par la Révolution, était devenu l'abri de maintes idylles clandestines.

On y venait, paraît-il, de fort loin.

Singulier retour des choses d'ici-bas : la guinguette s'est transformée en pensionnat de religieuses et l'habitation que les comtes Coloma possédaient en ville est affectée aujourd'hui au petit Séminaire.

Ainsi s'explique-t-il que l'on rencontre des « Coloma » dans la banlieue des villes et que l'origine du nom ait intrigué vos lecteurs.

Si votre auto s'arrête devant un Coloma, n'interrogez pas le patron, il ignore l'origine de son enseigne...

de W. de Z.

Grâce à notre correspondant, il la connaîtra désormais... s'il lit cet excellent journal qui s'appelle *Pourquoi Pas ?*

Le flamand dans l'armée

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Ancien officier, je suis sur mon terrain; tous les vieux d'autrefois vous diront la même chose que moi au sujet de la question du flamand dans l'armée.

Autrefois, il n'y avait pas de question flamande à l'armée. L'entente la plus cordiale régnait entre les soldats flamands et wallons, aucune distinction entre eux; on était simplement flamand ou wallon comme on est blond, noir ou fauve.

Jamais on n'a pu dire, comme on le soutient maintenant, que les Flamands étaient « sacrifiés », que leur situation était « abominable » à l'armée, que les Flamands étaient « indignés » d'être commandés en français!

Prenons l'instruction des recrues. La Chambre a décidé récemment que l'instruction serait donnée aux Flamands en flamand; c'est parfait; je ne doute pas que celui qui a inventé cela n'ait mis une plume à son chapeau; mais je regrette de devoir lui dire, au risque de défriser son plumet, que « jamais on n'a fait autrement ». Nous étions sans doute de bien gros bêtas, mais tout de même pas des crétins; ayant à instruire des recrues le mieux et le plus rapidement possible, nous comprenions bien qu'il ne fallait pas expliquer des choses dans une langue que les hommes ne comprendraient pas. Et toujours, dans chaque unité, il y avait des instructeurs (sous-officiers et caporaux ou brigadiers flamands), même dans certains régiments les instructeurs flamands recevaient une prime.

Dès le premier jour et sans contrainte, les hommes étaient libres de se ranger dans le groupe flamand ou wallon. Et il en était de même par la suite pour les théories pendant tout le temps du service.

Mais, par exemple, les commandements et nomenclatures se faisaient uniquement en français. C'est que les uns comme les autres sont des termes conventionnels et même cabalistiques! Dites à un homme qui n'a jamais été à l'armée : « faites par le flanc », au diable s'il vous comprendra. Dites à un académicien : Donnez-moi un « dégorgeoir à vrille », et une « goupille de sûreté »! il en restera baba. Il n'y a donc aucun intérêt à le dire dans une langue plutôt que dans une autre.

Tous les Flamands semblaient désireux d'apprendre le français, dès qu'ils en connaissaient quelques mots, ils s'empres- saient de les placer, à tort et à travers, les anciens soldats à qui on parlait flamand, tâchaient même de répondre en français pour bien prouver qu'ils n'étaient plus des « bleus ». Mais, dans ce temps-là, il n'y avait pas d'activistes, de frontistes, de Ward Hermans, de Borms, ni de petits vicaires récalcitrants.

Un vieux de la Vieille.

La vraie recette des escargots "Ste-Emilienne"

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Dans le numéro du 27 septembre de votre estimable journal je lis, sous le titre de « Un rival de l'Oncle Louis », une recette pour préparer les escargots Sainte-Emilienne. Or la paternité de cette recette ne revient pas à l'oncle Emilie, ainsi que veut le faire croire M. E. Delaplace. Elle est, cette recette, vieille d'à-peu-près trente ans. Celui qui vous l'a communiquée a omis une chose qui a son importance pour la réussite du plat d'escargots à la Saint-Louis — nom sous lequel elle fut lancée en 1897 lors de l'Exposition de Bruxelles. Que les cordons bleus en prennent bonne note : lorsque les fenêtres du local dans lequel on dévisse les coquilles sont exposées au sud-ouest, il faut baisser les stores. Cela a l'air de rien, mais la précaution est bonne. D'ailleurs essayez les deux manières et vous pourrez en juger.

Agrez, mon cher « Pourquoi Pas ? » etc...

L. B.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Le "Poil civil,"

Voici quelques notes prises dans Le Poil Civil, petite gazette que Tristan Bernard fit paraître pendant la guerre et qui eut une quinzaine de numéros :

Les voyages de certains civils au front ressemblent au jeu de ces petites filles adorables qui passent rapidement le doigt dans la flamme d'une bougie et vous regardent ensuite avec fierté..

Beaucoup de personnes qui ont laissé leurs opinions au vestiaire des vêtements civils, seront tout étonnées de ne plus les retrouver après la guerre...

On dément le bruit d'après lequel le Kaiser aurait demandé à être rappelé du front comme père de plus de six enfants...

Les optimistes et les pessimistes ont un grand défaut qui leur est commun : ils ont peur de la vérité...

L'Allemand n'arrive pas à comprendre ce que Napoléon, plus intelligent pourtant, saisissait à peine : à savoir que la victoire, très amusante pour le vainqueur, l'est infiniment moins pour le vaincu. Alphonse Allais écrivait un jour, en revenant de Londres : « Les Anglais sont très curieux. Alors que nous donnons à nos grandes voies des noms de victoires, avenue d'Iéna, avenue d'Eylau, eux donnent à leurs ponts et à leurs places des noms de défaites : Trafalgar Square, Waterloo Bridge... » Au fond, les Allemands se posent très sérieusement des questions semblables. Ils oublient, répétons-le, que le jeu de la victoire pour eux deviendrait pour leurs adversaires le jeu de la défaite. Alors, comme le reste du monde se met en travers de leurs projets, ils continuent à ne plus comprendre le reste du monde et s'écrient avec une naïveté merveilleuse : « Pourquoi sommes-nous hais ?... »

On est peut-être humanitaire, il ne faut pas être pan-humaniste...

Il y a dans les compartiments de chemin de fer un extrait d'une ordonnance de police où l'on « interdit aux voyageurs de jeter des objets par la portière, des employés de la compagnie ayant été blessés à diverses reprises. » Cette ordonnance n'est pas en vigueur dans les trains blindés...

Si l'entreprise de la création avait été « enlevée » par les Allemands (par une soumission à si bas prix qu'elle eût défié toute concurrence), le monde eût certainement couru le risque de ne jamais exister. Faute de modèles, ces créateurs à la manque n'auraient jamais pu travailler. Si cet ouvrage considérable avait été confié aux Français, ils auraient commencé par se reposer. Le premier jour de la création aurait été un dimanche. Puis la mise en train aurait commencé un lundi, à deux heures de l'après-midi. Sans retard, on aurait nommé la commission du Soleil et de la Lune... puis la commission des Etoiles... puis les commissions zoologiques diverses, sans oublier les sous-commissions ornithologiques et ichthyologiques... puis on eût institué la commission de création de l'homme, le comité technique pour endormir l'homme, la commission spéciale d'études d'extraction des côtes, puis la grande commission de création de la femme. Le samedi à trois heures, rien n'aurait été fait. Les tambours auraient battu aux champs pour l'inauguration. Et le Président de la République serait venu inaugurer une réunion de bâches, un amas de plâtras qui, par décision spéciale, aurait cessé de s'appeler le chaos pour reprendre le nom d'Univers. Mais, et c'était là, l'important, le monde avait désormais une existence administrative. En peu d'heures, la nécessité aidant et grâce à notre génie inventif, il acquerrait une existence matérielle. Il n'y avait plus qu'à laisser faire Darwin : chaque organe s'adaptait peu à peu, merveilleusement, à sa fonction...



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

La Voix de son Maître

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

Demandez chez votre fournisseur la
notice "En 5 minutes, spé-
cialiste en bougies," avec :

Le nouveau tableau guide,

Les nouvelles désigna-

tions des Bougies



BOSCH

Allumage-Lumière S. A.
23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

GRAND HOTEL DE MOSANVILLE

TÉL. NAMÈCHE 86

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

A 7 KM. DE NAMUR ROUTE DE LIÈGE
(ROUTE NOUVELLE EN MACADAM)

SPÉCIALITÉ DE POISSONS DE MEUSE

CUISINE SOIGNÉE - CAVE 1^{ER} CRDRE

C'EST
LE
BON
SENS



DE VOTRE ALIMENTATION

Songez-y à deux fois : Le Pain compose le tiers de votre alimentation. Votre sang, vos nerfs, votre cerveau dépendent pour un tiers du pain. Il vous importe donc qu'il soit nourrissant et sain. Le pain Sorgeloos est fait de la fleur des meilleures farines.

ET SA CUISSON EST PARFAITE.
De là sa force nutritive et son goût exquis.

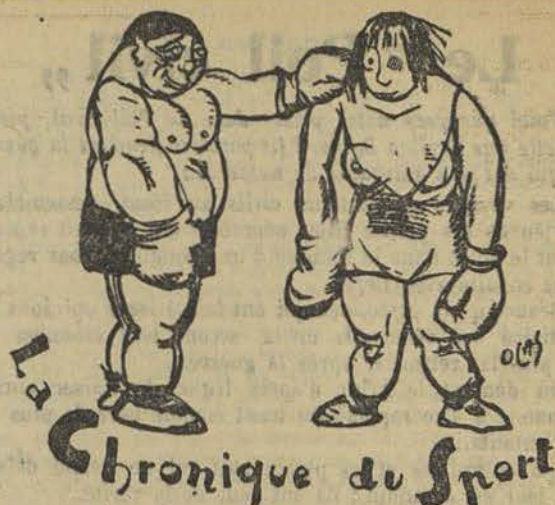
BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TÉL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TÉL. 654.18.

les créations publicitaires

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Bruxelles aura son stade des sports. La promesse nous en avait été faite solennellement par M. Adolphe Max, il y a quelques mois.

Nos édiles veulent, en effet, doter la capitale de vastes installations sportives permettant non seulement l'organisation de réunions internationales, de grandes manifestations populaires et spectaculaires, mais aussi — et principalement — mettre à la disposition de notre belle jeunesse, des enfants des écoles, des collèges, des clubs « pauvres », des étudiants, de l'armée, des terrains d'entraînement spacieux, bien outillés avec, en marge, des installations de vestiaire et de douches organisées sur des données hygiéniques toutes modernes.

Nous connaissons donc le programme de la Ville de Bruxelles, et nous savons avec quelle volonté tenace — dont les fédérations sportives ne lui auront jamais assez de reconnaissance — M. Adolphe Max a mené à bien toute cette affaire, malgré des oppositions parfois bien difficiles à vaincre.

Et voici que l'on vient de poser la première pierre du stade. Cela ne fait, évidemment, toujours qu'une pierre... mais les autres suivront et pour juillet 1930, le colossal édifice, qui pourra accueillir plus de 75.000 spectateurs, sera terminé, clefs sur porte.

Il doit l'être, contre vents et marées, car il constituera l'un des clous des fêtes du Centenaire et ce stade sera le point de départ d'un quartier nouveau, qui portera le nom de « Quartier du Centenaire ». Ainsi sera réalisée l'une des grandes idées du roi Léopold II : créer à l'ouest de l'agglomération bruxelloise le pendant du quartier du Cinquantenaire, quelque chose comme un second poumon dont a de plus en plus besoin la capitale pour respirer et vivre.

???

Les entrepreneurs seront de parole. Il faut avoir vu le petit œil volontaire et malicieux du bourgmestre les fusiller, lorsqu'il leur dit, après avoir cimenté d'une truelle d'argent aux fondations du bâtiment un bloc de pierre fort impressionnant, ma foi : « Nous avons mis, messieurs, entre vos mains, le sort de nos promesses... Et nos promesses, nous avons pour habitude de les tenir toujours fidèlement. » A bon entendeur...

???

N'y avait-il pas un peu d'humour et d'aimable ironie dans cette fin du discours du mafeur ?

« La métamorphose qui doit s'accomplir ici sera complétée par l'ouverture de larges moyennes de communication; de nouvelles artères, de nouvelles voies carrossables relieront le nouveau quartier au Nord-Est de l'agglomération. Ainsi n'aurons-nous qu'à nous féliciter d'avoir retardé de cinq ans notre exposition, par courtoisie envers les villes d'Anvers et de Liège. Un bienfait n'est jamais perdu, et nous allons recueillir la récompense d'un geste de solidarité qui n'avait eu pour mobile que le désintéressement et notre souci de la concorde nationale.

» Au lieu d'une exposition hâtivement improvisée sur

un terrain d'une préparation insuffisante, celle qui attirera ici la foule dans quelques années sera une œuvre grandiose, point de départ et noyau d'un quartier devant constituer pour la cité un durable et magnifique embellissement. »

A-t-on le droit de lire entre les lignes?...

« La vengeance du Kroumir! », disait un des témoins de la scène.

???

Devançant de quelques semaines le Salon de l'Automobile Belge, le XXIII^e Salon de l'Automobile de Paris a ouvert ses portes.

Ce XXIII^e Salon, d'ailleurs, ne sera pas une pièce en une période, mais bien l'apothéose de l'industrie des sports mécaniques en trois grands actes. Il comporte trois séries: la série des véhicules de tourisme — celle qui vient de s'ouvrir — groupe 1,020 exposants; la section « Motos et cycles » occupera 372 stands et le Salon du poids lourd comptera, à lui seul, 272 exposants.

Le Salon de Paris apporte-t-il des tendances ou des solutions mécaniques nouvelles.

Guère; nous voyons, en général, se confirmer celles de l'an dernier: si les 6 cylindres sont toujours en majorité, la vogue des 8 cylindres va grandissante. Les 4 cylindres ne s'y rencontrent encore que... pour mémoire.

Le freinage a été travaillé par les ingénieurs spécialistes avec énormément de sérieux, et de grands progrès ont été faits dans cette voie.

Il a été beaucoup question, ces derniers temps, de la traction par roues avant. Nombre de techniciens affirment que c'est la formule de l'avenir. C'est vraisemblable; mais la question n'est pas encore définitivement solutionnée.

Et les prix? Est-ce la baisse? Ils sont sensiblement les mêmes que ceux de l'année dernière. Tant pis, on espérait tant la baisse!

Dans six semaines, ce sera au Cinquantenaire que nous admirerons les derniers types de la construction automobile européenne et américaine, dont Paris exhibe en ce moment quelques merveilleux spécimens. Encore un peu de patience.

Victor Boïn.

Petite correspondance

Rami. — Cette localité très pittoresque du Grand-Duché est située sur la Sûre; elle s'appelle Esch-le-Trou et non pas Lesch-le-Trou, comme on vous l'a dit par erreur.

Dr D., Mons. — Ordre moral: ministère de Broglie qui succéda, en 1873, au ministère Thiers, en opposition au courant républicain.

E. Léo. — Ils ont donné un concert de quatuor à Thuin, ce qui a permis de dire qu'ils ont fait de la musique de chambre et Meuse...

Poissonnier. — Les plus beaux vers de langue française ce sont, au dire de Courteline, les quatre vers que voici, signés Raoul Ponchon:

Je hais les tours de Saint-Sulpice;
Et, quand parfois je les rencontre,
Je pisse
Contre.

John de Crome. — C'est une vieille blague de rapins. Elle a pour pendant celle du paroissien, né à Carentan, et baptisé à Trente, qui épousa une femme de Cette et mourut à Milan.

Cuisinière. — Votre lettre sauce remoulade ne manque pas de saveur ni même de piquant; mais comme il est regrettable qu'une si parfaite orthographe soit au service d'un aussi mauvais genre de style...

Raoul F., Beaumont. — Le Moustiquaire de service publierait volontiers la lettre dont vous parlez. Mais qu'est-elle devenue, cette lettre? Si elle est aussi amusante que celle que vous nous adressez aujourd'hui, nous regrettons deux fois de ne plus pouvoir mettre la main dessus.

A. F., Waterloo. — Envoyez cette histoire au vingtième siècle; elle est trop lente pour nous.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

FIAT

509	8 CV.	4 cyl.
Châssis	fr.	21,175
Conduite intérieure 4 places		31,175
Faux cabriolet, 2 places		31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places		34,275

520	6 cyl.
4 VITESSES — 7 PALIERS	
Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521	6 cyl.
4 VITESSES — 7 PALIERS	
Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 4-5 places	59,200
Conduite intérieure, 7 places	69,000
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 S.	6 cyl.
4 VITESSES — 7 PALIERS NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE	
Conduite intérieure, 4-5 places	fr. 76,000
Conduite intérieure, 7 places	86,700

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus
ENGLERERT
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, 35-45

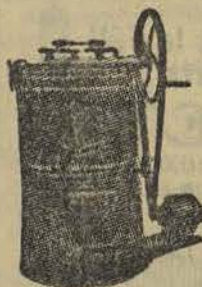
Salle d'Exposition : 32, avenue Louise, 32

BRUXELLES

Téléphone 765.05 (N° unique pour les 5 lignes)

Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Guanderies ordinaires à l'électricité ;
Touques cuivre et givraon sur bâti fonte ;
Touques tout cuivre sur bâti fonte ;
Tortueuses premier choix

30 32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445.46



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?

Parce que cette machine a fait
ses preuves, il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



Le Coin du Pion

Du Soir du 3 courant, l'annonce suivante:

ON DEMANDE

femme à journées très propre, 2 fr. par
semaine, 9 à 1 heure.

Ce qui revient à fr. 0.083 l'heure... Plaignons la pauvre
femme très propre...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Dans le *Matin* du 8 octobre, Léon Riotor accouche de
cette phrase:

On aperçoit tout de suite, au nord-ouest, une ville paisible,
La Haye, joignant ses frondaisons aux palaces de Schevenin-
gue, dont le pied mord dans le flot gris comme un jouet
d'enfant.

Ce pied qui mord apparaît déjà comme une curiosité
physiologique; mais quand ce pied carnassier et féroce
sert de modèle à des jouets de gosse, il mérite sûrement
d'être exposé « à l'ère à Lidge »!

???

Du *Matin* du 1^{er} septembre 1929:

On a enterré hier, dans la petite commune de Bonneville,
M. Eusèbe Musy, né dans cette localité le 9 juillet 1926,
c'est-à-dire âgé de plus de 103 ans.

Nous savions que les années de campagne comptaient
double; mais combien de mois comptent donc les années
passées à Bonneville?

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en
lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par
mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix:
12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâ-
tres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction
de prix. — Tél. 113.22.

???

Le *Matin* d'Anvers du 27 septembre 1929 a publié un
cliché montrant le cardinal Dubois sur son lit de mort et
un autre montrant le colonel Baessens visitant le navire-
école. Seulement, le metteur en pages s'est trompé de lé-
gende: sous l'effigie du cardinal Dubois, mitré et immobile
pour toujours, on lit: « Le colonel Baessens quittant le
navire-école après la visite d'usage, etc. » et, sous le dessin
qui représente le colonel Baessens: « Une foule considérable
a défilé devant le corps de Mgr Dubois sur son lit de
mort. »

???



Du journal *Athena*, octobre 1929, article sur le livre de Remarque:

...ce n'est qu'une succession de tableaux d'un réalisme superbe dans toute la terreur et dans toute l'atrocité d'un champ de carnage, où les hommes sont tués, mutilés, asphyxiés par centaines, par milliers comme dans un vaste abattoir, où la vie humaine ne vaut pas plus lourd qu'un phœtus de paille, et où tous se rallient à la devise: « Chacun pour soi et Dieu pour tous. »

Un phœtus de paille?... Kekcèka?... Faut-il le demander à un professeur d'anatomie ou à un agriculteur?...

???

Qui mais!!
LA CARROSSERIE RÉPARE
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5415, rue du Sol, Bruxelles Tél. 234.26

???

De la *Nation belge* du 2 octobre:

Anvers 1er octobre. — S. A. R. la princesse Joséphine-Charlotte de Belgique est arrivée mardi matin à Anvers, venant de Gothenbourg, à bord du vapeur « Burgundia ».

La princesse a été reçue sur le quai par le capitaine Van den Heuvel, officier d'ordonnance de S. A. R. le prince Léopold, et par les représentants de l'Agence Maritime De Kayser Thornton. Elle a immédiatement continué son voyage sur Bruxelles, dans une auto de la Cour.

La princesse Joséphine-Charlotte aura deux ans le 11 octobre prochain.

Le correspondant oublie de nous faire connaître le discours tenu par S. A. R. la princesse aux personnes qui la recevaient. Ah! protocole...

???

Du *Pourquoi Pas?* (27 septembre, p. 1931):

Il faut entendre le directeur de l'Œuvre mimer cette bouffonnerie.

Ouï!!

???



85 fr. le mètre carré !...

Voilà ce que coûte, placé sur planchers neufs ou usagés, le véritable

Parquet LACHAPPELLE

en chêne de Slavonie. En somme, moins cher que n'importe quel revêtement, toujours éphémère. Un parquet en chêne "LACHAPPELLE" est pratiquement inusable.

Il donne une plus-value à votre maison

Ang. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone 890.89

???

A propos de notre « miette » sur le Père Deharveng, des lecteurs nous font remarquer que les mots « faire montre de... » s'emploient toujours dans un sens péjoratif.

Or, ce n'était évidemment pas dans ce sens-là que nous avions employé cette expression — inutile de le dire.

???

De la *Gazette* du 5 octobre 1929:

La réduction de la taxe de luxe a amené une diminution de recettes de quelque vingt millions de francs. Cette taxe ne produira plus, pour cette année, que huit millions au maximum.

Et c'est pour cette recette, minime au regard du budget, que le gouvernement continuerait à mécontenter les centaines de millions de touristes qui apportent leur argent au commerce belge ?

Où!... Avouons à notre honte que nous ne sommes pas

outillés, en Belgique, pour recevoir 100,000,000 d'étrangers, même par séries et en les casernant. Mais plusieurs centaines de millions!!

???

De M. A. Oudais, ces justes remarques:

De « Radio-Home », n. 108, du 25 septembre. « Chronique étrangère », de H. C., p. 165 :

« Il (Gluck) fit traduire par « Molière » le texte primitif du livret (d'« Orphée ») de Calzabigi. »

Malheureusement, Molière est mort en 1673, et « Orphée » fut représenté pour la première fois à l'Académie royale de Musique, à Paris, le 2 août 1724, plus d'un siècle après, c'est un peu beaucoup! et nous pensons que H. C., l'écrivain érudit, avait écrit non Molière, mais Moline qui fut, en effet, le traducteur du livret de Calzabigi (v. Dict. Lyrique de F. Clément, au mot « Orphée »). Ce sera une petite farce du type!

Plus loin (ibid. 2e col.) nous lisons: le gru-petti (sic); cette scission et ce tiret seront aussi dus, sans doute, au typo, qui aura voulu faire la paire (la paire de coquilles; neuf lettres s. v. p. à coquilles) et, en outre, après le, j'aimerais mieux grupetto que ce pluriel qui un peu singulier: grupetti. Il est vrai que le verbe suivant: donnent, est aussi au pluriel, et il faudrait sans doute: les, au lieu de: le. C'est peut-être encore le typo qui est d'avis que: « toutes les bonnes choses sont trois! » « Numéro Deus impare gaudet ».

Et H. C. s'en tire, les brales nettes.

Compagnie Belge pour les industries chimiques

L'assemblée annuelle aura lieu le 24 octobre.

Le bilan au 30 juin 1929 qui sera présenté aux actionnaires solde avec un bénéfice net de fr. 5,187,319.16, sensiblement équivalent au chiffre accusé pour 1927-28 et donnant lieu par conséquent à la même répartition, soit 18 fr. net aux actions et fr. 34.50 aux parts de fondateur.

BILANS COMPARÉS AU 30 JUIN

ACTIF	1929	1928
Immobilié :		
Immeuble	fr. 193,812.70	193,812.70
Mobilier	1.—	1.—
Réalisable :		
Portefeuille	56,194,456.—	54,819,187.79
Disponibilités : banquiers, débt. divers et prêts aux soc. filiales	6,475,737.36	7,398,337.02
Comptes d'ordre :		
Versements restant à effectuer sur titres	10,645,500.—	7,299,050.—
Cautionnements des administrateurs et commissaires	330,000.—	305,000.—
	Fr. 73,839,507.06	70,015,388.51

PASSIF

Dettes de la société envers elle-même :		
Capital :		
225,000 actions de 250 francs fr.	56,250,000.—	56,250,000.—
20,000 parts de fondateur sans désignation de valeur	—	—
Fonds de réserve	1,018,575.46	762,254.77
Dettes sans garanties réelles :		
Créditeurs divers	216,330.90	93,353.80
Dividendes restant à payer	191,781.54	141,054.03
Comptes d'ordre :		
Versements restant à effectuer sur titres	10,645,500.—	7,299,050.—
Cautionnements des administrateurs et commissaires	330,000.—	305,000.—
Profits et pertes :		
Solde en bénéfice	5,187,319.16	5,164,675.91
	Fr. 73,839,507.06	70,015,388.51



MERTENS & STRAET

AMORTISSEUR

Snubbers

104-106 RUE DE L'AUQUELUC BRUXELLES
10 RUE REMOUCHAMPS LIEGE

Quelques extraits du "Carnaval du Dictionnaire"

De PIERRE VERON (Suite)

Ministre: ambitieux qui, en courant après du maroquin, ne trouve le plus souvent que du chagrin.

Mort: un point. Est-ce tout ?

Nerfs: ficelles... terriblement exploitées par les médecins.

Nuit: temps qu'on peut également consacrer au sommeil.

Opposition: le fouet du char de l'Etat.

Oubli: une éponge qu'on ne trouve jamais quand on en a besoin.

Panache: le vrai nerf de la guerre.

Papa: le plus usurpé de tous les titres.

Parents: ennemis donnés par la nature.

Péché: avoué, il est à moitié pardonné; oui, mais caché, il est pardonné tout à fait.

Plébiscite: la carte (d'électeur) forcée.

Préfet: un uniforme qui a trop tendance à se changer en livrée.

Progrès: toutes les fois que vous marchez, ça écrase des insectes et ils ne sont pas contents.

Pudeur: feuille de vigne... à jours.

Rôle: la cantonade de la mort.

Rétractation: éponge qui, en nettoyant, salit le plus souvent celui qui s'en sert.

Réunions publiques: lieu où l'on échange des idées... sur la figure.

Rides: des sillons où la plupart du temps il n'a rien poussé.

Rime: Je comprends qu'on réunisse deux bœufs par un joug. Mais deux oiseaux !

Santé: plante rare dont les médecins ne sont pas encore parvenus à détruire tout à fait l'espèce.

Savant: un homme qui est arrivé à avoir conscience de son ignorance.

Scepticisme: le droit de légitime défense de la raison.

Service: ça et son parapluie, c'est ce qu'on oublie le plus facilement.

Sinécure: Comme qui dirait une femme dont vous auriez la dot sans être forcé de...

Suicide: La plus difficile des évasions.

Tache: bast ! les teinturiers et les avocats ont inventé de si jolies benzines !

Teinture: l'art de ne pas vérifier les dates.

Torture: l'édition illustrée de la peine de mort.

Truffes: une des mystifications gastronomiques les plus audacieuses qu'on ait jamais imaginées. Comme bien évidemment le charme de la truffe ne pouvait suffire à la faire aimer pour elle-même; on a eu l'idée de lui attribuer certaines propriétés stimulantes, qui ont assuré sa vogue en un siècle de ramollissement. Gardez-vous d'en rien croire, et aussi d'y aller voir. Vous appelez l'amour, et c'est la goutte qui répond. De plus, vous seriez exposé à tomber sous le coup de la définition d'un brutaliste qui a dit, à propos des truffes: « Ceux qui les cherchent et ceux qui les recherchent sont de la même race ».

Tyrân: un serin de proie.

Ultramontain: Français dont la personne habite Paris et le patriotisme Rome.

Vagissement: où l'homme prend le la de la douleur.

Veuf: un condamné qui a obtenu une commutation de peine.

Vierge: gardienne des scellés de la nature.

Whist: un jeu qui m'a toujours paru profondément sinistre. Mais gardons-nous d'en médire jamais ! Il rend à la société le plus signalé des services: il empêche pendant toute une soirée les imbéciles de parler.

Jaunisse: Une des maladies que vous ferez bien d'éviter le plus, si vous êtes marié. Elle a l'air de faire des aveux.

Lit: Ici se présente, à l'usage des époux, la question des deux lits. Sur ce chapitre, ma conviction est intraitable. Ne pas faire deux lits, c'est abréger la lune de miel de deux quartiers au moins. Si le fruit défendu attire, le fruit imposé répugne. C'est logique. Un homme d'esprit disait un jour, à ce sujet: « Un amant qui ne fait pas lit à part, c'est un gourmand qui coucherait dans son garde-manger. L'appétit n'en aurait pas pour longtemps. » Il est encore un autre sujet délicat. Le lit — car les extrêmes se touchent toujours ici-bas — est borné d'un côté par l'amour et de l'autre par les punaises. Quelqu'un s'étonnait un jour de la déplorable facilité avec laquelle cet insecte se multiplie: « Que voulez-vous ! objecte-t-on, on leur donne tout le temps les mauvais exemples. »

Maillot: Celui de tous les vêtements qui paraît se rapprocher le plus du costume de la vérité. S'y fier cependant serait une naïveté. Il y a des pièges à agneaux. Un définisseur a dit: « Le maillot est une peau qui ment. »

Pari: Tout pari est une opération dans laquelle chacun des opérants a la douce conviction qu'il est en train de voler l'autre. Rien ne donne mieux la mesure de l'honnêteté moyenne que la joie avec laquelle on envisage cette perspective canaille.

Pigeon vole: Jeu auquel les petites filles paraissent prendre un plaisir extrême. Les grandes filles aiment mieux jouer à pigeon est volé.

Rosière: Ceci est une opinion personnelle, qui ne vous engage à rien. Mais je n'aurais jamais aimé épouser une rosière. Malgré moi, je me serais toujours dit: « Comment y a-t-il dans la commune tant de gens que ça qui soient sûrs qu'elle est rosière ? Ils sont donc allés y voir ? »

Sages-femmes: Sur la porte de l'une d'elles, j'ai lu cette inscription: *Accouchements à toute heure*. Trop souvent, hélas ! cela veut dire: « A toute heure... de la grossesse ». C'est qu'on gagne plus à être faiseuse d'anges qu'à être faiseuse d'hommes ! Commencez par rétablir les tours; après, vous pourrez traquer les sages-femmes criminelles comme des bêtes fauves. Mais seulement après.

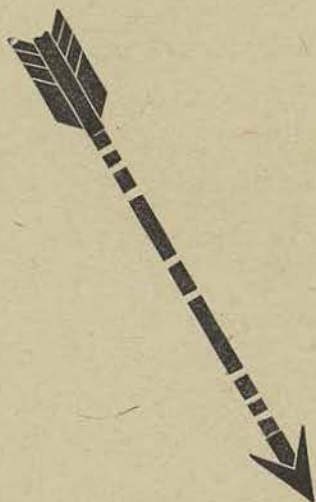
0,30
le
numéro.

Le club

28

3,50
l'an.

pour son édition spéciale de Paris



qui paraîtra le 15 octobre

s'est fait relier par fil spécial avec Bruxelles et Neder-over-Heembeek, afin de donner à ses innombrables lecteurs belges les dernières fausses nouvelles de leur pays.

Dans ce numéro, pour la première fois, MISTER VAN collaborera avec MARCEL ANTOINE, dans un Cabaret Montmartrois...

Le CLUB 28 vous réserve d'innombrables surprises d'ici peu, et ne citons que son numéro de Noël de 24 pages, qui pour *trente centimes* vous donnera cent fois la valeur de votre argent.

Enfin, tout ça, c'était pour vous amener à remplir le petit bulletin ci-dessous et à nous verser fr. 3.50, prix de l'abonnement d'un an. Merci pour eux!

Découper ici :

BULLETIN D'ABONNEMENT

« Le Club 28 »

10, Rue Herry, BRUXELLES

Je soussigné
(le nom en lettres imprimées, s. v. p.)

Adresse

Localité

déclare souscrire un abonnement d'un an à l'édition française (1), bilingue (1), du journal « Le Club 28 », au prix de fr. 3.50, que je vous verse par mandat (1), timbres (1) ou au compte chèques postaux 1396.32 (1) de Raymond F. I. Vandervoorde.

Date.

(1) Biffer les mentions inutiles.

The Destroyer's Raincoat C. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.